



RECUEIL
DE RECEPTES.
SECONDE PARTIE.

*Des Receptes contre quelques mala-
dies internes.*

DE L'EAU DE NOIX.

L'EAU de Noix étant ap-
pellée par quelques - uns
Fontaine de vie, c'est à bon
droit qu'elle doit tenir icy
le premier rang; en effet, les proprietéz
en sont si utiles, que je veux d'abord
les proposer, pour vous faire naître
l'envie d'en entreprendre la compo-
sition.

Proprietéz de l'eau de Noix.

Cette eau est fort propre contre le
mal d'estomac, & particulièrement

lors qu'il vient de crudité, & d'indigestion, soit pour y remédier quand on l'a, soit pour le prévenir quand on y est sujet. Il en faut prendre une cuillerée avec un peu de sucre, le matin à jûn, une ou deux fois tout au plus la semaine, & il ne faut, ni manger, ni boire, de deux heures apres.

Elle est bonne pour guerir des accès de fièvre, en en prenant un demy verre avec autant d'eau rose, une demy heure avant l'accés.

Pour se preserver de la peste & du mauvais air, il en faut prendre une cuillerée à jûn tous les matins, y mêlant, si l'on veut, un peu de sucre.

On s'en sert tres-utilemēt contre l'hydropisie & sur tout contre cette espece qu'on appelle anasarque, qui est l'hydropisie universelle. Il faut d'ordinaire que le malade en prenne deux cucillerées, avec autant de vin blanc, mélez ensemble le matin à jûn, même à quelle heure du jour que ce soit, pourveu qu'il y ait 2. ou 3. heures du jour que le malade n'ait rien pris, & qu'il continuë huit jours de suite. Il faut pourtant avoir égard aux forces du malade; car s'il est

fort debile, il en faut moins donner, & ne pas continuer si long-temps, ou bien luy laisser quelques jours de repos dans les huit jours.

* Ceux qui craignent, ou qui sont actuellement incommodez de la pierre, qu'ils prennent le poids d'un écu de rhubarbe en poudre, & qu'ils la mettent tremper dans une demy chopine de cette eau dans une phiole de verre dès le soir, la faire un peu chauffer, & bien boucher la bouteille, jusques au lendemain, que l'on passera le tout dans un linge fort clair, en pressant fort la rhubarbe, puis boire le tout, & trois heures apres prendre un bouillon. Cela fera jetter une grande quantité de pierres & de sable. Mais il la faut prendre seule avec du sucre. Elle tient toujourns en appetit. Que si l'on en prend les matins avec un peu de vin blanc, ou une pincée de sucre dedans trois doigts de lad. eau, elle guerit le mal caduc, & toute sorte de maux de teste. Quand l'on prend de ladite eau, il faut être à jûn & demeurer trois heures sans manger.

Notez que cette eau a cela de merveilleux, que pourveu que la bouteille

où elle est, soit bien bouchée, elle ne se gâte jamais.

Preparation de l'eau de Noix.

Prenés la quantité de noix que vous voudrez, & comme vous les trouverez sur le noyer à la fin du mois de May, ou au plus tard, au commencement du mois de Juin: Pesez-les, & marquez en le poids par écrit: pilez-les dans un mortier de marbre, ou de pierre: apres distillez-les à petit feu: gardez l'eau qui en proviendra, dás une bouteille de verre, y mettant un peu de canele & de santal citrin, à vôtre discretion, & à proportion de l'eau que vous aurez, & bouchez bien cette bouteille.

Environ le quinzième du mois de Juin prenez le même poids de noix, que vous aviez pris la première fois: pilez-les comme les autres, ajoûtez-y la première eau distillée que vous aviez gardée; tout étant bien mêlé & confondu ensemble, faites-les distiller avec le même vaisseau qu'auparavant, & à petit feu, & comme la première fois, gardez l'eau qui proviendra de cette se-

conde distillation dans une bouteille de verre bien bouchée.

Enfin vers le 10. jour du mois de Juillet prenez encore des noix de cette saison le même poids que la première fois: pilez-les de même, ajoutez-y l'eau distillée des deux saisons précédentes, & tout étant bien confondu ensemble comme auparavant, faites-les distiler de nouveau à petit feu, dans le même vaisseau ou alembic. Mettez l'eau qui en proviendra dans une bouteille de verre ou dans deux bien fermées. Exposez ces bouteilles au soleil l'espace de quinze jours ou de trois semaines, & réservez-les pour le besoin.

Eau de casse purgative pour ceux qui ont mal de reins.

Prenez de moële de casse bien mondée 1. once; mettez-la le soir dans un plat: prenez ensuite une chopine d'eau: faites-la bouillir avec un peu de reglisse jusques à ce qu'elle se reduise à un peu moins de demy chopine, jetez cette eau toute bouillante par dessus ladite casse, couvrez bien le plat. Coulez-la le matin, & l'avalez.

* Methode de cueillir & se servir
des herbes vulneraires qui se trou-
vent aux montagnes , dont les
noms sont

Pirole ,	Luisantine ,	
Pied de lion ,		Bugle ,
Sanicle ,		Angelique sauvage ,
Petit sanicle ,		ou Verge d'or .

Au mois de Juillet depuis le plein
de la lune jusques au renouveau , il faut
envoyer à la montagne un homme ex-
prés , qui cueille de toutes les herbes
susnommées , en aussi grande quantité
qu'il se pourra de chacune , lesquelles
il mettra dans des sacs , & lesquelles
étant cueillies le plus promptement que
faire se pourra , seront portées au lieu
préparé pour les faire secher, apres avoir
été tres-soigneusement épluchées de
toutes autres herbes & moule qui se
mêle en les cueillant, & il faut separer
chaque sorte à part ; apres quoy elles
doivent estre étenduës dans une cham-
bre sur des linges , & couvertes d'au-
tres linges, afin qu'elles se sechent net-

tement & également; & quand elles sont bien seches, vous les mettez dans des sachets de papier bien pressés: & quand vous vous en voulez servir, il en faut prendre dechacune par égale quantité autant qu'il en faut pour faire le poids d'une once, ou une bonne poignée, toutes mêlées, vous les briserez assez menuës, & les mettez avec une pinte de vin blanc dans un pot de terre neuf ou de fonte bien net de toute graisse, & les ferez boüillir bien couvertes l'espace qu'il faut pour cuire un œuf frais bien dur, & les sortirez du feu, les laissant toujours dans le pot couvertes; & quand vous en voudrez prendre, ce qui doit être le matin à jûn, & deux heures avant souper, vous en coulerez un petit verre, & vous le ferez un peu chauffer devant que le prendre. Il faut observer que quand il y a fièvres, il faut mettre la moitié d'eau pour les cuire, & quand la nécessité est pressante, il ne faut point s'arrêter au matin ni au soir; ladite potion est bonne & utile à toutes heures, & il la faut prendre plus chaude.

Syrop de Vie excellent contre plusieurs maux.

DROGUES.

Des eaux de buglose, de bourrache,
de chardon beny, de pavot rouge,
entre toutes meslées ensemble,
3. chopines.

Pre- nez	Eau rose,	3. chop.
	Canele bien battüe,	6. onces.
	Angelique,	3. onces.
	Dictame blanc,	3. onces.
	Malvoisie, ou vin blanc,	3. chop.
	Suere fin ou de Madere,	1. liv.

PREPARATION.

IL faut bien éplucher le Dictame & l'Angelique, & les couper en petits morceaux. Apres il les faut mettre dans une grande cruche avec la canele concassée, & toutes les eaux & le vin où elles tremperont pendant 24. heures: puis vous ferez distiller tout cela au Bain-marié, dont il sortira trois ou

quatre chopines de liqueur.

Prenez une chopine de cette liqueur, dans laquelle vous ferez dissoudre à feu lent la livre de sucre, la ferez ensuite bouillir un peu, pour luy donner une petite & legere consistance de syrop, qui sera clair comme de l'eau, & fort agreable au goût.

Notez 1. qu'il faut que cette distillation soit si douce & lente, qu'il faut qu'elle dure huit jours.

Notez 2. Qu'il faut tenir ce syrop bien bouché, & il durera long-temps.

Il en faut prendre une cucillerée matin & soir.

Il est excellent contre toute morfon-dure, catarrhe, vicille toux; contre les passions du cœur, & du cerveau, pamoisons, suffocations, venin, contagion, peste, petite verole, rougeole. Contre la letargie, pour faire heureusement accoucher les femmes, & pour remettre en vigueur une personne abattuë.

Ptisane aperitive temperée ; excellente pour toutes sortes de personnes, enfans & autres , & sur tout aux vieillars.

* **I**L faut prendre une demy mesure d'avoine de la meilleure , & bien nette & lavée , & pour un sol de chicorée sauvage nouvellement arrachée, faisant une petite poignée ; les metre bouïllir ensemble dans six pintes d'eau de riviere, pendant trois quarts d'heure à bouïllon mediocre , puis y ajouter une demie once de crystal mineral , revenant à 15. deniers, & trois ou quatre cueillerées de miel à manger choisi, du meilleur , faisant environ le poids d'un quarteron , & remettre encore le tout bouïllir ensemble pendant une demie heure , & apres passer le tout par un linge , & mettre l'eau qui en sort dans une cruche , & la laisser refroidir.

On prendra de cette eau le matin à jün deux bons verres ; apres midy, trois ou quatre heures apres son dîner encore deux autres verres , & continuer

ainsi pendant l'espace de quinze jours, sans qu'il soit besoin de garder le lit ou la chambre, sans saigner, ni autres delicatesses, & vivre à l'accoutumée. Les foibles n'en prennent qu'un verre, & en sont fort soulagez. Ceux qui sont replets ou constipez, peuvent commencer par quelque lavement ou legere purgation, afin que ce remede opere mieux. Ce breuvage est fort doux en ses operations; il purge parfaitement les reins, fait fort uriner, cracher, moucher; décharge le cerveau, nettoye le poumon, le foye, & la rate; chasse toute putrefaction interne, tout mal de tête, gravelle, la pierre nouvellement formée, toute fièvre quarte, tierce, même inveterée, toute colique & mal de côté, toute gale, gratelle, lassitude des membres, assoupissement; ouvre l'appetit, fait dormir, rafraîchit, engraisse, donne force & vigueur aux sens, donne santé. Il est fort nourrissant, & semble encore operer un ou deux mois apres qu'il a été pris; dans le temps de la canicule, il fait mieux qu'en toute autre saison, & repare merveilleusement les forces; & l'experience fait voir que c'est un remede univer-

sel pour toute maladie. On en peut prendre tous les jours sans qu'il puisse faire mal, excepté pourtant les grands froids & gelées, hormis qu'on se tienne bien chaudement. Pour se conserver en santé suffit d'en prendre pendant 15. jours une ou deux fois l'année, principalement pendant les grandes chaleurs. Il ne lâche pas beaucoup le ventre, mais il décharge de toute urine épaisse, graveleuse & pierreuse, & de toute humeur mal-faisante.

Monsieur de Sainte Catherine Medecin tres-celebre en prenoit trois fois l'année, avant l'Hyver, vers Pâques, & dans les plus grandes chaleurs de l'Esté, & par la vertu de ce remede a vécû jusques près de six vingts ans.

Exprimé aussi par plusieurs, qui ont par ce moyen été gueris de plusieurs maladies inveterées & desespérées, sans aucun autre remede, ni lavement, ni saignée. Il a delivré sur tout d'un continuel mal de tête inveteré, qu'on croyoit sans remede, & des fluxions inveterées sur les bras,

*Ptizane pour purger doucement la bile,
appellée vulgairement, Ptizane
à la Reyne.*

* **P**renez le poids d'une pistole de sené, & une poignée de pimpinelle, coupés la moitié d'un citron en tranches, & exprimez le jus de l'autre moitié, cassez une branche de reglisse, ajoutez 20. grains de crystal mineral. Il faut mettre le tout dans un vaisseau de terre de Fayence, & mettre dessus trois verres d'eau de la plus legere; l'on y peut ajouter trois cloux de girofle. Il faut laisser infuser le tout l'espace de douze heures, & si l'on a l'estomac foible, il faudra faire l'infusion sur les cendres chaudes.

Autre Ptizane laxative.

* **P**renez une once de sené, six dragmes de polypode concassé, deux dragmes de crystal mineral, deux dragmes de roses de Provins, six dragmes de reglisse, une pincée ou deux d'anis. Faites infuser le tout dans trois

chopines d'eau l'espace de quatorze heures à froid; puis le passés à travers un linge. Vous prendrez de cette ptizane un verre à cinq heures du matin, & deux heures apres un autre verre, & trois heures apres un boüillon qu'il faudra prendre froid.

Ptizane, ou espeece d'hydromel pour toute sorte d'obstruction, & même pour guerir de l'hydropisie.

* **P**renez six racines de cichorée, & deux poignées de pimpinelle, vous les jetterez sur quatre pots d'eau, & les ôtant de dessus le feu, sur chaque pot d'eau vous y ajouterez en bouillant une cueillièrre de miel blanc que vous ferez bouillir jusques à ce qu'il n'écume plus, & en prenez chaque matin de 4. à 5. verres, & vous promenez comme si vous preniez les eaux minerales. Quelques - uns y ajoutent quelques goûtes d'esprit de soufre ou de vitriol pour leur donner une acidité agreable, & pour mieux imiter les eaux minerales, ayant soin de se purger de temps en temps pendant ledit usage,

Decoction pour l'hydropisie.

* **P**renez des racinés d'asperges , racines d'orties, racines d'ozeille, de cichorée , & de gramen , de polypode de chefne , de l'écorce de frangula, de chacun deux onces.

Vous mettrez le tout dans un pot de terre neuf tenant trois pots d'eau, laquelle eau auparavant que la mettre avec lesd. racines , apres les avoir nettoyyés & ôté le cœur , vous la ferrerez huit ou neuf fois avec un carreau d'acier ; lesquelles racines vous laisserez cuire dans ladite eau jusques à ce qu'elle soit décrüé d'un tiers ; apres prenez une chauffe à passer l'hypocras , & metrés au fonds d'icelle deux onces de sucre, la pesanteur d'un écu de poudre de canelle, & passerez la susdite decoction dans la chauffe huit ou neuf fois , & en baillerez un verre au malade , deux fois par jour loin du repas.

Ptizane purgative.

DROGUES.

Pre- nez de	Sené enfermé dans un noüet, demy once.	
	Reglisse mondée, deux petits bâ- tons.	
	Cichorée sauvage, deux ou trois ra- cines.	
	Fenouil doux,	1. dragme.
	Racine de gramen,	2. dragm.
	Rasure d'ivoire,	1. dragm.
	Rasure de corne de Cerf,	1. drag.

PREPARATION.

ENfermez dans un noüet les rasüres d'ivoire & de corne de cerf, & faites bouillir le tout deux ou trois bouillons avec trois chopines d'eau commune : coulez-le, & prenez-en un verre mediocre tous le matins, cela lâche doucement le ventre.

Ptizane pour lâcher simplement le ventre sans purger.

Prenez une poignée & demy ou deux de seigle bien mondée, demy

once de reglisse, deux pincées de passeroilles de Corinthe: faites bouillir le tout dans un pot convenable avec 3. chopines d'eau jusques à ce que la seigle soit toute crevassée remplissant toujours le vase à mesure qu'il diminuera afin qu'il demeure toujours plein. Coulez cette eau: gardez-la dans une bouteille de verre pour le boire ordinaire de la personne constipée.

Cette recette est encore fort bonne contre l'hydropisie & contre les hemorrhoides.

Pour purger.

*PREnez demy livre d'aloës succotrin du plus fin, pilez-le, blutez-le par le blutoir le plus delié de l'Apoticaire, & de cette farine ave le suc des roses pâles faites une pâte deliée, comme si c'étoit pour faire des hosties; exposez cela dans un vase de terre vernissé, ou verre assez large, (afin que le soleil y ait accès) aux rayons du soleil, & à mesure qu'il s'épaissira, remettez-y toujours un peu de suc de ces roses, remuant bien chaque jour ledit aloës, pour le bien incorporer avec ledit suc; & continuez cela durant les chaleurs de Juillet & d'Aoust.

La doze est comme de deux petites amandes, plus ou moins selon que l'experience fera connoître ; l'on le prend demy heure avant le souper , & si on veut purger la tête, l'on le prend le soir avant se mettre au lit.

Autre purgation douce.

* Infusion de Paillet cuit au four, ou de sené en feuille, de l'aloës, & les prendre 2. heures avant le souper, & 4. heures avât le dîner. L'infusio de casse, cotignac laxatif, pommes cuites, figues fraîches, les raisins au commencement du repas ; Marcher à pieds nuds à plate terre le matin ou le soir avant que de se coucher : ou bien prendre un aillet cuit au four, ou sous la cendre, le manger pour son souper, & rien autre.

Autre maniere facile pour se purger.

* Quelques-uns se purgent avec de la casse confite; les autres avec un bouillon de cinq cueillerées de syrop de péches : les autres avec de la casse prise dans des hosties : les autres avec de la ptizane royale faite avec le jus d'un citron, du sené, pimpinelle, le tout infusé pendant une nuit. D'autres avec 2. onces de manne dans un bouillon.

Recepte contre l'Apoplexie.

D'Abord que vous verrez une personne quelle qu'elle soit, attaquée de ce cruel & dangereux mal ; il faut luy ouvrir les dents avec une cueilliere, & luy remplir la bouche de gros sel : cela fait, il le faut saigner tout à l'heure, c'est à dire au commencement & dans le premier moment ; car icy la diligence fait tout.

Dés que le malade sent ce sel, il jette quantité de pituite crasse, épaisse & visqueuse que le sel attire dans sa bouche, & qui éveille le malade à cause de l'acrimonie du sel.

Contre le mal de tête & mal de dent.

* **L** faut se peigner le matin à rebours de poil, éviter le ferein ; & si on l'a pris, se frotter la tête proche du feu.

*Recepte contre le mal de tête, provenant de cause froide.***D R O G U E S.**

Pre- | *De Betoine,*
nez | *Petite Marjolaine.*

Tym,

Romarin , une poignée de chacune.

PREPARATION.

IL faut faire secher toutes ces herbes au soleil, ou au four, si la chose presse, apres en avoir tiré le pain; apres reduisez-les en poudre fort subtile & bien tamisée, de laquelle vous en mettez soir & matin dans les narines : Elle est bonne pour purger le cerveau, & ainsi elle guérit le mal de tête.

Pour décharger le cerveau.

* **P**renez le vert & la feuille de reparées ou blettes, qu'il faut piler dans un mortier, & en tirer une cueillerée de jus, & l'attirerez par le nez. Ce remede est plus souverain au mois de May que dans une autre saison.

Autre Recepte.

* **L**A reglisse d'Espagne, le mastic, le tabac en poudre, le fené, la poudre de canelle mêlée avec du tabac en poudre. La sauge mâchée le matin

Recepte contre la surdité.

Ayez un bâton de bois de fresne tout verd & nouvellement coupé; qui soit assez long & assés gros: mettez-le brûler par le milieu à travers le feu, mettez ensuite une assiette ou autre vase au dessous des bouts dudit bâton pour recevoir l'eau qui en distillera, laquelle vous conserverez au besoin, vous en servant comme s'ensuit,

Trempez dans cette eau un peu de coton de sorte qu'il en soit assés mouillé; le soir en vous couchant mettez ce coton dans l'oreille du malade un peu chaudement, & l'y laissez pendant la nuit continuant durant long-temps.

Autre.

IL faut prendre une grosse Anguille bien grasse, l'écorcher & la bien larder avec du rômarin, puis il la faut faire rôtir, & mêler le suc qui en sortira avec autant d'esprit de vin, qui est l'eau de vie raffinée, & conservez cette mixture pour le besoin.

Il faut prendre de cette liqueur ainsi mêlée, avec un cuillier d'argent, le soir en se couchant, la faire chauffer. & avec

le bout du doigt en faire distiller quelques gouttes dans l'oreille, & d'abord il faut boucher l'oreille avec du coton. Reiterez souvent ce remede soir & matin, mais particulièrement le soir.

Remede pour guerir l'esquinance qui est sans fièvre.

* **P**renez la plus grande quantité que vous pourrez de jeunes hirondelles dans le nid, & les faites secher dans un pot de terre verni au four, & étans reduites en poudre, vous en donnerez une dragme le matin, & autant le soir, avec du bouillon, au malade.

Les Polonois se servent de parfum d'ambre jaune; pour cet effet ils le font recevoir au malade par la bouche avec un entonoir renversé.

Contre les maux de gozier & du palais.

* **F**aites une ptizane d'orge que vous passerez dans un linge blanc vous y ajouterez du miel rosat, ou bien de celui de Narbonne, & battez le tout ensemble dans deux verres ou deux écuelles, & vous vous en gargariserez.

Recepte facile contre la sciatique.

Ayez de la bouze de vache telle quantité que vous voudrez : il la faut fricasser avec du beurre & l'appliquer chaudement sur la partie deux fois le jour.

Cette recepte est aussi bonne contre les douleurs de la goutte, des vieilles playes & desulceres.

Pour guerir la sciatique.

* **P**renez une once de felsepareille, demie once de bonne esquine, l'une & l'autre decoupées menu ; un quart d'once de sassafra, & autant de fantal rouge, rappé avec une lime de Serrurier. Vous ferez tremper le tout durant 24. heures dans dix livres d'eau de fontaine dans un pot de terre vernissé & bien couvert, sur les cendres chaudes, puis vous le ferez bouillir & diminuer du tiers, & sur la fin vous y mettez un peu de reglisse concassée, vous le coulerez & mettez dans des bouteilles, & en boirez au lieu de vin. Vous ne mangerez point de salure, ni

choux, ni pourreaux, ni oignons, ni autres méchantes viandes, peu de potage, force rotis, & peu de bouilly. Vous ne sortirez point le soir au ferein, ni le jour au soleil. Il faut user de cette decoction douze jours de suite.

Pendant ces douze jours, de trois en trois jours vous ferez tremper à froid toute la nuit dans un verre de cette decoction un quart d'once de fené de Levant bien choisi, & une dragme d'hermodactes concassées, & le passerez; le lendemain vous le prendrez à jûn tenant la chambre ce jour-là, comme d'une médecine, & vous abstenir de tout excés.

Récepte contre les bruits de tête, le mal de cœur, & pour rafraichir.

DROGUES.

Pre- nez de		l'Eau commune à boire, trois pots &	
		demy.	
		Racine de patience,	2. onces.
		Racine de buglose,	4. onces.
		Reglisse coupée par morceaux,	1.
		once.	

P R E P A R A T I O N .

IL faut bien laver ces racines & les couper par roüelles, & les mettre dans un coquemar d'argent ou de grais avec l'eau commune, les faire bouïllir jusques à la diminution d'un tiers ; Apres vous jetterez dedans la reglisse, & retirerez le coquemar du feu : laissez infuser tout cela ensemble pendant toute la nuit : le lendemain vous les coulerez.

Usage.

Il faut prendre chaque matin un plein verre de cette decoction avec une cueillerée de syrop violat mêlez ensemble, à jûn, & ne manger pas jusques au dîner.

Recepte pour soulager les personnes rateuses.

IL y a beaucoup de personnes qui ont souvent la rate opilée, & qui par là deviennent pesans, stupides & mélancoliques. Ils recevront un soulagement notable de ce mal. *Primò*, s'ils s'accou-

tument de boire avec une écuele faite de bois de tamaris pendant long-tems , gardant cette methode que la liqueur du vin , ou cau reste dans le vase du moins un demy quart d'heure avant la boire. *Secundò*, lors qu'ils marchent , & sur tout lors qu'ils montent ou descendent le degrez , ils feront bien d'avancer le pied gauche toujourns le premier.

Pilules pour les obstructions de la rate.

* **P**renez de gomme ammoniac , quatre dragmes; de rhubarbe, d'aloës , creme de tartre , safran de Mars , de chacun une dragme ; myrrhe, safran Oriental , & de mastic, de chacun deux dragmes. Le tout estant mis en poudre , avec du syrop d'absynthe , vous en formerez une masse de pilules. La doze est d'une dragme , dont vous en formerez sept pilules avec le même syrop. Vous prendrez ces pilules le matin trois heures avant le repas deux fois la semaine.

Recepte contre l'epilepsie, appelée le haut-mal, ou le mal caduc.

L faut sçavoir que cette maladie se peut guerir jusques à l'âge de 25. ans; apres cet âge elle ne peut être guerrie, au moins elle ne guerit que tres-rarement; mais elle peut être beaucoup soulagée. Les receptes que nous allons donner sont fort bonnes pour toutes ces deux intentions.

Il est certain que contre ce déplorable mal, le veritable guy de chesne, est un remede excellent, curatif & preferatif, & qui soulage fort dans l'accident.

Il le faut faire secher au four, apres qu'on en aura tiré le pain, le mettre en poudre tres-subtile, passer cette poudre par le tamis de soye, & la conserver.

Tous les trois derniers jours de la lune vieille, prenez le poids d'un écu d'or de cette poudre: faites-la tremper une nuit entiere dans demy verre, ou un petit verre de vin blanc, avalez chaque matin le vin & la poudre, continuant les trois jours de suite.

Il est encore bon que la personne af-

fligée de ce mal, porte touÿours un morceau de guy de chefine pendu à son col: Mais ce morceau doit être tout frais, sans avoir jamais été au four.

Autre recepte fort preservative.

Prenez le poids d'un écu d'or, qui est le poids de la dragme en Medecine, de la graine ou semence de peoine (dite en latin *Pæonia*, dont il y a deux especes, mâle & femelle, mais le mâle est touÿours le meilleur) mettez cette graine ou semence en poudre fort deliée, & passez-la par le tamis de soye, de sorte que le poids de l'écu d'or se trouve quand elle sera tamisée. Faites-le prendre au malade avec du vin blanc, ou du clairer au defaut du blanc, le dernier jour de la Lune vieille, & le lendemain premier jour de la lune, faites-luy en prendre une semblable prise.

Autre Recepte contre le même mal, & contre les vestiges qui tendent à ce mal.

Prenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de muguet sauvage, (c'est une fleur fort petite, quasi toute

ronde & blanche, qui sent fort bon, & qui vient au Printemps dans les bois) faites-les distiler au Bain-marie dans un alembic de verre, s'il se peut, ou du moins qu'il soit bien étamé, s'il est de cuivre. Il en faut tirer l'eau & la conserver, comme on fait l'eau rose.

Après dans la saison que les arbres de tillots sont fleuris, qui est presqu'au même temps, vous prendrez les fleurs seulement de cet arbre sans y mêler rien de verd, en telle quantité que vous voudrez: vous les ferés distiller au Bain-marie, & conserverés l'eau, de même que celle des fleurs de muguet.

Vous conserverez ces deux eaux séparément chacune dans sa phiole, & bouchées, pour vous en servir comme nous dirons.

Notez qu'il faut renouveler toutes les années cette distilation, parce que la vertu des eaux ne se conserve pas davantage d'un an, après quoy elle ne fait point ou fort peu d'operation.

Maniere d'en user.

Prenez une cueillerée de l'eau de muguet, & une cueillerée de l'eau de tillot;

mêlez-les ensemble dans un verre, & donnez-les au malade, le matin à jûn, luy defendant de rien prendre de trois heures apres.

On en peut donner deux ou trois fois la semaine, suivant que les accidens epileptiques pressent le malade. Il faut donner toujourns la même chose, & garder le même regime.

Pour le mal des dents.

*FAites boëillir de la sauge avec du gros vin & du sel, puis la coulez, jetez dedans un peu de vinaigre & d'eau de vie, dont vous vous gargariserez chaudement.

Recepte contre le mal de poitrine, & la chaleur de Foye.

Ayez de l'esprit de vitriol dans une petite phiole bien bouchée, une ou deux dragmes: ayez aussi autres deux dragmes d'esprit de soufre dans une autre phiole pareillement bien bouchée.

Prenez 4. ou 5. gouttes de l'esprit de vitriol, si c'est pour le foye: ou, quatre

262 *Recueil de Receptes.*

ou 5. gouttes de l'esprit de soufre, si c'est pour la poitrine : mettez-les dans un plein verre d'eau de fontaine, versez cette eau dans un autre verre, & renversez alternativement pour les bien mêler, & faites boire cette eau au malade.

Ce remede est aussi fort bon pour les personnes attaquées de fièvres chaudes, ou de fausses pleuresies ; mais pour les pleuresies, on doit ajouter demy once de syrop violat à chaque prise, & tout de même aux fièvres chaudes, s'il y a de la toux.

Après avoir bien mêlé l'esprit avec l'eau, il la faut goûter, parce que pour être comme il faut, elle doit avoir un peu d'aigreur avant que d'y mêler le syrop violat.

Recepte contre les ebullitions de sang.

Prenez une racine de fenouil, de feuilles de pimpinelle & d'édive, demy poignée de chacune : faites bouillir cela pendant demy heure dans trois demy chopines d'eau, coules-les, & ajoutez-y tout de suite quatre cuillerées

de vinaigre, quatre onces de sucre fin : faites bouillir encore le tout jusques à la consistance de syrop que vous conserverez dans une bouteille de verre pour vous en servir comme nous allons dire.

Prenez des racines de gramen & de cichorée, demy once de chacune ; demy once de réglisse mondée, une pincée d'orge commun, une pincée de passerilles purgées de leurs pepins ou graines, cuisez le tout avec de l'eau : coulez-le, & conservez cette ptizane.

Prenez un verre de cette ptizane, mélez-y trois cueillerées de ce syrop, avalez-le le matin & le soir pendant dix ou douze jours.

Pour la pleuresie & fausse pleuresie.

***P**renez quantité de bourrache, laquelle (si le malade étoit aux extremitez) on mettra dans un mortier de fonte, ou de marbre, ou autre ; & vous la battrez avec un pilon de fonte, & le jus qui en proviendra, on le fera boire au malade ; apres quoy on le couvrira de quantité de couvertes :

on luy mettra sur le cœur une serviette bien chaude, & à chaque main autant, & on aura soin de luy tenir les pieds extrêmement chauds avec deux tuiles chaudes envelopées de linges, & un autre linge qu'on envelopera à ses pieds, & tout son corps sera bouché à la reserve de la face, pour avoir la respiration. Et cependant on demeurera auprès de luy pour le soulager dans l'évacuation du remede qui le fera extrêmement suer: & ensuite qu'il aura bien sué, on le sechera & on luy donnera une bonne écuelle de bouillon, ou demy écuelle, on verra le malade entierement resuscité.

L'on pourra aussi en cas que l'on ne puisse trouver quantité de bourrache, particulièrement en Hyver, si le malade n'a point de fièvre, mettre un pot de vin blanc du meilleur qu'on pourra trouver, dans un coquemar de terre verni, avec la bourrache, & le tout ayant bouilli une heure & demy, ou du moins une bonne demy heure, donner le tout au malade, & observer les mêmes choses comme cy-dessus.

*Recepte facile contre les opilations du
foye & de la ratte.*

Prenez un pot d'eau commune ,
celle de Fontaine est toujourns la
meilleure, faites la bouillir dans un va-
se convenable : lors qu'elle sera bouil-
lante : jettez-y dedans deux onces de
limaille d'Acier , faites luy prendre en-
core un bouillon ou deux , faites boire
ordinairement de cette eau au malade
à tous les repas.

Notez que le même Acier peut servir
deux fois, mais la dernière fois il le faut
mettre aussi tost que l'eau.

Contre le Rhume.

* **P**renez diverses tranches de pom-
mes , les renettes sont les meil-
leures, couvrez-les toutes de sucre , &
mettez-les les unes sur les autres , en
telle sorte que le jus puisse couler dans
un plat, puis beuvez ce jus.

Autre.

* **P**renez d'huile d'amandes douces
une cuillerée , syrop violat deux

cueillerées, de ptizane pectorale un verre. Melez le tout ensemble, & le beuvez en vous mettant au lit.

Recepte contre la Toux quand elle vient de chaleur.

CEux qui ont le poumons échauffez, doivent user du remede suivant.

Prenez deux onces de syrop de pavot rouge, une once de syrop de pavot blanc, 2. onces de syrop de Nenufar, ou à son défaut, du violat, pourveu qu'il soit recent. Mélez ces syrops ensemble, mettez-les dans une même phiole, donnez au malade ce syrop ainsi rafraichi, une cueillerée matin & soir, & mesme à midy.

Notez qu'il n'en faut point donner aux femmes qui ont leurs purgations lunaires, parce que ce remede est astringent.

Notez encore qu'au lieu de syrop de nenufar, ou du syrop violat s'il n'est pas recent, vous pouvez substituer le syrop de roses seches, ou le syrop de roses blanches.

Recepte pour rafraichir le p^{ou}mon
& le foye.

L'Eau de fraizes est un remede singulier pour temperer les chaleurs du Poûmon & du Foye lors qu'elles sont extraordinairement échauffées, & pour les desalterer lors que la soif est aussi extraordinaire : voicy la maniere de la distiller.

Prenez des fraises, c'est à dire du fruit & non de la racine ny de l'herbe, une assez bonne quantité, lavez les avec de l'eau de fontaine pour en ôter la crasse : faites les un peu secher jusques à ce que l'eau qui leur reste de la lotion soit évaporée, contusez-les legerement & mettez les dans un alambic pour les distiller avec un feu de charbon modéré. Conservez dans une bouteille de verre la liqueur qui en distillera, pour en user comme s'ensuit.

Prenez un verre d'eau ainsi distillée matin & soir.

Notez *Primò*, qu'il ne se faut servir de cette eau, qu'il n'y ait le moins un mois qu'elle soit distillée.

Notez *Secundò*, que cette eau est sou-

veraine pour oster les rougeurs, boutons & autres enleveures du visage qui proviennent par une effumation chaude des visceres, en s'en lavant la face matin & soir.

Recepte contre la Toux, l'Enrouëure & la difficulté de cracher.

L'Huile de Sucre est un grand Remede contre ces maux, & particulièrement contre les Enrouëures, & Rheumes inveterez : voicy la veritable façon de le preparer sans feu.

Huile de Sucre.

Prenez telle quantité des œufs que vous voudrez ; faites les cuire avec leur coque dans de l'eau bouillante, jusques à ce qu'ils soient bien durcis. Ensuite depuillez les de leur coque ; divisez les par le milieu chacun en deux parties égales ; Ostez en le jaune & remplissez toutes les croutes ou les blancs que les jaunes occupoient, de Sucre fin ou de Madere bien pulverisé ; Joignez les unes contre les autres, toutes ces moitiés des œufs ainsi remplies de Sucre,

mettés-les dans un vase convenable , afin que rien ne se verse, où il y aura un petit gril de bois si vous voulés pour empescher que les œufs n'aillent pas au fonds: exposez ce vase au serain pendant la nuit ou dans une cave humide durant 24. heure. Vous trouverez au fonds du vase une liqueur tres-douce , qui est le vray huile de sucre.

Il faut que le malade prenne de cet huile ou syrop de sucre , une demy cueillerée de temps en temps & particulièrement la nuit, l'avalant tout doucement.

*Remede contre la fluxion qui tombe
sur la poitrine.*

* **P**renez un gros citron qui soit meur, coupés-le par un des bouts de la largeur d'un teston , & ôtez tout ce qui est dedans , & le remplissés de bon sucre concassé, le rebouchés avec la même piece que vous avez coupée. Vous mettrés le citron dans un pot de terre neuf, bien bouché & luté ; vous mettrés ce pot sur un feu de charbon qui ne soit point violent, le faisant bouillir doucement environ de-

my quart d'heure, apres ôtez-le du feu, & vous trouverez le sucre dans le citron qui sera reduit en syrop, duquel vous pouvez prendre un cueillier le soir & le matin. L'écorce étant séchée, est bonne à manger.

Recepte contre la difficulté de cracher, & contre la toux, lors que l'humour est trop crasse & gluante, comme aux astmatiques.

Prenez une demy pincée d'Hysope, quatre feuilles de pas-d'âne, une feuille de choux rouge, beurre frais de la grosseur d'une noix; faites cuire tout cela avec une chopine d'eau, dans un pot de terre bien net, jusques à ce que la moitié soit consumée: coulez-le, & gardez-le dans une bouteille. Le malade prendra un petit verre de cette liqueur, deux heures avant manger, comme aussi le soir à son coucher, & le matin à son réveil, y ajoutant un peu de sucre.

De la même decoction sans beurre, on en pourra faire un syrop en y ajoutant demy livre de sucre; & deux on-

ces de miel pour une chopine de decoction.

Contre la toux & la difficulté de cracher, lors que l'humeur est trop subtile.

* **P**renez demy poigné d'orge mondé, deux racines de bourrache, vingt-quatre grains de raisins de pânse, vingt-quatre prunaux de damas, six dattes & six figues; vous ferez cuire le tout dans deux pots d'eau commune, jusques à la reduction de la moitié: & sur la fin de la decoction vous ajouterez demy once de reglisse, vous couleurez cette decoction par un linge; mettez-la dans un poëlon ou petite bassine, vous y ajouterez demy livre de sucre, & vous le ferez cuire jusques à la consistance d'un syrop, duquel vous userez le matin & le soir, & quelquefois pendant le jour, long-temps apres le dîné.

Autre pour le même sujet.

* **P**renez des jujubes concassées 3. onces, des dattes 3. onces, raisins de damas & figues seches de chacun une

once ; feuilles de capillaires, & de tussilage, fleurs de violettes de chacun une poignée. Faites infuser le tout dans une pinte d'eau, pendant six heures, & apres faites-le bouillir jusques à ce qu'il n'en reste que la moitié ; coulez cela sans presser, & apres vous y ajouterez une livre & demy de sucre, & vous le ferez cuire jusqu'à la consistence de syrop, duquel vous userez comme du precedent.

Autre.

Mettez trois chopines d'eau dans un pot bien net, ajoutez-y une cueillere de bon miel ; faites-le écumer sur le feu, & ostez en l'écume tant qu'il s'en formera ; quand cela ne fera plus d'écume, ôtez le du feu, laissez-le rafraîchir : & conservez cette liqueur dans une bouteille de verre, pour le boire ordinaire de toute la journée.

Autre.

Prenez d'eau de betoine distillée, ou à son défaut, de la decoction des feuilles de betoine une chopine, neuf onces sucre candy, cuisez cela en consistence

de syrop, duquel vous prendrez deux ou trois cueillerées, tous les soirs & tous les matins.

Recepte pour appaiser le vomissement.

Prenez un œuf frais, faites-le modicrement cuire avec sa coque dans l'eau bouillante: mêlez - y dedans, la grosseur d'une feve de bon theriaque, & l'avalez.

Autre.

Prenez une dragme de sel d'absynthe, une cueillerée du suc de limons ou de grenades, mêlés-les ensemble, & l'avalez.

Recepte pour arrêter le vomissement sur tout lors qu'il vient de la colique renale.

Prenez de l'eau Rose quatre onces, Sucre trois onces, faites-les cuire jusques à ce que le Sucre soit dissous, après prenez la Therebentine, celle qui vient de Venise est toujours meilleure, demy once, lavez-la diligemment & plusieurs fois avec cette eau, formez en des petites pilules, comme de pois, desquel-

les le malade en prendra trois, quatre, cinq, six, jusques à douze, selon que le mal se rendra opiniâtre.

Ce remede est encore bon contre la colique nephritique & difficulté d'urine.

Recepte contre tous maux d'estomac, contre la Peste, & pour s'en preserver, en temps de Contagion.

L'Extrait de Genevre est excellent pour cela, & c'est pour cette raison qu'on l'appelle vulgairement *la Theriaque des Paisans*, en voicy la preparation.

Extrait de Genevre.

Prenez la quantité que vous voudrez de graines ou bayes de Genevre (on l'appelle en Latin *Iuniperus*, & en langue vulgaire, de *Cade*) pilez-la bien dans un mortier de marbre. Mettés-la en suite dans une poële, & versez-y de l'eau bouillante de sorte qu'elle surnage sur cette matiere: Faites bouillir cela durant demy heure entiere: Apres ayez un morceau ou petite piece de toile neuve, avec laquelle vous coulerez cette De-

coction, & en tirez l'expression avec une presse. Cela fait, prenez tout ce qui sera coulé & exprimé, remettez-le dans la mesme poële, ou un autre, pourveu qu'elle soit bien nette. Apres mettez cette poële sur le feu, pour faire evaporer l'inutile, jusques à ce que la matiere ait aquis par l'ebullition la consistance de miel, y ajoûtant sur la fin de la coction, du sucre à discretion pour se rendre plus agreable. Et voilà vostre *Extrait de genevre* achevé, que vous conserverez dans un pot, pour vous en servir au besoin.

Il en faut prendre de la grosseur d'une feve, le matin à jeun; & ne rien plus avaler de 3. heures.

Recepte contre les Charbons.

Prenez de l'onguent appellé *basilicon*, & de l'onguent *Populeum*: on trouve l'un & l'autre en tout temps chez les Apoticaires; autant de l'un que de l'autre, mélez-le & appliquez-le sur le charbon jusques à ce que l'escarre soit tombée.

Recepte contre la foiblesse d'Estomac, & contre le Flux de Ventre.

Prenez une quantité considerable de Noix vertes quand elles ne sont pas plus grosses que le pouce : écrasez-les dans un mortier de marbre : Tirez-en avec l'Alembic une chopine d'eau, dissolvez dans cette eau 1. liv. & demy de sucre : Faites cuire dans une bassine & à feu lent, cette eau avec le sucre, jusques à ce qu'ils ayent aquis le consistence de syrop, que vous conserverez dans une fiole de verre pour le besoin.

Maniere de s'en servir.

Si vous avez Flux de Ventre ; prenez 2. ou 3. travers de doigt de ce syrop dans un verre ; Ajoutez-y 2. grains de poudre de Corail, & avalez-le.

Si vous n'avez que le mal d'Estomac sans flux de ventre ; Il suffira de prendre seulement 2. ou 3. cueillerées de ce syrop, c'est un fort bon Remede.

Autre recepte contre le Flux de ventre long & inveteré.

DROGUES.

Pre- nez	D'eau de plâtin, une demy chopine.
	Eau rose, une demy chopine.
	Roses rouges seches, 2. onces.
	Rhubarbe coupée à petits morceaux, 2. dragmes.
	Sucre, 6. onces.

PREPARATION.

FAites infuser pendant 12. heur. dans ces deux sortes d'eau meslées ensemble, les Roses rouges seches. Apres coules les avec expressio & jettez le marc ; mettez la Rhubarbe coupée à petits morceaux dans cette eau exprimée, laifés l'infuser pendant autres 12. heures : Ensuite passés cela avec expression, & mettez toute la liqueur exprimée dans une petite bassine : Ajoûtez-y le sucre, & faites bouillir le tout jusques à ce qu'il ait acquis la consistance de syrop, que vous conserverez dans une bouteil-

278 *Recueil de Receptes*
le de verre pour le besoin.

Maniere pour s'en servir.

Il faut user de ce syrop pendant trois jours, le prenant toûjours le matin à jûn; le premier il faut en prendre trois cueillerées; le second jour, deux, & le troisiéme une seulement. Il ne faut prendre de nourriture que deux heures apres.

Si le mal continuë, on peut derechef user de ce syrop pendant autres 2. jours, de la même façon, avec le même regime, que les 3. premiers jours.

Autre recepte pour le même mal.

Prenez deux jaunes d'œufs cuits & durcis sous la cendre: coupez-les en diverses pieces, arrosez-les avec un peu de vinaigre rosat, mangez-les le matin à jûn, continuez l'usage de ce remede pendant 4. ou 5. jours de suite.

Recepte contre toute sorte de coliques.

IL y a d'ordinaire 3. sortes de Coliques, à sçavoir, la Nephritique, ou

Renale, la Bilieuse & la Venteuse.

L'huile d'amandes douces tiré sans feu, & pris par la bouche du poids de 2. onces meslé avec le mesme poids de quelqu'autre liqueur appropriée, est un souverain lenitif, ainsi,

Pour la Renale.

Prenez 2. onces d'huile d'Amandes douces tirées sans feu, & 2. onces de vin blanc, ou de suc de limons, mêlez-les ensemble & avalés-les.

Pour la Bilieuse.

Prenez 2. onces d'huile d'Amandes douces tirée sans feu, & autant d'eau rose, mêlez-les, &c.

Pour la Venteuse.

Prenez 2. onces d'huile d'amandes douces tiré sans feu, & autant de Decoction de sommités de Fenouil, ou de l'Eau de Fenouil, s'il s'en trouve, mêlez-les, &c.

Recepte contre la Dysenterie.

DEz aussi-tost qu'un grand & frequent flux de ventre vous prend

avec douleur, & Flux de Sang, c'est une marque évidente de la dysenterie, à laquelle vous pouvez remedier comme il s'ensuit.

Prenés une once d'huile d'amandes douces tiré sans feu, 2. onces d'eau rose & une cuillerée de sucre pulverisé; mêlez tout ensemble, & avalés-le le matin à jeun.

Deux heures apres, prenés un boüillon. Pendant le reste du jour, nourrissez-vous avec des œufs frais & de boüillons, prenant un œuf frais, ou un boüillon.

L'apres-dinée vous prendrés un lavement fait de 9. ou 10. onces de decoction d'orge & de son, de 2. jaunes d'œufs cruds, & d'un peu de sucre, le tout bien broyé ensemble: Vous prendrés un semblable lavement chaque jour jusques à ce que vous soyés guery.

Notez que si vous n'avez point d'huile d'amandes douces: Vous pouvez vous servir de l'huile d'Olive Vierge, s'il se peut, ou à son deffaut d'huile d'Olive, commun, mais du plus recent.

Il faut vous faire saigner une fois du bras.

Senconde Partie. 281

La boisson ordinaire doit être de la decoction d'orge & de reglisse.

Quand le mal sera arreſté, il vous faut purger avec demy once de catholicon double diſſous dans trois ou quatre onces d'eau roſe, ou de plantin.

Notez qu'il faut bien attendre pour le moins 8. jours apres être guery, avant que de ſe purger, & prendre garde qu'on ne faſſe point de ſang.

Autre Recepte.

Prenez des bayes rouges, ou fruits de ſurcau lors qu'ils ſont bien meurs: preſſez-les bien, & tirez-en le ſuc: laiſſez repoſer ce ſuc pour le bien épurer, pour vous en ſervir, comme il ſ'enſuit.

Prenez autant que vous voudrez de ce ſuc au lieu d'eau, & avec de la farine de froment faites-en des petits pains d'environ la longueur de la main, ſans levain, & de deux doigts d'épaiſſeur: faites cuire ce pain au four avec le pain blanc ordinaire, & quand il ſera cuit, vous le remettrez encore deux autres fois au four, apres que le pain ordinaire en aura été tiré, & c'eſt afin de le reduire en biscuit tres-ſec, & ce biscuit

en poudre pour l'usage suivant.

Prenez de cette poudre le poids d'un demy écu d'or, pour les enfans ; d'un écu pour les personnes grandes & delicates ; d'un écu & demy pour les robustes, & donnez-la leur dans du bouillon ou dans du lait. Ce remede est tres-excellent.

Autre recepte contre la dysenterie & perte de sang par quelque endroit que ce soit.

* **A**yez deux œufs de poule tout frais, ôtez-en le jaune, battez le blanc dans un plat, jusques à ce qu'il soit tout couvert d'écume que vous enleverez avec une cueillere, & l'ayant jetté, vous mêlerez dans le reste trois cueillerées d'eau de plantin, & autant d'eau de roses, un demy carteron de sucre fin. Le tout étant bien mélangé, vous en donnerez deux ou trois cueillerées au malade soir & matin, jusques à ce qu'il soit guéri. Pour en faire quantité comme de tout autre remede, on peut augmenter la doze de chaque ingredient à proportion de ce qui est icy marqué.

Autre remede contre la Dyssenterie.

* **L** faut faire bouillir d'une herbe nommée *Renoüée*, qu'on trouve dans les chemins, & en exprimer le suc, & en faire boire avec du bouillon, ou bien sans bouillon. Ce remede sert aussi pour arrêter le sang du nez.

Pour empêcher l'excoriation des intestins, il faut prendre deux cuillerées d'huile d'olives, & deux cuillerées d'eau rosé, & detremper le tout avec deux jaunes d'œufs, & le faire avaler au malade.

Lavement pour le même mal.

* **P**renez une tête de mouton avec quatre pieds, & deux poignées d'orge; faites bouillir le tout jusques à ce qu'il soit bien cuit, puis vous passerez la decoction, & vous y mettez une poignée de bouillon blanc, qui est une sorte de *Verbascum*, une poignée de plantin, & autant de *Centodia*, ou *Renoüée*, demy poignée de roses rouges, & quand toutes ces herbes seront bien cuites, vous retirerez le pot

du feu, & vous prendrés de cette decoction demy septier, & une once de miel rosat avec un jaune d'œuf; continués l'espace de cinq ou six jours lesdits lavemens. Avant ces lavemens il faut avoir purgé le malade avec de rhu-barbe.

La teinture de roses rouges prise deux ou trois fois le jour, un bon verre à chaque prise, est souveraine contre la dysenterie. Elle sert aussi au flux hepaticque, & aux defluxions qui tombent sur le poumon, ou sur le gosier.

Voicy la composition de la teinture de roses.

* **P**renez deux onces de roses rouges, mettez-les dans une phiole de verre; versez dessus un pot d'eau de fontaine, & douze ou quinze goutte d'esprit de souffre, laissés infuser le tout l'espace de deux heures sur les cendres chaudes, & passés-le par un linge, & y mettés un peu de sucre pour l'adoucir.

Pour la Dysenterie.

* **P**renez deux onces d'huile d'amandes douces tiré sans feu, deux onces d'eau rose, deux onces d'eau

de plantin : mêlez & battez le tout ensemble en deux verres; faites prendre ce breuvage au malade à jûn. Si la personne est foible, delicate ou jeune, il ne luy faut donner qu'une once de chaque chose que nous venons de nommer.

Autre remede.

* **P**renez deux onces d'eau rose, autant d'huile d'amandes douces, & une once de sucre candy en poudre, vous prendrez ce mélange avec un peu de bouillon tout chaud.

Prenez des feüilles de ronces la quantité qu'il faut pour faire un pot de decoction. Premièrement pour la preparation, il faut bien ratisser avec un couteau les épines qui sont sur le dos des feüilles, & puis les faire cuire dans du gros vin pendant demy quart d'heure, & puis le retirer du feu, & le laissez infuser jusques à froid, & faire la colature. Il en faut boire trois ou quatre fois le jour, pour arrêter la dysenterie, apres les remedes generaux, le malade n'ayant point de fièvre.

Autre Remede.

* **P**renés une écuellée de poix rouges qu'il faut faire cuire, & reduire en purée, dont vous en prendrez la troisiéme partie d'une écuelle, ou un peu plus, une troisiéme partie d'eau rose & autant d'huile d'olives, du meilleur qu'il se pourra trouver, qu'il faut faire boire au malade deux matins de suite.

Recepte contre le flux hepaticque.

Prenez un pot & demy de lait de brebis, de vache, ou de chevre, mettez-le dans un chauderon, & mesurez-en la hauteur avec un bâton: faites le boüillir jusques à ce que les deux tiers soient consumez en ostant la crème: partagez en trois prises le tiers qui restera.

Vous donnerez à boire au malade la premiere de ces trois prises, à six heures du matin: la seconde à neuf heures du soir & la troisiéme environ une heure apres minuit, ne mangeant rien de trois ou quatre heures après. Le malade s'abstiendra de tout ce qui peut charger l'estomac.

*Autre qui est encore bonne contre toute
sorte de flux de Ventre.*

Prenez deux onces de rasure de corne de cerf : faites l'infuser sur les cendres chaudes , pendant six heures avec trois livres d'eau commune, ensuite faites bouïllir cela à feu lent, jusques à ce que presque les deux tiers soient consumés : coulés-le , & ajoûtez-y trois onces de sucre : deux onces d'eau rose, une once de suc de grenades aigres , & une dragme de santal citrin , pulverisé : faites encore bouïllir cela pendant un demy quart d'heure , apres laissez-le refroidir , & mettez cette liqueur dans des vases de verre , ou de terre vernissée : où il se reduira en gelée : le malade prendra de temps en temps deux ou trois cuillerées de cctte gelée.

Recepte contre le flux Dysenterique.

Prenez le jaune de trois ou quatre œufs pondus le même jour , quatre onces d'eau rose , & une once de sucre : faites bouïllir tout cela ensemble , ensuite coulez-le , & donnez-le à boire

au malade, chaque matin à jûn, continuant pendant trois jours.

Autre.

Prenez un coing, coupez-le en tranches : faites-le bouillir avec de l'eau commune. Le malade usera de cette liqueur à son boire ordinaire.

Autre.

Prenez un coing, ou à son défaut une poire, ôtez-en le cœur, & la tête, remplissez le vuide de cire neuve : faites cuire ce fruit lentement devant le feu, que le malade le mange, le matin à jûn pendant trois jours.

Lavement rafraichissant.

* **P**renez petit lait en suffisante quantité, que ferez bouillir avec laitues, pourpier, & feuilles de Plantin, demêlez cette decoction avec deux onces de miel commun.

Recepte pour appaiser la douleur de la Colique renale.

LE malade prendra premierement un lavement ordinaire ramolitif & rafraichi

fraichissant , & si la douleur persevere , on luy donnera le lavement suivant.

Prenez demy livre de bouillon de chair , mêlez-y en dissolution trois ou quatre ou cinq grains de *Laudanum opiatum* bien préparé; c'est un souverain remede pour appaiser la douleur.

Autre.

* Prenez demy poignée de grateculs, c'est ce qui reste des roses sauvages, qui est comme un bouton rouge; il faut ôter ce qui est dedans , & mettre environ une pinte d'eau dans un coquemar , le faire bouillir , & y jeter ladite demy poignée de gratecul , qui bouillira six bouillons , apres y jeter une once de graine de lin , qui bouillira aussi deux bouillons ; étant un peu refroidie la passer dans un linge , & en boire tant qu'on voudra.

Autre.

* Prenez un pot & demy de vin blanc du meilleur , la valeur d'un sol de; beurre frais , un citron blanc fort pesant & plein de jus , lequel on piquera avec deux cloux de girofle , ou

deux petites branches de canelle, comme étant plus agreable ; & ensuite une demy livre de castonnade molië, ou du moins un carteron & demy.

Et en cas que le malade fût fort pressé on jettera dans le coquemar un oignon blanc, lequel oignon par son acreté fera dissoudre non seulement la colique venteuse, pierreuse, nephretique, mais encore détacher les petites pierres, qui pourront estre dans le corps dudit malade, & à même temps faire vuidier tout le sable & gravier, qui pourroit être dans le col de la vessie, & le tout faut mettre dans un grand coquemar de terre, lequel sera mis auprès d'un bon feu, & le contenu cy-dessus ayant bouilly une heure & demy, & commençant à se diminuër, on jettera un grand verre d'eau dedans, & ayant bouilly encore un quart d'heure, ou demy heure pour le plus, on mettra le tout refroidir sur une fenestre, & ensuite en donner un grand verre au malade en se couchant, & en cas qu'il fût pressé des douleurs, on luy donnera tout sur le champ, & se trouvant que le malade vienne à reposer à même temps, aussi-tôt qu'il sera

éveillé, on luy en donnera un ou deux grands verres, apres quoy on le promenera, si faire se peut, pour le preparer à l'évacuation.

Recepte contre l'Hydropisie.

PRenés 5. ou 6. onces de racines de coleuvre, autrement appellée Brioi-ne : raclés-les bien, & coupés-les à roüelles: faites les infuser depuis le soir jusques au matin, sur les cendres, dans une demy chopine de vin blanc : coulez cela le matin, par un linge blanc, & donnez à boire au malade, le vin coulé.

Si le malade ne guerit pas dés la premiere prise : il faudra continuer de luy en donner : mais il faut qu'il prenne 2. jours de repos d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un boüillon 3. heures apres avoir beu ce vin : ce remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que cette recepte estant un peu violente, il ne s'en faut servir que pour les personnes un peu robuites.

Autre contre l'Hydropisie.

Prenez une dragme, ou le poids d'un écu d'or de fleur de soucy bastard, qu'on appelle soucy sauvage : faites l'infuser dans un verre de vin blanc, depuis les six heures du soir jusques à six heures du lendemain matin, sur les cendres chaudes : coulez-le & donnés à boire le vin au malade, 2. heures apres donnez-luy un bouillon : continués ce remede huit jours de suite.

Autre Recepte.

Prenez 2. ou 4. bonnes poignées de cerfeuil : pilés-les dans un mortier de marbre, & exprimez - en le suc ou jus avec un linge blanc, de sorte qu'il y en ait un demy verre : mêlés ce suc avec autant de vin blanc dans un verre, & faites le boire au malade à jeun.

Cela fait, faites promener doucement le malade dans la chambre, le plus long-temps qu'il se pourra. Continuez ce breuvage tous les matins, jusqu'à ce que le malade soit desenfle. Luy donnant un bouillon deux heures apres

la prise de ce remede.

La boisson ordinaire du malade doit être d'eau, dans laquelle on aura fait infuser de la Pimpinelle : Il doit boire du vin blanc avec cette eau, & il ne faut pas qu'il boive en tout, plus d'une demy chopine à chaque repas. Cette Recepte est excellente.

Autre Recepte.

* **P**renez une cucillerée de miel, & quatre ou cinq cucillerées d'eau de vie ; faites-en prendre au malade, jusques à ce qu'il soit gueri, trois ou quatre heures avant que de souper.

Autre Recepte,

D R O G U E S.

	Racines de cichorée sauvage, 2. onc.
	Racines de Fenouil, 2. onces.
Pre-	Racines de Buglose, 2. onces.
nez	Racines d'Ozeille, 2. onces.
des	Racines de Persil, 2. onces.
	Racines d'Hyeble, 2. onces.
	Feüilles de petite Sauge, 1. poignée.

P R E P A R A T I O N.

IL faut bien nettoyer ces Racines, tirer les cordes qu'on trouve au milieu & les jeter, & bien laver le reste, & le mettre bouillir avec trois pots d'eau jusques à la diminution de la moitié. Il faut couler tout cela avec un linge blanc. Mettre cette eau encore toute chaude dans une bouteille, pour s'en servir au besoin.

Mettez dans un verre un doigt ou deux de vin blanc, achevés de remplir le verre de cette eau cuite; Donnés cela à boire au malade chaque matin deux heures avant déjeuner, & chaque soir deux heures avant souper, n'ayant point goûté auparavant. Continués huit jours de suite ou davantage ce Remede, qui est fort bon & benin.

Autre maniere de guerir l'Hydropisie.

Drogues d'une Ptizane.

Pre-		Racines de Tamaris,
nez		Racines de Cichorée,

Racines d'Asperges.

Racines de Brusle, deux onces de
chacune.

Pre-
nez
des

Feuilles de Cichorée.

De Caterac, une poignée.

De langue de chien, ou Cynoglos-
se.

D'Arreste-boeuf, autant.

PREPARATION.

Concassez les Racines & les her-
bes: mettez les dans un pot de
terre neuf de la contenance de trois
pots: remplissez ce pot d'eau & faites
cuire tout cela lentement à petit feu,
jusques à la diminution d'un tiers. Cou-
lez ensuite cela, mettez la liqueur dans
une bouteille de verre, y ajoutant un
peu de sucre, le malade usera de cette
ptisane pour son boire ordinaire, con-
tinuant jusques à une entière guéri-
son.

Après que le malade aura usé 15.
jours de cette ptisane, il peut se servir
autres quinze jours de la suivante.

Drogues d'une autre prizane.

Pre- nez des		<i>Racines d'Aspy,</i>	2. onces.
		<i>Racines de Capres,</i>	1. once & demy.
		<i>Bois de Rose,</i>	1. once.
		<i>Eau de fontaine,</i>	10. ou 12. liv.

P R E P A R A T I O N.

Coupez les racines & le bois à petits morceaux, faites les infuser dans un pot convenable, sur les cendres chaudes, avec les 10. ou 12. liv. d'eau de fontaine, pendant douze heures, apres faites les bouillir à feu lent, jusqu'à la consommation des deux tiers, si bien que des trois parties de l'eau il n'en reste qu'une: coulez cette eau & conservez-la dans une bouteille de verre.

Le malade usera de cette Eau pour son boire ordinaire, y ajoutant la sixième partie de vin blanc, ou de vin clair.

Pendant l'usage de ces deux Ptisanes, le malade prendra de 4. en 4. jours une prise des Pilules suivantes.

Autre Ptizane.

*PREnez des racines d'hyeble, de gramen, d'Arreste-bœuf, de chacune deux onces. Racines de fougere mâle, trois onces, racines, d'*Eringium*, ou *Panicant*, deux onces & demy. Des feüilles de scolopendre, de sauve-vie, & de cæterac, de chacune une poignée. Il faut faire bouïllir le tout dans un coquemar de terre, qui tienne trois pots, bouchez-le bien; faites bouïllir le tout à la reduction de deux pots; retirez-le du feu, & le laissez refroidir tout couvert; ensuite passez cette ptizane, & le malade en peut boire seule, ou avec du vin.

Il est à remarquer que les herbes énoncées ne veulent pas bouïllir un si long-temps que les racines, & par consequent on ne les doit mettre que lors que vous jugerez que vôtre ptizane est presque faite. Et pour la prendre plus agreable vous y ajouterez de la reglisse ratissée, selon la douceur que vous voudrez donner à la ptizane, en s'accommodant au goût du malade.

Drogues de Pilules.

	l'Aloës succotrin, une once & demy,	
	Rhubarbe ,	3. dragmes.
	Cristal de Tartre ,	2. dragmes.
Pre-	Mecoacán ,	2. dragmes.
nez	Ialap,	2. dragmes.
de	Gomme ammoniac ,	1. dragme.
	Canele ,	un scrupule.
	Spicanard ,	un scrup.
	Macis ,	un scrup.
	Syrop de roses seches , ce qu'il faut.	

P R E P A R A T I O N.

Vous laverez bien l'Aloës avec le suc de roses rouges : vous mettrez toutes ces Drogues en Poudre fort subtile tamisée avec le syrop de roses seches, vous formerez une masse de Pilules.

Prenez le poids d'un écu d'or de cette masse, formez en 7. pilules, que vous dorerez si vous voulés, les envelopant avec de l'or en feüille, & les donnerés au malade, une heure avant d'îner aux jours cy-dessus marquez, ou deux fois la semaine.

Outre ces remedes, il usera encore du syrop & de la poudre qui suivent & qui sont les remedes merueilleux pour fortifier & desopiler le foye.

Drogues du Syrop.

Prenez de
l'Acier preparé avec du soufre, 2.
onces.
Cristal de Tarrre, 5. dragmes.
Poudre de Diarrhodon l'Abé, 2.
dragmes.
Canele, demy scrupule.

PREPARATION.

FAITES infuser tout cela dans une suffisante quantité de vin blanc pendant 24. heures, ensuite coulez-le & dans une liv. de la liqueur coulée, ajoutez demy liv. de sucre: faites le cuire jusques à la consistance du syrop duquel le malade prendra une cuillerée, le matin à jeun trois fois la semaine.

Drogues de la poudre.

Pre- nez de la	Poudre de Diarrhodō l' Abé, 2. onc.
	Poudre de Ventricule interieur de poule, 2. dragmes.
	Corail rouge préparé. 1. dragm.
	Coriandre, 1. dragm. & demy.
	Anis verd, 1. dragme & demy.
	Sucre fin, 3. onces.

P R E P A R A T I O N .

FAites de tout cela une poudre fort subtile & bien tamisée, de laquelle le malade prendra un plein cuciller avant chaque repas, & ne boira rien apres, que premierement il n'ait mangé.

Fomentation excellente contre l'Hydropisie faite de vents, appelée Tympanite.

D R O G U E S .

Pre- nez des	Racines de Brioine,
	D'Enula campana,
	D'Iris de Florence.

Seconde Partie.

301

Feüilles d'Anet, une once & demy
de chacune.

D'Origan,

De Calament,

Semence d'Anis,

De fenouil, une poignée & demy de
chacune.

De Cumin,

De Bayes de laurier, demy once de
chacune.

Semence de Lin, 2. dragm.

Fleurs de Camomille,

Du Sureau,

De Melilot,

D'Anet, une poignée de chacune.

Lessive de cendres de ferment, ce
qu'il faut.

PREPARATION.

Vous ferés boüillir tous ces sim-
ples avec la lessive faite de cendres
de ferment, & de cette decoction cou-
lée vous en fomenterez tout le ventre,
avec une piece de drap trempée dans
cette decoction un peu chaude, ensui-
te appliquez par dessus le cataplasme
suiuant.

Cataplâme pour la même maladie.

DROGUES.

Pre- nez de	Fiente de bœuf toute fraîche, 1. liv.
	Soufre vis pulverisé, demy once.
	Soufre commun pulverisé, demy onc.
	Bayes de laurier pulverisées, 2. dragmes.
	Semence de Cumin pulverisée, 2. dragmes.

PREPARATION.

MElés diligemment toutes ces choses ensemble & apres étendés cette matiere sur du lingé un peu gros, que vous appliquerez ensuite en forme de cataplâme un peu chaud sur le Ventre, apres l'usage de la fomentation. Vous continuerez ainsi pendant quelque temps l'application de ces deux remedes, les appliquant tous deux une fois chaque jour, sçavoir le cataplâme d'abord apres la fomentation, comme nous avons dit.

Recepte contre l'Hydropisie.

PREnez une chopine d'eau de noix distillée comme nous avons dit cy-devant, une once de cristal de tartre, une once de Sucre fin : mêlez tout cela ensemble dans une bouteille de verre. Exposez cette bouteille pendant six jours au grand Soleil quand il sera levé, & la retirez quand il sera couché, que s'il ne faisoit pas Soleil, vous la ferez chauffer auprès du feu, autant que le Soleil le pourroit faire.

Le malade prendra chaque matin, deux heures avant manger, deux cueillerées de cette eau, avec une cueillerée de vin blanc, ou de vin clair, mêlez ensemble, continuant autant que cette eau durera : il fera quelque peu d'exercice, sortira à l'air s'il est serain, & gardera le regime de vivre des hydropiques.

Pour l'Hydropisie.

* IL faut faire boüillir dans un pot de terre neuf deux livres de la racine d'Aunéc, dite *Enula campana*, ra-

clée & coupée par morceaux comme des naveaux dont on veut faire du potage, avec deux pintes d'eau de fontaine, & le tiers d'une pinte d'excellent vin blanc, jusques à la consommation de la moitié: puis il faut tirer la racine du pot, la piler & broyer dans un mortier, & l'exprimer bien fort à travers un linge blanc, & à la faveur de toute la decoction qu'on jettera par dessus ce linge pour la recevoir dans un autre pot avec l'expression de la racine. On ajoutera dans le pot qui sera aussi neuf, trois carterons de sucre fin. On fera boüillir le tout à gros boüillon, & on l'éloignera peu à peu du feu pour faire diminuer doucement le boüillon jusques à ce qu'il n'en reste que la moitié, qui fait un beau & salutaire syrop, dont le malade menacé ou atteint d'hydropisie usera deux heures devant chaque fois qu'il voudra manger, le matin quand il s'éveillera, & le soir auparavant que de s'endormir, une cueillerée de bouche à chaque fois, & n'en usera que pendant trois semaines au plus.

Pour les Hydropiques ou enflez.

* **P**renez de la racine de Mechoacam pulverisée, du poids d'un écu d'or, & la mettez infuser durant une nuit dans un verre de vin blanc que le malade prendra le matin à jeun, avec la poudre.

* **L'**Aristoloché ronde, & infusée 24. heures dans le vin blanc sur les cendres chaudes, la couler, & y ajoûter un peu de cassonnade à cette decoction, & en prendre quatre ou cinq onces le matin, & autant le soir, cela soulage beaucoup les malades.

Le vitriol de Mars qui se fait avec la limaille d'aiguilles, & l'huile de vitriol, au poids de vingt à trente grains dans un bouillon aperiif, ou dans du vin blanc, ou dans la confèrve de roses, y est un souverain remede.

Le Magistere de tartre, ou le sel de tartre est un excellent remede étant infusé avec du fenné, est encore meilleur si on y ajoûte du jalap en poudre, pour chaque prise une dragme.

Autre remede pour l'Hydropisie, & par toute la terre on s'en sert même contre la pleuresie sans fièvre.

* **I**L faut boire six onces ou environ de suc de cerfeuil le matin à jeun dans le lit. Ce remede fait beaucoup suer & uriner, il faut continuer pendant trois jours.

Ou bien il faut faire boiïillir du persil legerement dans un verre d'eau, & un peu de vin & de sucre, on le boit chaudement, & il produit le même effect.

Autre remede pour faire vider les eaux.

* **P**renez le poids d'une pistole de graine d'hyeble, qu'il faut bien piler, & la mettre infuser dans du vin blanc pendant une nuit ou douze heures: le lendemain il faut boire le vin avec la graine, & prendre deux heures apres deux cucillerées d'huile d'olives, & deux heures apres un bon boiïillon, & ne point fortir, & le soir avant que prendre ce remede, il faut se faire donner un lavement. Et si de cette prise le malade n'est pas gueri, il en faut pren-

dre jusques à trois, & qu'il y ait quatre jours d'intervalle entre les prises.

Autre Remede.

* **P**renez des cendres d'Absynthe, cendres de lierre, cendre de genest, de chacune la grosseur d'un œuf; du gingembre blanc quatre onces, du safran demie once, fleurs de muscade un quart d'once, du vin blanc une pinte. Mettez toutes ces cendres dans un petit sac de toile chacune à part, & les mettez avec le restes des drogues dans un pot, & y versez par dessus le vin blanc: bouchez bien ledit pot afin qu'il ne s'évante, & le laissez ainsi pendant vingt-quatre heures. Vous ôterez de ce pot toutes les drogues, & vous donnerez à boire de ce vin au malade, trois petits verres par jour; le premier le matin à jeun, l'autre demie heure avant dîner, & l'autre demie heure avant souper. Le malade ne doit manger, s'il se peut, que de viandes seches, & il est assuré qu'il guerira; car apres avoir bû un pot ou deux de cette liqueur, rarement on vient au troisieme.

*Syrop merveilleux pour la conser-
vation de la santé.*

DROGUES.

Pre- nez du		<i>Suc de Mercuriale</i> ,	1. liv.
		<i>Suc de Bourrache</i> ,	1. liv.
		<i>Suc de Buglose</i> ,	1. liv.
		<i>Racines d'Iris à fleur blenè</i> ,	trois onces.
		<i>Racine de Gentiane</i> ,	2. onces.
		<i>Miel blanc, ou de Narbonne</i> ,	6. liv.
	<i>Vin blanc</i> ,	1. liv. & demy.	

PREPARATION.

COupez à tranches bien menuës les racines d'Iris, & de Gentiane: faites les infuser pendant 24. heures dans le vin blanc: coulez les ensuite à travers un linge sans presser, cependant faites tant soit peu bouillir les sucz mêlez avec le miel, & passez les par la manche d'hypocras: cela fait, mettez ces deux liqueurs ensemble, & faites les cuire, jusques à la consistance de syrop, que vous garderez avec grand soin.

Il faut prendre chaque matin à jeun une cueillerée de ce syrop. Il entretient la santé, lâche le ventre, & fait qu'on n'a besoin ny de Medecin ny d'Apoticaire.

Recepte pour faire du syrop de Capillaires excellent.

Prenez demy livre ou davantage de feuilles de capillaires bien mondées de leurs branches, 1. livre de cassonnade ou sucre fin, pilés le tout dans un mortier de marbre pendant un quart d'heure, mettés cette conserve dans un pot de terre pour vous en servir comme il s'ensuit.

Prenés d'eau commune à boire chopine & demy, 4. onces de cette conserve, 1. livre & demy de cassonnade ou sucre fin, un blanc d'œuf, battés le tout ensemble. faites-le cuire lentement sur le feu jusques à la consistance de syrop que vous coulerés & conserverés pour le besoin.

Syrop contre le rheume de cause froide.

* **P**renez une livre d'eau de vie, quatre onces de sucre, deux

dragmes de canele : il faut le faire infuser pendant quatre-heures : si l'on veut donner la teinture , le plus gros vin est le meilleur. Pour donner l'odeur il faut faire infuser pendant toute une nuit 4. grains de musc, ou d'ambre gris , & en verser dans la composition deux , ou trois, ou quatre gouttes.

Pour décharger l'Estomac des mauvaises humeurs.

* **P**renez du sené , de la felsepareille , & de jalap, parties égales, que vous mettrez en poudre subtile , & incorporez avec du miel blanc de Narbonne pour en faire une opiate dont vous userez de la grosseur d'une noix , dans cinq ou six heures cela fait operation.

Pour le mal d'Estomac.

* **R**emplissez une phiole de fleurs de rômarin ; au défaut des fleurs, prenez des feuilles , ajoutez - y autant de marjolaine avec trois chopines de bon vin , girofles & de gingem-

Seconde Partie. 311

bre de chacun vingt-trois grains. Concassez le tout, & ayant bien bouché la phiole que rien ne respire, laissez-les infuser huit ou neuf jours; apres distillez-les à l'alembic de verre au Bain-marie, donnez-en une cueillerée avec du sucre. C'est un remede éprouvé.

Recepte contre les maux d'Estomac.

Q Uand on sent des pesanteurs d'Estomac, des indigestions, des douleurs & des plenitudes qui procedent de l'abondance de crudité, le remede le plus facile & le plus prompt est de prendre 3. grains entiers de poivre noir, & de les avaler, comme on avaleroit des pilules: mais il ne faut rien plus prendre de 3. ou 4. heures apres.

Poudre Digestive.

DROGUES.

Pre-	Coriandre préparé,	demy once.
nez	Anis verd,	2. dragm.
de	Corail préparé,	1. dragme.
	Semence de Citron,	1. dragme.

<i>Bois d'Aloës, ou Santal citrin,</i>	
1. dragme.	
<i>Macis,</i>	1. dragm.
<i>Muscade,</i>	1. dragm.
<i>Girofle,</i>	2. scrupules.
<i>Semence d'Anet,</i>	1. scrup.
<i>Sucre candy,</i>	2. onces.

P R E P A R A T I O N .

Mettez tout cela en poudre fort subtile passée par le tamis, de laquelle on peut prendre une cueillerée à la fin de chaque repas.

Autre poudre digestive.

* **P**renez quatre onces d'anis, quatre onces de fenouil doux, demie once de coriandre, demie once de poudre de reglisse, une noix muscade, un quart d'once de canele. Il faut mettre le tout en poudre & le passer par le tamis, & y ajoûter autant de sucre pulverisé comme il y a de toutes ces poudres, & en prendre demy cueillerée à la fin de chaque repas.

Poudre

*Poudre experimentée en plusieurs, pour
ceux qui crachent le sang, venant
du pōumon.*

* **P**renez de l'ivoire brûlé, des roses rouges, du bol d'Armenie, de la terre sigillée, de la pierre Ematite, le poids de deux écus d'or de chacune; du corail rouge, de l'ambre jaune, des perles préparées, quatre scrupules de chacune: de la gomme Arabeque & tragagant, le poids de deux écus d'or de chacune; de semence de pourpier, de mauve, de plantain, de semence de roses rouges, de corne de cerf brûlée, d'amidon torréfié, le poids de deux écus d'or & demy de chacun. Faites une poudre subtile du tout, dont il faut prendre soir & matin la pesanteur de deux écus d'or, avec un petit verre d'eau de plantain, trois heures loin du repas.

Poudre pour les obstructions du Foye de la rate, des reins, du mesentere, &c.

* **P**renez un plein creuset de limaille d'éguilles d'acier, & la mettez dans
II. Partie. O

un plat de vinaigre, remuez-les plusieurs fois, puis lavez votre acier ainsi préparé avec de l'eau fraîche, par plusieurs ablutions, puis le faites sécher & le gardez dans un vaisseau de verre pour vous en servir au besoin.

Prenez un carreau d'acier avec des pinces de fer que vous ferez rougir au feu, & joignez audit carreau un bâton de soufre, l'acier & le soufre fondront en même temps: vous mettrez dessous un plat de terre à demy plein de bon vinaigre pour les recevoir; vous séparerez l'acier du soufre, & vous ferez sécher l'acier comme nous avons dit, pour le besoin. Une demy dragme de cette poudre, avec l'infusion d'une dragme de fenné, prise trois fois la semaine, débouche puissamment les obstructions.

Le Magistere de tartre est tres-excellent pour le même sujet. Mais le vitriol de Mars encherit par dessus tous ces remèdes.

Cristaux de Muret pour l'estomac, la poitrine, & mal de ratte.

* **P**renez une once de limaille d'éguilles, autant d'esprit de soufre,

Seconde Partie. 315

ou de vin tiré par la cloche, que vous verserez dessus la limaille doucement dissoute; versez dessus d'eau commune bouillante; l'ayant laissée une heure en cet état, filtrez-la par les linges, gardez cette eau à part, & remettez d'autre eau bouillante dessus pour en tirer tout ce que vous pourrez: ayant tiré toutes vos teintures, mettez le vase où elles seront sur le feu, pour faire évaporer, jusqu'à ce qu'il ne reste que le tiers de l'eau: mettez ce qui reste à la cave, ou autre lieu froid, & les Cristaux se formeront dessus, que vous amasserez avec un cueillier d'argent, & les ferez secher; prenez six grains de cette poudre, ou avec le syrop de tussilage, ou bien de la conserve une fois la semaine.

Recepte contre les vers.

LEs vers sont familiers aux Enfans: ils leur causent de facheux accidés, & en enlèvent beaucoup de ce monde: Quelquesfois mêmes ils tourmentent les grandes personnes. Voicy des Receptes prompts, & faciles pour soulager les uns & les autres.

Prenez du suc de limons 2. onces, ou 2. cuillerées, & tout autant d'huile d'olives, melez ces deux drogues ensemble, & donnez-les à boire au malade si c'est une personne grande; & si c'est un Enfant, une cuillerée de chacun est assez.

Autre Recepte.

Prenez demy once, ou une once d'Argent vif: dans l'Hyver, faites le cuire: & dans l'Esté, faites le infuser seulement pendant 6. ou 7. heures; dans une chopine d'eau, ou de vin; ou de tous les deux mêlés ensemble par égales ou inégales portions, comme vous voudrez. Donnez à boire 5. ou 6. fois le jour de cette decoction ou infusion aux Malades que vous connoistrez estre visiblement travaillez par les vers; Il n'est point de remede meilleur ny plus innocent.

Notez que le même Argent vif qui a été cuit ou infusé, peut servir diverses fois, changeant de vin ou d'eau: Car il ne perd presque rien de sa vertu pour une, deux, ny trois coctions; ou infusions.

Pour faire uriner promptement.

IL faut prendre la moitié de la cer-
vele d'une pie, & la moitié de l'os
de la tête, que vous mettrez en poudre,
& vous la mêlerez avec la cervelle, &
vous donnerez ce mélange à boire au
malade, & vous en verrez bien-tost
l'effet.

*Recepte contre la pierre des Reins, ou de
la Vessie.*

Prenez une ou deux onces de raci-
ne de chelidoine, ou éclairé, coupés-
la en petites pieces, & faites-la tremper
dans une chopine de vin blanc.

Prenez un petit verre de ce vin : tous
les matins à jeun, continuant l'espace
de 18. ou 20. jours de suite : & par
consequent il faut renouveler cette in-
fusion de temps en temps.

Prenez telle quantité que vous vou-
drés des écorces de fèves d'haricots, ap-
pellez autrement faveoles, lors qu'elles
sont tendres & vertes. Faites les distil-
ler, & gardez l'eau distillée, pour le
besoin.

Pendant un an, tous les 4. derniers jours de la Lune vieille, prenez le matin à jeun 3. doigts de cette eau au fonds d'un verre, & promenés-vous un peu apres l'avoir prise. Continuant un an durant ce Remede, vous serez guery.

Notés donc qu'il en faut distiller, dans la saison, pour le moins deux ou trois pots.

Recepte contre la Retention d'Urine.

Prenez telle quantité que vous voudrez de zets de Noix, ce sont de dures pellicules qui se trouvent au milieu de la Noix: faites-les secher au four, apres en avoir tiré le pain. Ensuite, reduisés-les en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soye, & la conserverés pour l'usage suivant.

Les trois derniers jours de la Lune vieille, prenez le poids d'un Ecu d'or de cette poudre, faites la tremper du soir au matin dans trois doigts de vin blanc au fonds d'un verre: Beuvez ce vin & cette poudre le matin à jeun, & 2. heures apres, prenez un bouillon. Faites

cela plusieurs fois l'année pendant les trois jours que nous avons dit.

Autre Recepte.

Prenez une once de semence ou graine de lin, c'est la même chose : faites l'infuser dans une livre d'eau de fontaine, sur les cendres chaudes, coulez cela, & gardez le dans une bouteille de verre dont le malade en prendra un verre le matin, un autre à midy, & un le soir, il en peut même boire ordinairement.

Ce remede a esté experimenté avec un grand succès.

Recepte contre la Gravelle & contre le mal d'Estomac. Opiate de Cynorodon.

Prenez des grate-culs, ou Cynorodon, bien épluchés de leurs petits grains, une livre : faites les bouillir jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits : Passez-les à travers une étamine, & avec une chopine de miel blanc, bien écumé & une livre de sucre battus ensemble, vous en ferez comme un pâte, ou conserve, ou espect de cotignac.

Pendant les 3. jours de la lune vieille
châque matin à jeun, prenez de la gros-
seur d'une fève de ce remede.

Pour la gravele.

* **P**renez quantité de gouffes de fé-
ves que vous ferez bien secher,
puis les ayant bien pilées, les tami-
ser ; & quand vous voulez vous en ser-
vir, la cendre des gouffes est encore
meilleure, il en faut prendre une dragme
que vous ferez infuser 12. heures dans
un verre de vin blanc, le remuant quel-
ques fois, puis le couler, & le boire à
jeun, & le continuer les deux derniers
jours de la lune, & le premier de la nou-
velle, durant quelques mois, est un ex-
cellent aperitif qui rompt la pierre, & la
fait sortir en gravier.

Autre.

* **P**renez des racines de houx, &
d'asperge, d'arrétebœuf, d'ache, de
persil, de fenouil, de pissenlit, de
chardô & de raves, de chacune une once
& demy : de criste marine une poignée,
Milium solis, & graine d'ortie, de cha-
cune deux onces, le tout pour 25. pin-
tes de vin blanc qu'il faut tirer de la

cuve, aussi-tost qu'on y a jetté les raisins, remettre le tout dans un baril bien relié, & qu'on tiendra bien bouché, apres y avoir mis deux citrons coupéz en quatre.

Remarquez qu'il faut que les herbes soient bien nettes, & par apres bien hachées, que les graines soient bien pilées, & que le tout bouille ensemble dans le baril bien fermé.

Il faudra prendre pendant quinze jours au plus, dudit remede environ demy chopine à jeun, & demeurer environ trois heures sans manger, se promener à sa commodité, & à mesure qu'on tirera de ce vin préparé, il faut remplir le baril d'un autre, apres en avoir tiré une pinte.

*Pour dissoudre la pierre dans les reins
& la vessie.*

* **P**renez du sel des gouffes de fèves une dragme, des eaux de guimauve & de parietaire, de chacune deux onces. Mélez le tout ensemble, & faites-le boire au malade le matin pendant un mois, l'ayant fait purger auparavant.

Contre la Pierre.

* **P**renez une once de noyaux de nefles, bien frottez & lavez dans du vin blanc. Des quatre semences froides mondées, de reglisse ratiffée, de graine de saxifrage de chacun 2. dragmes. De la graine de *Milium folis*, ou petit greuil, de la graine de pimpinelle, de la graine de petits choux, de la graine d'asperges, de chacune un scrupule, ou vingt grains; du sucre candy & de la graine de guimauve de chacun une dragme. Il faut mettre le tout en poudre avec six onces de sucre blanc. Il faut prendre de cette poudre le matin à jeun 3. heures avant que manger, une bonne cueillette, à sçavoir tous les jours de la lune nouvelle, & tous les premiers jours du premier quartier de chaque lune, dans du vin blanc, ou dans du bouillon.

*Pour la Gravelle en un boiillon
rafraichissant.*

* **I**l faut prendre une poignée de la racine & feuilles de pissenlit, un citron coupé en tranches, un carteron de chair de veau sans graisse ni peau. Il

faut mettre le tout dans un pot avec une chopine d'eau, & le faire cuire à moitié, qui est une heure, apres le couler, & y mettre le poids d'un écu de senné mondé, & douze grains de cristal mineral, & le laisser infuser dans ledit bouillon toute la nuit, apres le couler & le prendre froid ou chaud.

Si l'on continuë d'en prendre, il n'y faut mettre ny senné ni cristal.

Autre pour la Pierre ou Gravelle dans les reins, ou dans la vessie.

* **O**N se peut servir d'une ptizane commune faite avec la racine de chicendent, & de la reglisse, avec une racine de guimauve; ce qui sert à rafraichir & adoucir les conduits: il ne faut point boire de vin pur, ni manger du salé ou épices.

Autre pour la Gravelle & la Pierre.

* **P**renez de la racine d'*Eryngium*, ou de chardon à cent têtes; & de celle du petit houx, ou *Bruscus*, du glateron, d'*Ononis*, ou arrétebœuf, estant sechées les mettre en poudre, & de chacune en prendre un scrupule, qui

est 20. ou 24. grains, avec le poids d'une dragme de *Milium solis*, & demy scrupule de poivre long, aussi en poudre tres-deliée; apres prenez deux livres de sucre cuit en consistance solide avec d'eau de genest distillée.

Ayant ôté la bassine de dessus le feu, vous y ajouterez un peu de ladite eau de genest distillée avec un blanc d'œuf ou demy, & les agitez & battez longtemps, jusques à ce que vôtre sucre devienne blanc comme du papier. Et alors ajoutez-y lesdites poudres & les mêlez & incorporez par une longue agitation, puis en faites des tablettes du poids d'une dragme, ou d'une dragme & demie au plus, desquelles vous en prendrez une chaque matin pendant trois jours consecutifs, au declin de la lune, prenant en suite un bouillon de veau ou de poulet, dans lequel l'on aura fait cuire des racines d'asperges & de persil, & se promenant deux ou trois heures avant que dîner. Ce remede nettoye à merveille toutes les impuretez graveleuses, visqueuses, & les flegmes qui se rencontrent dans les reins, les ureteres, & dans la vessie.

Ce remede doit être particulièrement estimé, & mis en usage, comme ayant été pratiqué avec un heureux succès, par des personnes de haute qualité, dans Paris. Et même l'on sçait qu'une personne s'est faite riche par ce seul remede.

*Recepte pour preserver de la Pierre,
Gravelle, & autres maux.*

CEux qui sont menacés de la pierre des Reins ou de la Vessie, & de la Gravelle. Ceux qui sont ordinairement constipés, & ceux qui pour l'ordinaire ont grande difficulté de cracher, pour se preserver de tomber dans ces accidens doivent user du Remede suivant qui est fort facile & fort agreable.

Prenez demy once de beurre frais, autre demy once de Sucre de Maderé, meléz cela en forme de Bolus, & avalés le à jeun chaque matin, ou au moins souventes fois dans l'année, & le plus souvent ne sera que le meilleur. Promenés-vous ensuite si vous voulez & si le temps le permet, & dînez à vôtre heure ordinaire.

*Bouillons contre la Colique Nephritique,
gravelle, & reins chargez.*

* **P**renez une peinte d'eau que vous
mettrez dans un pot de fer avec
une livre de roüelle de veau, une poi-
gnée de pissenlit racines & feuilles, &
un gros citron coupé par roüelles avec
son écorce, puis les faire bouïllir, jus-
ques à ce que le veau soit à moitié cuit,
vous en ferez deux bouïllons qui fe-
ront pris aux declins des lunes : dans le
premier on y fait infuser le poids de
deux écus d'or de senné, & vingt grains
de cristal mineral ; dans le second il
n'y faut rien mettre. Le premier se prend
à 7. heures du matin, & le second à 9.
heures. Ce bouillon est très-experi-
menté, le continuant de deux jours l'un,
trois ou quatre fois.

Bouillon pour rafraichir.

* Il faut prendre une roüelle de veau,
la couper par tranches, puis avoir des
herbes de laitüés, pourpier, bourrache,
buglose & cerfeuil, le tout se doit la-
ver & hacher grossierement, & le met-

tre dans un pot de terre, ou d'étain bien bouché, & apres quoy il faut mettre ce pot plein dans un chauderon plein d'eau, le faire bouillir pendant 3. heures à feu de flâme, le laisser refroidir, apres le passer dans un gros linge, & en boire le bouillon pendant huit jours.

Il faut remarquer que dans le pot il n'y faut ni eau, ni sel, ni os, & que le pot soit si bien bouché que l'air ni quoy que ce soit n'y puisse entrer.

*Recepte contre la suffocation de
Matrice.*

LEs Passions Hysteriques qui sont appellées ordinairement par le vulgaire *Suffocation de Matrice*, sont ordinaires aux Femmes, & quelque fois arrivent aux Filles.

Pour se delivrer de ces accidens qui sont fort estranges, & pour s'empescher d'y tomber, l'eau Clairette suivante est un Remede excellent & facile à preparer.

Composition de l'Eau clairette.

Pre- nez de	l'Eau de vie rectifiée,	6. onces.
	Eau de melisse, ou de fleurs d'oran- ge, qu'on appelle eau nappe,	4. onc.
	Sucre fin,	3. onces.
	Canelle fine,	1. once.

PREPARATION.

IL faut couper la Canelle à petits morceaux : Pulverisez le sucre, & mêlez ces deux choses avec les eaux, les faisant tremper douze heures ensemble. Apres vous passerez cela deux ou trois fois par la manche d'Hypocras, & conserverez cette liqueur dans une fiole de verre. Vous donnerez deux, trois, & jusqu'à quatre cuillerées de cette liqueur à la malade, hors l'accez pour l'empêcher d'y tomber, ou dans l'accez même pour l'en délivrer.

Autre Recepte.

Prenez deux onces de semence de Bardane, une once de canelle, & trois grains de Musc. Faites de tout cela

une poudre fort subtile, de laquelle vous pouvez donner à la malade le poids d'un écu d'or ou d'une dragme, détrempée dans du bouillon, ou de vin blanc.

Notez qu'il ne faut donner cette poudre que dans l'accident seulement, & non autrement.

Recepte contre les Vlcères de la Matrice.

Prenez quatre poignées de feuilles de l'herbe appellée mille-pertuis. Faites les tremper pendant vingt-quatre heures, avec un pot de vin blanc. Faites distiller le tout dans un alambic; la femme malade prendra trois travers de doigt de cette liqueur dans un verre, chaque matin pendant huit jours.

Vin chalibé qui purifie le sang, vuide les humeurs crasses & visqueuses, desseche la matrice, & arrête les fleurs blanches.

Prenez de limaille d'Acier, sans aucune preparation, quatre onces, canelle grossièrement pilée demy once. Faites infuser le tout dans quatre

chopines de vin blanc doux, pendant trois jours, dans un lieu chaud, ou à la cave, le remuant de temps en temps.

Prenez une petite verrée de quatre ou cinq onces de ce vin, le matin trois ou quatre heures avant dîner, vous promenant apres.

Vin propre à donner à boire à toutes sortes de malade, de quelque fièvre que ce soit.

* **I**L faut tirer du meilleur vin clair, si on peut, dans un pot de terre, ou d'autre matiere, & remplir d'eau claire une bouteille de verre qui ne soit point couverte, de même mesure à peu près que le pot, & dont le col soit étroit & long; la renverser toute pleine, & l'enfoncer dans le pot de vin, dont il faut couvrir diligemment le reste de l'embouchure d'un carton, liege, ou linge, pour empêcher que l'un & l'autre ne s'évante, & apres avoir eu le plaisir de considerer à loisir la merveilleuse vivacité du vin à monter doucement par fusées dans la bouteille pour gagner le dessus, & la pesanteur de l'eau à descendre dans le pot, qui par leur debat

font un si agreable mélange, que les malades peuvent user à long traits de l'un & de l'autre sans en recevoir aucune incommodité, lors qu'on appercevra au travers de la bouteille qu'ils seront calmes & en repos, ce qui ne peut être pour un pot de vin de France & autant d'eau, que dans douze heures au moins

*Vin d'Alke'enge, pour preparer
sur le champ.*

* **I**L faut piler quelques nombres de grains ou cetises rouges & meures qui viennent dans les veicies d'Alke'enge, dans du bon & puissant vin blanc, les y laisser tremper quelque temps, puis les faire bouillir un bouillon ou deux, & le couler, & y ayant mis du sucre parmi, ou un peu de canelle, on pourra boire le vin.

Il fait sortir promptement l'urine, quelque difficulté qu'il y ait & le gravier avec des pieces de pierre rompues. L'usage en est à la nouvelle lune, s'étant purgé avec du fenné ou de la casse, & de rhubarbe.

Recepte pour faire bien-tost accoucher une femme qui est en travail d'Enfant.

Prenez des noyaux de Dattes 2. dragmes, ou 2. fois le poids d'un Ecu d'or, & tout autant d'écorce d'orange sèche: Mettrez tout en poudre fort subtile que vous passerez par le tamis de soye.

Donnez à la malade le poids d'un Ecu d'or de ctte poudre mêlée avec 2. doigts de vin blanc, ou vin clairer, lorsque l'Enfant sera tourné, ce que les sages Femmes appellent avoir coronne: Il est certain qu'elle accouchera plûtoft & sans beaucoup de douleur.

Autre Recepte.

DROGUES.

Pre- nez	d'Ecorce de Casse, du Diétame blanc, de Noyaux de dattes, de Canele fine, une dragme de chacune.
-------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PREPARATION.

Mettez toutes ces drogues (qui se trouvent aisément chez les Apoticairez) en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soye ; & la conserverez au besoin.

Prenez de cette poudre le poids d'un ecu d'or, ou autant qu'il en pourra contenir sur un grand denier ; melés-la avec demy verre de vin blanc ou de rouge, ou avec 4. ou 5. cuillerées de boüillon, & faites la prendre à la malade.

Autre Recepte.

Ayez la quantité que vous voudrez, d'huile de Karabé ou ambre jaune que vous trouverez chez les Apoticairez ; frotés-en le nombril de la Femme qui est dans le travail, & qui a peine de se delivrer, avec un linge chaud, petit & delié, & laissez-y le linge appliqué par dessus.

Si elle n'accouche pas assez promptement, ou que vous ne trouviez pas de cet huile, faites ce qui s'ensuit dont l'effet est encore plus certain.

Prenez le poids d'un Ecu d'or d'am-

334 *Recueil de Receptes.*
bre jaune, ou Karabé. Mettez-le en
poudre fort subtile, laquelle vous don-
nerez à la malade avec 2. cuillerées de
vin ou de bouillon.

Autre Recepte.

Ayez une Anguille des plus grosses
que vous pourrez trouver ; Tirez-en le
foye & le fiel : faites secher ce foye ,
& ce fiel dans un four apres que le
pain en aura esté tiré, ensuite mettez-
les en poudre fort subtile pour vous en
servir au besoin.

Prenez une dragme de cette poudre
donnez-la à la malade avec 2. doigts de
vin, & elle accouchera.

Ce remede est pris de Mr. Van-hel-
mont fameux Medecin de ce siecle, qui
asseure l'avoir souvent donné, & n'a-
voir esté jamais trompé de l'heureux
evenement.

*Pour faire sortir l'arriere - fais ,
Recepte approuvée.*

* Il faut prendre 3. cueillierés d'ar-
gent de miel, 3. cuillierés de gros
vin, 3. cucillierés d'huile d'olives, met-

tre le tout dans un petit poëlon, luy donner un petit boüillon, & le remuer avec une cueilliere; il faut avoir des étoupes fines un peu épaissës, en faire un emplâtre un peu grand. Appliquer ledit emplâtre tout chaud sur le ventre, après l'avoir arrosé de cumin en poudre.

Recepte contre les tranchées des Femmes nouvellement accouchées.

Prenez 2. onces d'eau de fleurs d'orange, deux onces de syrop de capillaire, mélez le tout & donnez-le apres l'accouchement.

Maniere de prendre la poudre de Quina-Quina, merveilleuse contre toutes les fièvres intermittantes, comme simples & doubles tierces, doubles & triples quartes.

* **A** Pres sept ou huit accés, si le malade n'est point hydropique, phthisique, ou n'a point aucune maladie mortelle, il pourra user de cette poudre avec le bon avis de Mr. le Medecin, qui luy ordonnera un regime

de vivre ; & s'il a des obstructions de foye ou de rate , il usera des remedes pour les ôter, en le purgeant doucemēt par trois ou quatre prises d'Apozemes ; il se reposera un jour en suite, sans prendre aucun remede , si ce n'est un lavement le jour qui precede l'accés. Il faut faire infuser la poudre dans un verre de bon vin blanc , ou dans d'eau de scabieuse, ou de melisse, pour les femmes ; il faut tenir cette infusion dans un lieu chaud pendant 24. heures , remuer de temps en temps la bouteille, & la bien couvrir, afin que rien ne s'exhale ; & quatre ou cinq heures avant l'accés, le malade prendra de la nourriture , comme un boüillon, ou deux œufs frais , & incontinent qu'il sentira son frisson qu'il attendra au lit , il boira l'infusion avec la poudre ; ou pour les plus delicats & moins robustes, l'on passera l'infusion par un linge blanc , & que l'on pressera, en sorte qu'il n'y demeure que le marc : il se couvrira à l'ordinaire, & boira de la ptizane pendant la chaleur ; se tiendra quiet , de peur d'empêcher une évacuation par les urines , ou par la sueur. Si l'accés étoit long , on luy
pourra

pourra donner un boüillon rafraichissant sur le declin , & à la fin un plus nourrissant. L'accès suivant il en faudra donner une autre prise , soit pour la tierce ou quarte , à la même heure que la premiere fois , encore bien que l'accès ne vienne pas. Et si les fièvres sont doubles , il faudra laisser passer le premier accez de la double , & donner ce remede au second , soit que la fièvre soit tierce ou quarte , à même heure qu'elle venoit ; & même si elle étoit triple quarte , on en pourra donner une troisième prise. Ce qui arrive rarement.

Il faudra observer tout ce qui est marqué cy-dessus , se conserver pendant quelque temps , comme si la fièvre devoit venir , prenant de la nourriture comme auparavant , sans rien manger que l'heure dans laquelle l'accès devoit venir soit passée ; éviter toute sorte d'excès , ne manger que de viandes de bon suc , & faciles à diriger ; se tenir le ventre libre par l'usage des lavemens , pruneaux ou autres remedes que jugera à propos Mr. le Medecin ; & par cette sage conduite , cette poudre guérira tous les malades , de la nature que

nous-avons dit cy-dessus.

Quinze-jours apres le malade se purgera une ou deux fois.

La doze ordinaire pour les plus robustes, est la pesanteur d'une piltole ; pour les moins robustes, & les delicats & le bas âge, M. le Medecin en reglera la dose.

Si l'on veut, l'on peut ajoûter à l'infusion une ou deux pincées de fleurs de la petite centauree, ou dix ou douze grains de son sel.

*Proprietez de la graine de Talictron, ou
Sophia Chirurgorum.*

* **P**Remierement pour les fièvres tierces ou quartes tant aux hommes qu'aux femmes, il faut prendre de ladite graine le poids de demy escu d'or dans un œuf mollet au lieu de sel, & le donner au malade 2. heures avant le frisson : & observer que ledit malade n'aye beu ou mangé 2. heures auparavant, & soit aussi 2. heures apres sans boire ny manger.

Notés que pour user de cette graine methodiquement, il est bon de pren-

dre le soir un lavement, & le lendemain matin se faire saigner, & le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement, & le lendemain se faire encore saigner, puis le jour suivant si la fièvre n'a point quitté le malade, prendre de ladite graine.

Pour les fièvres continuës il faut faire prendre au malade pareil poids de cette graine les jours de Crise à jeun; avec pareille observation pour le regime de vivre, & il faut fort couvrir le malade attendu qu'il ne manquera de suër, & en suite sera soulagé.

Pour les enfans il ne faut que le poids de dix-huit ou vingt grains selon l'âge du malade.

Pour la gravelle il faut mettre tremper le poids de demy écu, & plus si l'on veut, de ladite graine, dans du vin blanc du jour au lendemain: & boire l'infusion le matin suivant; l'on en pourra prendre encore le soir si l'on veut en se couchant & continuer.

Pour la dysenterie ou flux de sang il en faut donner au malade pareil poids de demy écu avec pareil regime de vivre, & que le malade se tienne au lit

& chaudement, & s'il n'est foulagé de la premiere fois, il en faut encore donner 2. ou 3. fois de deux jours l'un à la même façon: Et notés qu'il ne faut point donner ce remede au malade qu'après le 7. ou 8. jour de la dysenterie, d'autant que l'arrestant trop tost il en arriveroit inconvenient.

Pour la descente des enfans quoy qu'à la mammelle, il faut mettre de ladite graine le poids de 24. grains dans un poësson de bouillie, la mêler & en nourrir l'enfant. Il sera bon aussi de luy mettre un bandage avec une nompresse sur la descente.

Pour fortifier l'estomac, cette graine se met en poudre avec le plat. d'un couteau sur un papier blanc, & on en use de 2. jours l'un pendant un mois ou deux jusques à la quantité de vingt ou vingt-quatre grains dans du vin trempé ou du boüillon.

Pour étancher le sang des playes & du nez prenés de cette graine entiere ou en poudre, & la mettés sur la playe saignante: si les feuilles de la plante sont vertes étant broyées entre les mains & mises sur la playe elles font le même effet.

Et lors que l'on saigne actuellement du nés, il faut mettre de ladite graine dedans le nés & le tenir un peu de temps bouché pour l'arrêter.

Pour empêcher les hemorrhagies du nés-frequentes, il faut porter une pincée ou deux de ladite graine dans du papier pendüe au col.

Pour les pertes excessives des femmes il faut pareillement qu'elles en portent pendüe au col; si les pertes continuent toujours, il faut qu'elles en usent dans du vin trempé, ou dans du bouillon en même quantité & qu'elles observent le même regime porté dans le premier article.

Notéz que quand ladite graine se prend reduite en poudre elle en fait plus promptement son effet.

Recepte contre les Fièvres Intermittantes.

Prenez demy livre d'eau commune, demy once de senné, & une dragme de Cristal mineral en poudre; Faites infuser le tout sur les cendres chaudes pour en tirer la teinture, que vous coulerez & garderez au besoin.

Après prenez une dragme de cristal de Tartre, faites le bouillir avec demy livre d'eau jusques à ce qu'il soit fondu. Ensuite mélez-y une poignée des herbes rafraichissantes avec un peu de beurre frais ; coulez-le & ajoutez-y 2. ou 3. cuillerées de la teinture cy-dessus décrire ; faites-le prendre au malade, le matin , à jeun , quel jour que ce soit il n'importe. Et le même jour , pendant l'accez, soit dans le chaud, soit dans le froid on luy fera prendre un verre ou 2. d'eau de fontaine dans laquelle vous aurez battu demy dragme d'esprit de soufre tiré par la cloche.

Pour appaiser les fièvres chaudes & frenetiques.

* **A**yez trois poignées de feuilles de ces violiers jaunes qui croissent sur les murailles, deux poignées de sauge fraiche ou nouvelle, pilez le tout dans un mortier de marbre ou de pierre ; faites rôtir du pain de segle coupé en tranches , environ demy livre, mettez-le dans un plat, trempant dans le meilleur vinaigre , où vous aurez jetté une poignée de gros sel ; une heure

apres jettez le tout dans un mortier, & le battez jusques à ce que le mélange soit fait avec les herbes : Vous en ferés un long catapläme sur un linge, qui tiendra d'un tempe à l'autre, passant sur le front jusques contre les oreilles ; deux autres qui empoigneront les bras tout joignant la main, & deux autres qui couvriront la plante des pieds du malade : vous les renouvellez de six en six heures; mais fort peu de malades les gardent douze heures, sans s'appaiser, dormir, & reprendre leur jugement; en quel cas il ne sera pas besoin de continuer.

Pour guerir les fièvres intermitentes apres les remedes generaux, & aux personnes grasses.

* Prenez de sauge, de rômarin, de fenouil, d'ablynthe, d'armoife & de chelidoine, de chacune une poignée : infusés le tout vingt-quatre heures dans un pot de vin blanc : Apres jettez le tout dans un alembic de verre, & le laissez distiller, & prenez de l'eau qui en sortira, un peu devant la fièvre, environ trois onces ou quatre ;

ensuite promenez-vous tant que vous pourrez, & ce remede fera un merveilleux effet, par des vomissimens sans douleur. Et si à la premiere prise la fièvre ne quitte, il la faudra reïterer. Ce remede est infailible, comme on a expérimenté.

*Pour la fièvre tierce, & double tierce ;
Remede infailible, & sans aucune
violence.*

* **P**RENÉS la pesanteur d'une pistole d'encens en larme, pour deux liards de bon safran en poil, & du sel pour autant qu'il en faut pour saler un bouillon, bien piler le tout ensemble: apres il faut prendre de la fuye de cheminée la grosseur d'un œuf avec un jaune d'œuf fait du jour que vous voudrés faire ce remede. Vous pilerez le tout ensemble jusques à ce qu'il soit bien incorporé; & ensuite vous y ajouterez un peu de bon vinaigre, pour le dilayer & bien mêler.

Et lors que vous voudrez vous servir de cet onguent, vous l'entendez sur des bandes de linge de la largeur de deux ou trois pouces, pour être appliquées en même temps sur le poignet là

où bat l'artere de chaque bras, & il faut que ces linges tournent autour du bras en forme de brassèlets, & les coudre afin qu'ils ne s'ôtent de dessus le poulx, & les y laisser neuf jours continuels, sans les changer, parce que ce remede ne fait son effet que peu à peu sans tourmenter le malade.

Vous appliquerez cet onguent une heure auparavant que la fièvre vienne, & vous ne le ferez que le même jour que vous voudrés vous en servir.

*Autre remede pour guerir les fièvres
Intermittantes.*

* **P**Renés de la racine de cyclamen ou pain de pourceau, 15. grains, racine d'*Azarum*, ou Cabaret, 14. grains, il faut que cette racine soit recente & de l'année; racine de la grande Valeriane quinze grains: mettés le tout en poudre impalpable, & faites-la prendre à l'entrée de l'accés dans du vin, y ajoutant de l'eau à moitié.

*Recepte contre les accez de la Fièvre
Tierce.*

Prenez du jus de bourrache un demy verre, melés-le avec autant de vin

blanc, & faites l'avalier au malade : lorsque le froid commence de le saisir, si l'accès commence par le froid.

Si les accèz continuent, il faut aussi continuer ce remede au moins 3. ou 4. fois, de quelle nature que ce soient les accèz, ou Tierce, ou Quarte, ou Quotidienne : il se faut mettre au lit pour suër s'il se peut.

Notez 1. qu'au lieu du suc de bourrache, vous pouvez prendre l'eau distillée de la même plante ; Mais il faut que l'Alembic avec lequel on la distillera, soit bien net : c'est à dire, qu'il y ait long-temps qu'on n'y a pas distillé d'autres herbes.

Notez 2. qu'une heure avant que le frisson vienne, il faut être couché fort chaudement, pour seconder l'effet du remede qui excite la sueur & pour emporter les accèz par là.

Notez 3. qu'il faut avoir eu 2. ou 3. accèz avant que de commencer l'usage de ce remede.

Notez 4. qu'il faut avoir été saigné un ou 2. jours auparavant, & qu'il est bon d'avoir pris un lavement la veille du remede.

Autre Recepte contre les accès de la
fièvre tierce.

DROGUES.

Pre- nez de	Sauge,	une poignée.
	Sel commun,	une poignée.
	Suye de cheminée,	une poignée.
	Blanc d'œuf,	un ou deux.

PREPARATION.

IL faut piler dans un mortier les trois premières choses chacune à part, apres les mêler ensemble, & y bien incorporer les blancs d'œufs : cela fait, il faut étendre cette pâte entre 2. linges qui soient un peu gros & de la largeur de trois doigts, & en faire comme deux petits bracelets, que vous appliquerez aux deux poignets du malade, à l'endroit où l'artere bat, quelque demie heure avant que le frisson le prenne : & les y laisserez 11. ou 12. jours sans changer.

Bien que cette recepte soit externe, & par conséquent qu'elle appartienne à la

premiere partie de ce Recueil, nous l'avons pourtant mise icy parmy les receptes internes : parce qu'elle se doit appliquer en même temps qu'on se sert des internes pour les accez.

Autre recepte contre les accez de la Fièvre tierce, & contre les autres Fièvres intermittantes.

PRenés une poignée de feüilles de pimpinelle ; faites-les tremper durant 12. heures dans une demy chopine de vin blanc, ou un peu moins : vous coulerez cela, & donnerez ce vin à boire au malade, au commencement du frisson ; continuant pendant trois ou quatre accez.

En même temps il faut faire une rôtie de pain ; la tremper dans l'eau de vie, & l'appliquer chaudement sur le creux de l'estomac, & l'y laisser durant tout l'accez : continuant aussi pendant trois ou quatre accez.

Notez qu'il est bon ; & plus seur pour le malade, d'avoir été saigné & purgé avant l'usage de ces remedes particuliers.

*Recepte contre les Acez de la Fièvre
quarte.*

. Prenés le poids d'un écu d'or de graine ou semence de chardon beny : faites la tremper dans un petit verre de vin blanc qui soit un peu chaud pendant 7. ou 8. heures : coulés cela par un linge blanc : & faites-le prendre au febricitant, deux heures avant l'accés : ensuite faites le promener autant qu'il pourra : que s'il ne peut pas se promener, il faut qu'il se tienne au lit, avec des linges bien chauds sur l'estomac.

Autre Recepte.

Ayez un jaune d'œuf frais, dissolvez-le avec un verre de vin blanc : & donnez-le au malade , au commencement du froid.

Autre Recepte.

Premierement vous ferez saigner le malade du bras gauche , 2. ou 3. momens avant que la nouvelle lune recommence, c'est-à-dire environ un demy quart d'heure , ce que vous pourrez

observer par le moyen d'un Almanach assure.

La saignée faite, vous ferez prendre au malade à jeun un petit verre d'eau rose, tous les matins des 2. jours qui sont vuides d'accez: & même le jour de l'accez, si l'accez n'arrive que deux heures apres midy, ou plus tard.

Demie heure avant l'accez, vous luy ferez encore prendre un petit verre d'eau rose.

Après avoir beu ce dernier verre, le malade se promenera autant qu'il pourra, selon ses forces.

Quelques momens avant l'accez, pendant l'usage de ce remede & en même temps vous luy appliquerez sur son poignet gauche, à l'endroit où l'artere bat, des orties pilées, que vous y ferez tenir avec une petite bande.

Notez 1. qu'il faut réiterer la dernière boisson de l'eau rose, & l'application des orties, pendant 3. ou 4. jours d'accez de suite.

Notez 2. que quand le malade aura passé 3. ou 4. jours d'accez sans l'avoir eu, il le faudra purger, de peur qu'il ne retombe en recheute.

Notez encore 3. que comme le foyer de la fièvre-quarte est ordinairement dans la rate ; l'emplâtre cy-dessus ordonné contre la rate , dans laquelle le tabac entre , est fort bon pour guerir cette nature d'accez , en l'appliquant sur la rate , & même sur la region de l'estomac, avant l'accez comme les autres remedes externes.

Cette derniere recepte de l'eau rose a esté fort souvent experimentée avec succès.

Contre les fièvres pestilentieles.

* **P**renez de la corne de cerf, du coral rouge , ambre blanc, perle, limaille d'or , bois d'Aloës , parties égales. Pilez le tout ensemble , & le mettez en poudre , & en donnez depuis trois grains jusques à douze, selon l'indisposition & connoissance de la maladie & de la personne , dans un verre d'eau de chardon beny.

Contre les fièvres pourprés.

* **P**renez des feüilles de scabieuse , de la Reine des prés , ou l'ulmaria, de chardon beny, de tridet, dit Tri-

352 *Recueil de Receptes.*

folium acetosum, de chacun une poignée; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & de cette decoction prenez-en six onces, auxquelles vous ajoûterés quatre onces d'esprit de vitriol, & deux onces de sucre, ou du syròp de limons.

La prisane preparée avec la racine de scorzonere, & de fruits de berberis, est tres-bonne pour ces fièvres.

Recepte contre la soif extraordinaire qui arrive au commencement: & dans le froid des accès de fièvre.

IL arrive souvent que les malades travaillés des accès de fièvre tierce, ou quarte, sont plus alterés & plus tourmentés de la soif pendant froid, que le plus grand effort de la chaleur; ce qui les tourmente davantage; c'est qu'on refuse de leur donner de l'eau & non sans raison: parce que cela non seulement fait l'accès plus long, mais encore la maladie: néanmoins pour les desalterer sans ces apprehensions; vous pouvés avec assurance leur donner une & deux fois même pendant le

froid , le remede suivant , qui est tres-facile.

Prenés un verre d'eau fraîche, mélés-y 4. ou 5. gouttes d'esprit de soufre , agités cela dans un autre verre 2. ou 3. fois alternativement; & donnés-le hardiment au malade, même durant le plus grand froid , pourveu qu'il soit bien couvert : on experimente tous les jours ce remede avec grand succès.

Recepte pour desalterer dans les chaleurs.

* **P**renez demy once de conserve de roses liquide : battez-la 5. ou 6. fois avec le jus d'un citron, & demy pot d'eau à boire ou davantage, si le citron est gros & succulent : coulez cela, & prenez en un grand verre de temps en temps.

Decoction sudorifique attribuée à saint Ambroise contre les fièvres intermittentes & les tierces bastardes, & fièvres malignes.

Prenez une liv. de millet nettoyé de sa premiere écorce , que vous ferez

354 *Recueil de Receptes.*

cuire en une suffisante quantité d'eau de fumeterre, ou de fontaine jusques à ce qu'il créve, prenés quatre onces de cette decoction colée & deux onces de vin blanc, & baillés cela tout chaud au malade qui attendra la sueur au lit: cette decoction provoque la sueur, apaise la soif, pousse le venin des fièvres malignes dehors.

Mucilage de la graine de Psyllium propre pour les fluxions acres & chaudes, pour adoucir l'aspreté de la trachée artere, & du gozier, pour rafraichir dans les fièvres chaudes, & lâcher le ventre.

Prenez de la graine de *Psyllium* autrement dite *l'herbe aux puces*, celle qui est parfaitement meure, est la meilleure: Mettez cette graine dans de l'eau de fontaine, la remuant avec un baston, jusques à ce qu'elle s'attendrisse, puis on la coule, & on boit cette colature, avec de l'huile d'amandes douces, ou du syrop violat, ce qui lâche admirablement le ventre. Il faut se garder de piler cette graine, & de la faire

boire au malade , car sa moële ulcere
l'estomac & les intestins.

Pilules preservatives de la peste.

DROGUES.

Pre- nez de		<i>l'Aloës hepaticque ,</i>	<i>demy once.</i>
		<i>Mirobalans citrins ,</i>	<i>demy once.</i>
		<i>Myrrhe ,</i>	<i>une dragme.</i>
		<i>Safran ,</i>	<i>une dragme.</i>
		<i>Bol d'Armenie ,</i>	<i>une dragme.</i>
		<i>Corail rouge ,</i>	<i>une dragme.</i>
		<i>Miel rosat ,</i>	<i>ce qu'il faut.</i>

PREPARATION.

MEslez les 6. premieres drogues
ayant premierement mis en pou-
dre ce qui peut être pulverisé : ensuite
avec le miel rosat formez-en une masse
de Pilules dorées dont vous prendrez
le poids d'une dragme le soir avant
souper 2. ou 3. fois la semaine.

*Potion pour prendre quand il y a de la
malignité.*

PRenez de l'eau de chardon beny, &
de la reine des prés , appelée *Vina-*

356 *Recueil de Receptes.*

ria, deux onces de chacune, suc de limon demy once, vieux theriaque depuis le poids de demy écu jusques au poids d'un écu d'or. Mêlés tout ensemble, & faites-le prendre au malade; & qu'il se tienne apres dans le lit pour aider à la sueur.

Autre potion fort cordiale, & que l'on peut prendre dans la fièvre.

PRenés de l'eau de fleurs d'orange, & d'eau rose une once & demy de chacune, confecton d'alkermes le poids de demy écu d'or, syrop de pommes une once, suc de limon, le poids de trois écus d'or, eau de canele le poids de deux écus d'or. Mêlés le tout, & faites-le prendre au malade, même dans la fièvre, si elle n'est pas forte.

Recepte pour la jaunisse de quelle nature qu'elle soit.

Prenez autant qu'il vous plaira de la fiente d'oison qui se nourrit d'herbes au Printemps: faites-la secher au Soleil ou autrement, & met-

tez-la en poudre fort subtile.

Prenez une dragme, ou demy de cette poudre, mélés-la avec un petit verre de vin blanc, y ajoûtant un peu de sucre & un peu de canele à discretion: donnés cela à boire au malade pendant cinq ou six matins.

Notez que la fiente de pouffins ou de poules, peut faire le même effet.

Autre recepte infallible pour la jaunisse.

* **P**renez un poulet, ou une poule qui ait les pattes jaunes; étant éventrée, mettez-luy dans le ventre une poignée d'herbe de chelidoine, trois ou quatre racines de persil, deux ou trois racines de cichorée sauvage, deux racines de fenouil, & du guy d'aubepin une petite poignée. Vous mettez cette poule dans un petit pot, & la ferés bouillir jusques à ce que tout soit réduit à un tiers, & après le passer dans un linge blanc, & en prendre trois ou quatre matins de suite une petite écuellée avec un peu de sucre. Vous tiendrez ce bouillon dans la cave dans un pot de terre.

Et comme pour l'ordinaire ceux qui ont la jaunisse, ont mal à la ratte ; prenez deux onces de gomme ammoniaque avec deux onces d'huile de cappes pour faire un emplâtre. Voicy comme il le faut preparer. Vous mettrez ladite gomme dans une écuelle de terre vernie qu'il faut chauffer à petit feu, & la remuant toujours avec un bâton, jusques à ce qu'elle soit fonduë, alors vous y ajouterez deux onces d'huile de cappes, que vous mettrez ensemble jusques à ce qu'il ait la consistance d'un onguent. Vous prendrez une peau d'agneau sans poil, sur laquelle vous étendrez ledit onguent de la largeur de la ratte, sur laquelle vous l'appliquerez un peu chaud, & l'y laisserez jusques à ce qu'il tombe de soy-même.

Recepte contre les pâles couleurs.

Prenez quatre onces de sucre fin: faites-le fondre avec un peu d'eau : apres ajoutez-y demy once de limaille d'acier ; faites cuire le tout jusques à ce qu'il s'épaississe, jettés cela sur une table, laissés-le refroidir, & coupez-le en

tablettes du poids de 2. dragmes chacune, ou à peu près.

La malade prendra chaque matin une de ces tablettes, & au bout de 2. heures un boüillon, il se promenera avant & apres le boüillon, continuant l'espace de vingt jours.

Elle se purgera avant & après l'usage de ces tablettes.

Recepte pour faire une Eau Minerale.

Tous ceux qui ont besoin d'user de l'eau Minerale, n'ont pas la commodité, ny le moyen d'aller aux sources; Mais en voicy une Artificielle qui ne fera gueres moins d'effet, que les Naturelles vitriolées.

Prenez 6. onces de vitriol Romain; Mettez-le dans un pot de terre vernissé, qui ne contienne guere plus que la matiere que vous y mettrez. Faites fondre ce vitriol, sur un petit feu de sarment, remuant sans cesse la matiere avec un petit bâton de bois, pendant 3. quarts d'heure. Cela fait, laissez-le refroidir. Estant refroidi, casséz le pot, & tirez-en la pierre formée de vitriol, que vous trouverez au dedans: pour l'usage sui-

vant : prenez de la grosseur de deux fèves de cette pierre, faites l'infuser dans une bouteille de verre avec un pot ou trois chopines d'eau de rivière l'espace de 17. ou 18. heures, la bouteille étant bouchée, & pendant les chaleurs de l'Été lors que vous vous en voudrez servir prenez doucement la bouteille, de peur que l'eau ne se trouble, & beuvez en 2. verres le matin à jeun, 4. heures avant manger, continuant durant 4. ou 5. matins de prendre la même dose.

Vous pouvez encore en prendre tout autant chaque soir en vous couchant, ayant mediocrement soupé.

Cette eau est fort bonne contre la colique renale, pour rafraichir le foye & pour exciter l'appetit.

Recepte pour les personnes qui pissent au lit, pour les guerir de cette incommodité.

* **P**renez demy once de semence d'Ortie, demy once de Mastic en larme, & 2. onces de Farine de seigle : pilés bien la semence d'ortie & le Mastic, chacun à part ; Apres mêlés les ensemble, & incorporez les avec

avec la farine pour en faire avec un peu de l'eau , une pâte dont vous formerez 7. ou 8. petits gateaux que vous ferez cuire au feu mort du foyer , desquels la personne incommodée, en prendra un tous les soirs, pendant 7. ou 8. jours.

La fiente de rat donnée en poudre , du poids d'un écu d'or dans du boüillon , pendant 3. matins de suite, est excellente pour cette incommodité.

Receptes prises de la poudre Cornachine.

LA poudre Cornachine a de rares propriétés contre beaucoup de maladies, dont nous parlerons cy-apres. Il est vray que la composition en est tres-difficile : Mais aussi les merueilleux effets qu'elle produit, valent bien la peine d'en entreprendre courageusement la preparation. Encore bien que la description de cette poudre se trouve dans les Ouvrages de quelques Auteurs graves, je ne laisseray pas de la donner icy le plus clairement , & le plus fidellement qu'il me sera possible , afin qu'un chacun puisse la preparer facilement, ou la faire preparer pour ses besoins.

Il y a 3. choses qui font toute la composition de cette excellente poudre, sçavoir, l'antimoine diaphoretique, ou sudorifique, la scamonée préparée avec le soufre, & le creme de tartre. Comme ces trois ne sont pas de simples, mais des remedes composés, il est raisonnable d'en mettre icy la preparation, avant que de donner la composition de la poudre.

Preparation de l'antimoine Diaphoretique.

Prenez 4. onces d'Antimoine crud, & 12. onces de salpêtre fin, bien cristallisé, & de la troisiéme eau, c'est à dire que pour une partie d'antimoine il faut prendre trois parties de salpêtre.

Pilez & broyez bien l'antimoine, de sorte qu'il soit reduit en une poudre fort subtile, & qu'il n'y paroisse plus de luisant: Apres broyez vôtre salpêtre & reduisez-le aussi en une poudre tres subtile, mélez si bien ces deux poudres ensemble dans un mortier, que le tout paroisse également noir par tout.

Cela fait mettez rougir un creuset

dans le feu de charbon, & faites en sorte que vous le puissiez couvrir & découvrir avec un morceau de tuile l'ôtât & le remettant lors que vous voudrez avec une pincette, & situez ou assurez si bien vôtre creuset dans le charbon, qu'il y puisse demeurer ferme.

Quand le creuset sera fort rouge, prenez une cueillerée de vôtre poudre : découvrez avec la pincette le creuset, jetez la poudre dedans, & recouvrez à l'instant le creuset. Laissez jetter à la poudre toute sa force & sa fumée ; de laquelle, il est bon que vous vous éloigniez un peu : Laissez rougir la poudre dans le creuset qui doit demeurer couvert, jusques à ce qu'elle soit toute rouge.

Quand vous verrez que la poudre sera toute rouge, jetez en dedans une autre cueillerée, en la même maniere que la première, & quand cette seconde cueillerée sera pareillement rouge, vous y en jetterez une troisième, & continuerez ainsi d'en mettre une cueillerée apres l'autre, jusqu'à ce que vôtre poudre d'antimoine & de salpêtre mélée ensemble soit achevée.

Lorsque vous aurez achevé à détonner votre matiere, c'est ainsi qu'on appelle cette operation ; laissez votre creuset ensevely dans le feu de charbon, jusqu'à ce que le charbon soit tout consumé & éteint, & remuez de temps en temps cette matiere, pour la faire descendre au fonds du creuset : pour la remuer commodément, il faut avoir une verge de fer, comme une broche aux aloüetes.

Quand le feu sera éteint, & que le creuset sera encore tout chaud, faites bouïllir de l'eau de fontaine, dans laquelle vous mettrez votre creuset, & l'y laisserez jusqu'à ce que la matiere qui est dedans soit dissoute, & qu'elle soit tout en poudre, vous verserez cette poudre dans cette eau, & la ferez encore un peu bouïllir. Cela fait vous retirerez votre creuset de l'eau, & le ferez secher pour vous en servir une autre fois.

Pour retirer votre poudre lorsqu'elle sera toute dissoute dans l'eau chaude; il faut avoir une terrine bien nette, pour verser dedans l'eau blanchie par la poudre, & pour cet effet remuez avec un bâton la poudre & l'eau tout en-

semble dans Terrine où ils ont bouilly, & incontinent apres avoir remué, versés dans l'autre terrine vuide l'eau que vous verrez toute blanchie, & s'il reste quelque chose au fonds de la premiere terrine apres avoir versé, ne vous en servez point, ou si vous ne voulez rien perdre, gardez le pour vous en servir une autre fois quand vous ferez de cette poudre, en la faisant recuire.

Ensuite laissez reposer l'eau blanche que vous aurez versée dans cette seconde terrine, & quand elle sera reposée tout à fait, durant l'espace de 24. heures, versez doucement l'eau claire par inclination, c'est à dire sans rien remuer s'il se peut, ou du moins fort peu, & quand vous verrez que la poudre voudra tomber, arrêtez vous là & ne versez plus.

Alors il faut avoir de l'eau de fontaine qui soit chaude, la verser sur la poudre qui a resté au fonds de la terrine, & la remuer avec un bâton, la laisser reposer pendant 24. heures, & apres verser doucement l'eau, comme vous avez fait auparavant.

Il faut réiterer cette lotion de pou-

dre, ou cette mise & cet épanchement d'eau par inclination 3. ou 4. fois, & même davantage jusqu'à ce que la dernière eau qui en sortira versée toujours par inclination, n'ait aucun goût de saieure ny de salpêtre.

Pour lors vous verserez la poudre avec le peu d'eau qui y aura resté (car il est impossible de verser si bien l'eau qu'il n'en reste toujours quelque peu) sur un papier gris étendu sur un carrellet, ayant mis une toile fort claire sous le papier, pour empêcher qu'il ne creve, & quand l'eau sera toute passée, c'est à dire imbibée, ou consumée dans le papier ou le linge, vous ferez secher votre poudre avec tout le papier & sans l'oster de dessus sur un tas de cendres que vous aurez un peu auparavant passées par un tamis de crin, & ajancées à cet effet sur un aix. Car la cendre boira & consumera peu à peu l'humidité de la poudre & du papier.

Quand la poudre sera ainsi préparée, il la faut mettre dans une écuelle de terre, & y verser par dessus de bon esprit de vin, c'est à dire, de l'eau de vie rectifiée, qui furnage d'un travers de doigt

sur la poudre : Apres il y faut mettre le feu, remuant avec un bâton jusqu'à ce que cela cesse de brûler, & puis il faut secher doucement la poudre sur les cendres chaudes avec l'écuelle, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune humidité de reste.

Et voilà le vray antimoine diaphoretique, c'est à dire, tres - propre pour ouvrir les pores, pour faciliter la transpiration, & provoquer les sueurs, qui sera tres bien préparé.

Tous les matins on peut prendre de ce diaphoretique seul jusqu'au poids d'un demy écu d'or avec du pain à chäter, pour l'hydropisie, paralysie & autres maladies inveterées. Et même dans les fièvres malignes pour faciliter l'issuë du venin par les pores dont ce souverain remede a la faculté de procurer la dilatation.

C'est ce diaphoretique qui entre dans la composition de la poudre cornachine, comme nous dirons cy-apres.

Composition de la Poudre Cornachine.

Prenez de la poudre d'antimoine diaphoretique préparée comme nous avôs

368 *Recueil de Recettes.*

dit, de la poudre de Scamonée préparée comme nous avons marqué, & de la poudre de cressime de tartre, de chacune parties égales. Mélez-les toutes dans un mortier, & les incorporez bien l'une avec l'autre, & de tout ce mélange faites en diverses prises, comme il s'en suit.

La dose ordinaire pour les personnes mediocres est de 36. grains, pour les robustes, de 40. à 45. grains, pour les enfans de 6. ans de 10. à 12. grains, depuis 10. ans jusqu'à 16. de 12. à 14. grains, depuis 16. jusqu'à 20. ans, & au dessus, de 24. à 30. & 36. grains, eu égard aux forces, & à la constitution des personnes.

Notez qu'il y a des personnes qui craignent de prendre cette nature de remèdes, & qui pourtant en ont un extreme besoin : pour les tromper sagement & leur en donner sans qu'ils s'en apperçoivent, il faut faire de fort petits biscuits, & mettre une prise de cette poudre dans un biscuit.

Propriétés, & maniere de se servir de la poudre Cornachine.

Pour purger toutes les humeurs, on

en peut donner 36. grains, dans une infusion de 2. dragmes de fenné, & de demy dragme de canele contusée, avec demy once de catholicon double.

Aux gouteux, & à ceux qui sont sujets à la gravele, il la faut donner au declin de la lune.

Aux autres malades on la peut donner en tout temps excepté le premier jour de la lune nouvelle, & le jour de la pleine lune.

A ceux qui ont les fièvres quartes, il la faut donner au commencement du frisson, & continuer pendant trois jours d'accez de suite.

Dans les fièvres tierces, & autres intermitantes, il la faut donner au commencement de l'accez.

On la peut donner aussi le jour de l'intermission, lors qu'on n'a pas pû ou voulu la prendre le jour de l'accés.

Aux plevretiques il la faut donner le 4. ou 8. jour, si on a le temps. Plusieurs en sont gueris par cette methode.

Aux hydropiques il la faut donner cinq ou six fois, mais de 3. en 3. jours, c'est à dire quatre fois dans 12. jours.

Aux Epileptiques, ou malades du

Mal Caduc, il en faut donner 3. prises en dix jours, laissant toujours un jour de repos entre deux prises.

Dans les fièvres continuës, il la faut donner le 2. ou 3. jour, supposé qu'il y ait grande plénitude, & que le malade ait grand besoin d'estre purgé; autrement il faut s'en abstenir; en ces cas consultez le Medecin.

Quand les fièvres tirent en longueur, apres le quatorzième jour, on en peut donner une demy prise dans un bouillon d'herbes, dans lequel on aura fait bouillir 2. dragmes avec un peu de canelle, ou une prise entiere suivant la constitution des personnes & la nature de la maladie.

Notez que pour ceux qui ont repugnance à prendre ce remede en brevaige, ou autrement, on peut le leur donner seul dans du pain à chanter, & leur faire prendre un demy verre de vin blanc par dessus.

Recepte contre tous les maux veneriens.

IL est vray, qu'à considerer la nature de ces vilains maux selon leur primitive & leur ordinaire origine, & les

prendre comme de justes effets & des châtimens temporels de ce malheureux peché, qui seul precipite plus des ames dans l'enfer, que tous les autres ensemble ; bien loin de leur donner de secours, il en faudroit accroître les souffrances, & decerner des penitences rigoureuses au lieu des remedes faciles. Neanmoins parce que l'experience m'a fait voir qu'on les peut quelquefois contracter par une cōtagion innocente & impreuvé, une femme pieuse de son mary debauché, un enfant de lait de sa nourrisse criminelle, une nourrisse innocente de son enfant de lait sorti d'un sein verolé ; d'autres en beuvant, mangeant, & couchant avec assiduité avec des personnes depuis long-temps gâtées & infectées, & même que parmi les coupables il y en peut avoir de pauvres & de miserables, qui étant dans l'entiere impuissance d'en jamais guerir à faute de pouvoir soutenir les frais des remedes ordinaires, pourroient en infecter toute une Ville. Pour ces raisons la Charité Chrétienne qui est toute patiente & toute pleine de douceur & de benignité, m'a obligé de mettre icy

quelques receptes assez faciles & tres-asséurées, pour secourir les uns & les autres, le tout à la plus grande gloire de Dieu.

Recepte en pilules pour guerir le mal de Naples sans faire suër.

DROGUES.

Pre- nez du		<i>Miel blanc, ou de Narbonne, 2. onc.</i>
		<i>Roses rouges seches pulverisées, 2. onces.</i>
		<i>Precipité rouge, demy once.</i>

PREPARATION.

Melez tout cela ensemble & incorporez-le bien : ensuite formez-en des pilules de la grosseur d'un poids commun, pour l'usage suivant.

Donnez quatre ou cinq de ces pilules aux plus robustes, & trois seulement aux plus foibles pendant trois matins de suite : Si le malade ne suë pas assez, vous augmenterez la dose, & il ne bougera pas du lit jusqu'à ce que le flux soit passé.

Autres pilules contre le même mal.

DROGUES.

Pre- nez de	Turbitb ,	3. dragmes.
	Scamonée preparée ,	3. dragmes.
	Agaric ,	2. dragmes.
	Rheubarbe ,	2. dragmes.
	Cristal préparé ,	
	Myrrhe ,	
	Theriaque ,	une dragme & demy de chacun.
	Aloës ,	1. dragme.
	Mercure éteint avec l'Oxymel ,	deux onces.
	Esprit de vitriol ,	une dragme.
	Terebentine de Venise ,	deux dragmes.
	Eau de vie ,	un peu.
Syrop de limons ,	ce qu'il faut.	

PREPARATION.

L Es choses qui se peuvent mettre en poudre étant pulverisées , & bien melées avec la theriaque ; la terebentine , l'eau de vie , l'esprit de vin , vous en formerez avec le syrop de limons

374 *Recueil de Receptes.*

une masse, dont vous prendrez une dragme pour former 6. ou 7. pilules que vous dorerez, & les ferez prendre tous les matins: continuant autant qu'il sera necessaire.

Ptisane merveilleuse pour toute sorte de maux Veneriens,

DROGUES.

Pre- nez du	Bois de Gaïac raclé,	4. onces.
	Ecorce de Gayac concassée,	4. onc.
	Salsepareille coupée en petits morceaux,	4. onces.
	Vinc blanc,	9. livres.
	Senné,	4. onces.
	Anis,	1. once.

PREPARATION.

FAites infuser dans le vin blanc pendant une nuit le bois de gayac, l'écorce de gayac, & la salsepareille; ensuite faites-les bouïllir jusqu'à la diminution de la troisiéme partie: apres faites infuser le senné, & l'anis dans le

même pot avec les deux tiers qui y resteront, sans en sortir les autres drogues. Vous laisserez tout cela ensemble pour l'usage suivant.

Le malade prendra demy livre de cette decoction & infusion tous les matins à jeun, & même s'il est necessaire toutes les après-dinées quatre heures apres le diné, continuant dix ou douze jours, sans qu'il soit necessaire de garder aucun regime; pouvant librement vaquer à ses exercices ordinaires.

Recepte certaine pour la Gonorrhée virulente, ou non virulente.

* **P**renez une once de balaustes, ou fleurs de grenadiers sauvages seches mises en poudre, & passées par le tamis, une de bol d'Armenie: faites-les infuser ensemble dans une demy chopine de vin blanc, pendant une nuit; Coulez cela le matin, & donnez-le à boire au malade à jeun, continuant pendant six jours.

Notez 1. que de trois en trois jours il faut saigner le malade (quoy qu'en

difent les Medecins) de la veine media-
ne une fois du bras droit , une fois du
bras gauche, principalement s'il y a in-
flammation aux parties secretes.

Notez 2. que si le malade ne guerit
pas dans ces six jours & même davan-
tage, s'il est necessaire, il ne faut pas se
dégouter, ni se rebuter de ce remede, car
il est tres-assuré, & incapable de faire
mal.

Contre la gonorrhée inveterée.

* Prenez d'ambre jaune, une once ;
broyez-le bien sur un porphyre,
ou marbre, & étant en poudre impalpa-
ble, arrosez-le d'eau rose, & le rebroyés,
puis laissez-le sécher; étant sec, arrosez-
le d'eau rose, & le rebroyez, puis laissez-
le sécher; étant sec arrosez-le de la mé-
me eau rose, & le rebroyez. Reïterez
toutes ces triturations, humectations, &
dessications quatre ou cinq fois. La do-
se est d'une dragme dans le vin blanc,
ou du bouillon, où il y aura cuit d'her-
bes aperitives.

*Vray Orvietan & ses merveilleuses
qualitez.*

De tous les remedes que Dieu a re-

velez aux hommes pour la conservation de leur santé, il n'y en a point qui ait fait plus de bruit que l'Orvictan, & ce n'est pas sans sujet : car ayant eu le moyen d'en recouvrer une véritable description, je l'ay composé moy-même, & j'ay reconnu ses divins effets dans plusieurs rencontres. C'est pourquoy j'ay creu que je n'en devois pas priver le public ; afin que ceux qui auront le moyen de le composer s'en servent eux-mêmes, & en fassent des charitez aux pauvres. Voicy donc la véritable composition.

DROGUES.

Pre- nez des	Racines de Gentiane,	3. onces.
	D' Angelique,	une once.
	De Scorzonere.	une once.
	D' Aristoloche ronde,	une once.
	De Zedoere,	demy once.
	De grains de genevre,	2. onces.
	Ruë seche,	6. dragmes.
Iris de Florence,	demy once.	
Fleurs de girofle,	2. dragmes.	

Corne de Cerf, prez de la tête, 2. dragmes.

Trochisques de Viperes, ou plutôt de la poudre de viperes, 2. dragmes & demy.

Antimoine préparé, 2. dragm.

Miel de Narbonne, s'il se peut. 2. l.

Vin blanc, du meilleur, une chopine.

Vieille Theriaque, 1. once.

Confection Alkermes, deux dragmes.

Confection de Hyacinthe, deux dragmes.

PREPARATION.

Mettez les douze premieres drogues en poudre fort subtile, passées par le tamis separément, & le jour que vous voudrez faire l'Orvietan mélez bien toutes ces poudres ensemble dans une terrine convenable & vernissée.

Prenez le miel & le vin blanc, faites les cuire ensemble jusqu'à la consistence de syrop : Prenez une partie, autant que vous jugerez à propos pour dissoudre la Theriaque, la confection Al-

kermes, & la Confection de Hyacinthe : Mélez ensuite cela avec le reste du syrop hors du feu : Ensuite faites-les encore un peu bouillir, & l'ayant retiré du feu ajoûtez-y petit à petit toutes les poudres : remuez toujours tout cela ensemble avec un pilon de bois, pendant une grosse heure, & jusques à ce que le tout ait acquis la consistence de la theriaque ; Et voilà vôtre Orvietan achevé que vous mettrez dans un pot de terre convenable vernissé, & bien bouché pout vous en servir au besoin.

La dose de cet Orvietan est du poids d'une dragme, ou de la grosseur d'une feve. Il le faut dissoudre avec les liqueurs convenables, selon la diversité des maladies, auxquelles il est un souverain Antidote ; par exemple,

Contre toute sorte de poison, morsure de viperes, de serpens, de chiens enragez, ou d'autres bestes veneneuses, il le faut prendre avec du vin.

Contre les fièvres pestilenticles avec d'eau de chardon beny.

Contre les fièvres tierces, avec d'eau d'endive, ou de cichorée sauvage.

Contre les fièvres quartes, avec d'eau d'*Ulmaria*, ou de Noix, ou de chardon beny.

Contre l'epilepsie, & les vertiges avec d'eau de pæoine, eau de tillot, ou eau de betoine.

Contre l'indigestion d'estomac, & vomissement avec de l'eau d'absynthe, ou de menthe, ou de betoine, y ajoutant un peu d'eau rose.

Contre la melancolie, avec d'eau de melissè, ou de l'eau de buglose.

Contre la colique, ou même avec d'eau de vie, & huile de Gabian, ou de Petrole, & on en oint la region de l'estomac, & le bas ventre.

Contre la sciatique, on le dissout avec l'eau de vie, & d'huile de lierre, apres on l'applique chaudement sur la partie.

Contre toute sorte de morsures veneneuses on l'applique souverainement sur la morsure: apres en avoir pris par la bouche la dose marquée cy-dessus.

Pour faire le sucre, ou sel de Saturne.

*Faites distiller du bon vinaigre : jettz-en le premier verre qui n'est que phlegme, vous en laisserez autant au fond de l'alambic qui ne vaudra rien.

Prenez de mine de plomb, la quantité qu'il vous plaira, comme trois ou quatre livres, melez-la dans un pot de terre vernissé avec du vinaigre distillé, qui surpasse la mine de trois ou quatre doigts, & la laisserez infuser quatre ou cinq jours, en la remuant trois ou quatre fois le jour. Il faudra mettre le pot dans un lieu chaud, ou sur des cendres chaudes pour le tiedir seulement. L'ayant laissé une nuit sans le remuer, il faudra verser ce vinaigre doucement hors de la mine tant qu'il en sortira clair, sans le troubler, dans quelque vaisseau de verre, vous y mettrez du vinaigre distillé comme la première fois, le laissant en un lieu chaud autant & plus de jours, comme l'on a dit, en le remuant, & puis le tirerez du même; vous y en pouvez mettre autant de fois que le vinaigre se radoucit, & goûtez-le sans danger.

382 *Recueil de Receptes.*

Après avoir tiré ledit vinaigre de la mine, remplissez-en des tasses de confitures, ou des verres rompus, accommodez-les dans une terrine pleine de sable, faites-y le feu dessous: prenez garde lors que le vinaigre est presque exhalé, que la poudre qui demeure au fonds des tasses ne se brûle, & alors diminuez le feu.

La poudre étant sèche vous la pouvez piler & garder tant qu'il vous plaira pour vous en servir.

Mettez-en demy once sur chaque pot d'eau commune avec moitié d'eau de plantin. Cette eau est excellente contre la puanteur de la bouche, s'en gargarisant avec du vin, mais elle noircit les dents & la langue.

Ce sucre est tres-bon contre les ulcères malins, chancres & lousps; contre les gales & dartres. Il mondifie les ulcères inveterez, apostèmes & playes: contre toute sorte de brûlures, & inflammations. Il est souverain aux fistules.

Pour tout ce que dessus il faut mêler de cette poudre avec eau de plantin & de roses en trépan un linge en trois

Seconde Partie. 383

ou quatre doubles, l'appliquant sur le mal trois ou quatre fois le jour.

Il ôte aussi les tumeurs mêlé avec huile d'olives, de camomille & d'eau rose, l'appliquant avec un linge trempé dans cet huile.

Il guerit les rougeurs & inflammations des yeux mêlé avec eau de plantin & eau rose appliqué comme aux playes & aux membres retirez, avec de l'huile de terebentine, en continuant l'onction pendant quelques jours.

C'est un souverain remede contre les ulceres des mammelles, mêlé avec eau de plantin, & eau rose, & eau commune.

Il est tres-bon aux ulceres de la matrice mêlé avec eau de chevreseüil en la jettant dedans avec une petite seryngue. Il y en a qui sont gueris le prenant par la bouche.

Il faut remarquer que l'on distille deux fois le vinaigre, s'il n'est bon. Pour le prendre par la bouche, il faut faire distiller l'eau de pluye, la mettre sur cette poudre pilée, étant bien dissoute, il faut tirer cette eau, la remettre dans les tassés pour faire exhiler l'eau com-

me le vinaigre, cctte poudre sera plus blanche.

Le plus grossier de la poudre apres en avoir tiré l'eau pourra servir pour les playes. Cette poudre est bonne à prendre par la bouche le poids de trois ou quatre grains de froment avec l'eau commune, ou du bouillon. Elle est bonne pour les douleurs des reins & d'urine.

Contre le mal de gosier avec l'eau commune, de plantin & de roses.

Contre les ulceres internes, au poids de 20. grains, dans l'eau de plantin, mais il faut continuer. Si vous voulez prendre plus de peine, pilez la poudre apres l'exhalaison du vinaigre. La premiere fois mettez-la dans un alembic de verre ; mettez-y du vinaigre distillé qui surnage trois ou quatre doigts ; laissez-la reposer toute la nuit, & le matin distillez ledit vinaigre que vous remettrez encore sur ladite poudre qui reste au fonds de l'alembic, & le mélés bien avec ladite poudre, & l'ayant laissé infuser sept ou huit heures, le distillerez encore une fois, le remettant encore dessus comme la seconde fois, & l'ayant

L'ayant distillé la troisième, le vinaigre ne vaut plus rien, alors vous prendrez autant de bonne eau de vie que vous mettrez sur la même poudre, & l'ayant bien mêlée, vous la distillerez, & cela par trois fois comme le vinaigre, sans la laisser infuser; à la troisième fois l'eau de vie ne vaut plus rien, mais vous prendrez ladite poudre qui aura acquise une merveilleuse vertu. En prenant six grains de cette poudre dans du vin blanc, en 24. heures on est guéri de la peste.

Pour faire la liqueur dorée de grande vertu, & bien éprouvée, de la composition ordinaire.

Sur la doze de trois chopines de bonne eau de vie de vin il faut encore une pinte de bon vin blanc, pour trois sols de canele & pour trois sols de bon safran : ces choses sont les bases pour faire ladite liqueur dorée avec cinq carterons de bon sucre.

Methode.

Il faut concasser lad. canele & la mettre infuser dans un vaisseaux de Faïence

ou terre, dans demy setier de ladite eau de vie bien bouchée, du soir au lendemain, faut faire un peu secher ledit safran sur du papier blanc sur une péle un peu chaude, puis le mettre dans un autre demy setier de ladite eau de vie à part dans un autre vaisseau de Fayence ou terre, aussi du soir au lendemain matin & bouché.

Le lendemain faut faire dissoudre vos cinq carterons de sucre dans la pluspart de vôtre pinte de vin blanc mis dans une terrine sur un petit feu doux.

Et pendant qu'il dissoudra, ayez un lingot de bon or ou deux ducats, ou quadruples: & vous ferez rougir ces pieces d'or au feu alternativement, & les jetez éteindre dans la chopine de ladite eau de vie restée, mise en un vaisseau de terre bien net, & à chaque extinction, couvrez bien ledit vaisseau, & réiterez cette extinction environ trois fois selon la grosseur de vos pieces d'or; le plus que vous le ferez est le meilleur: & apres ledit or ne diminuë point en poids & bonté; car cette extinction n'attire que son esprit

aurifique : & si vôtre eau de vie d'extinction étoit cendreuse ou sale , vous la pouvez passer à travers un linge blanc & net.

Cela fait , il faut verser dans ladite eau d'extinction doucement & par inclination, vos dissolutions ou infusions de safran , canele , & de sucre , sans troubler les feces qui seront au fonds de chaque vaisseau qui ne doivent entrer : puis étans vuidées & melées , le fonds pour avoir vôtre liqueur plus claire , le faut passer à travers un linge double assez fin, & blanc ; puis mettre ladite liqueur dorée en des vaisseaux de verre bien clos pour servir au besoin.

Les vertus de cette liqueur dorée.

ELle est excellente aux fièvres lentes , putrides , & autres , aux maux d'estomac , indigestion , à ceux qui sont degoûtez , qui ne peuvent avaler ni retenir leur viande , à ceux qui ne peuvent dormir , contre le sang corrompu , & aux putrefactions , & à quantité d'autres maux internes non spécifiés : l'on en

peut prendre à telle heure que l'on veut, & la doze ordinaire est d'une bonne cueillerée, soit le matin ou le soir; devant & apres le repas; & dans la continuation, elle rétablit & rehabilite la personne malade de langueur, & environ demy verre pris par une femme en douleur d'enfant, la soulage grandement.

L'on fait aussi de ladite liqueur dorée de la même methode, & doze, dans laquelle on met environ la même quantité du bon vin d'Espagne au lieu dudit vin blanc, & l'on pretend que celle-cy est bonne pour rabattre les fumées qui montent au cerveau, outre la pluspart desdites qualitez & vertus cy-dessus.

L'on fait aussi de ladite liqueur dorée de la même methode, drogues, & doze, dans laquelle l'on ajoute le sel de fange & de corail que l'on fait dissoudre, & infuser dedans, le poids d'environ deux dragmes, & l'on pretend que celle-cy est bonne pour le flux de sang & plusieurs autres maux.

Quelques secrets particuliers.

Essence pour faire l'Hypocras.

*	Canele fine ,	5. onces.
	Santal citrin ,	2. dragmes.
	Peivre blanc	2. dragmes.
Pre-	Macis ,	1. dragme.
nez	Galenga ,	1. dragme.
de	Cloux de girofle ,	6. dragmes.
	Gingembre ,	1. dragme ,
	Graine de Paradis ,	une once.

Il faut concasser le tout & infuser dans l'esprit de vin, par six à huit jours au Soleil ou au feu, puis l'exprimer, & y ajoûter si l'on veut huit grains de musc, & vingt grains d'ambre gris.

Pour s'en servir, il faut mettre six à huit onces de sucre sur une pinte de vin, & quatre, cinq ou six gouttes de ladite essence.

* *Pour faire de bonne Ancre*

Pre- nez	Du vin ,	un pot.
	Des gales à l'épine ,	1. livre.
	Du vitriol ,	1. once.
	Alun de roche ,	2. onces.
	Gomme Arabique ,	2. onces.
	Du sucre candi ,	1. once.

Concassés les gales , & mettez le tout dans une bouteille. qui ait le col large : le brasser une, deux, ou trois fois par jour pendant quatre ou cinq jours, sans le faire chauffer au feu ni au Soleil, & à mesure que vous en prendrez le recoître de vin.

Si elle vient à s'affoiblir, il y faut remettre un peu de chaque chose , à proportion du vin qu'on y mettra ; si elle n'est pas assez noire , il faut augmenter le vitriol : si elle ne coule pas assez , il faut mettre d'alun : si elle coule trop, il faut mettre de gomme.

Pastilles & chandelettes de
senteur.

*	De Benjoin,	3. onces.
	d'Essence de storax,	3. onces.
	Bois d'aloës fin,	3. onces.
Pre- nez	Musc,	21. grains.
	Ambre,	un écu pesant.
	Essence de canele,	5. gouttes.
	Essence de bois de rose,	5. gouttes.
	Charbon en poudre,	12. onces.

Il faut incorporer le tout ensemble,
& y ajouter un peu de gomme traga-
gant, s'il est nécessaire.





REMEDES FACILES
 Pour les pauvres, qui se
 peuvent faire par tout &
 sans frais. Fait l'an 1675.

A MESSIEURS LES CUREZ
 Charitables.

IESUS-CHRIST, pour
 fondement de la Mission
 de ses Disciples, & Apô-
 tres, leur recommanda
 tres-expressément : *Curate infirmos*,
 Ayez soin des malades. *Qui soulage le*
corps, guerit aisément l'ame. C'est pour-
 quoy les Pasteurs de ce Divin Mede-
 cin, & des Apôtres, sont obligez de
 procurer des remedes aux pauvres,
 quand ils sont malades, & tout autre
 secours.

L'Eglise un fort long-temps, a eu

un si grand soin des malades , pauvres & riches , qu'elle souffroit que les Ecclesiastiques exerçassent la Medecine , pour leur faire donner les Sacremens de bonne heure. Les Prêtres & les Religieux , pendant une longue suite de siècles, ont enseigné & pratiqué la Medecine gratuitement. On a pris pour pretexte du relâchement , les Canons qui défendent la Chirurgie, seulement à cause de l'effusion du sang, & les peu charitables veulent l'étendre , à tout le reste de la Medecine.

En France on en a usé autrement. L'an 1516. par le concordat du Roy François Premier, avec Leon X. Titre 12. les Graduez en Medecine, parviennent aux Benefices, cōme les autres Gradués, Et encore aujourd'huy ces Graduez Medecins sont employés avec les autres Graduez, dans le rôle que l'Université de Paris envoie tous les ans à Rome ; & plusieurs de ses Medecins Graduez , parviennent par là aux Benefices : Et partant si les Officiers de Rome , pour tirer argent veulent obliger nos Medecins Ecclesiastiques, de prendre des dis-

pences sous pretexte de ces Canons qui défendent la Chirurgie, seulement c'est un abus contre les droits de l'Eglise Gallicane, à quoy le Roy remediera, quand il lui plaira.

Il y a bien plus, ç'a été l'an 1580. que le Cardinal de Toute-Ville Legat en France, permit aux Docteurs de Medecine de Paris de se marier, ce qu'il ne fit que du consentement des Chanoines de Nôtre Dame, qui étoient les Docteurs de la Faculté.

Dans le dernier siecle, encore les RR. PP. Jesuites, par un zele digne de leur charité, demanderent la permission de donner des remedes, pour faire plus de fruit dans leurs Missions, & l'obtinrent du Pape Gregoire XIII.

En France, comme il a été dit, cela appartient de droit, à tous les gens d'Eglise, aussi plusieurs Missionnaires distribuent, ou font distribuer des remedes dans leurs Missions. Un pauvre homme guerri d'une maladie qui l'empêche de gagner du pain à sa famille, par les soins charitables de son Curé, ou des Missionnaires, croit leur être plus obligé qu'à tous leurs Prônes, & Sermons;

& se laisse par là conduire plus aisément au spirituel, que par toutes sortes d'exhortations : qui soulage le corps, comme il a été dit, guérit aisément l'ame.

C'est pourquoy JESUS-CHRIST commande si souvent aux Pasteurs, d'avoir soin par tout des malades, *In quamcunque civitatem intraveritis, curate infirmos.* C'est pour cela encore, qu'il canonise la Samaritaine d'avoir bandé les playes de cet homme blessé dans le grand chemin, & qu'il prononce anatheme contre le Prêtre pour ne l'avoir pas fait; & luy ordonne de le faire à l'avenir. *Vade & tu fac similiter.*

Cependant, l'Assemblée charitable de Paris, qui a fait dresser le memoire des remedes cy-apres pour tâcher à soulager tous les pauvres du Royaume; ne prie M^s les Curez maintenant, sinon d'avoir agreable d'exhorter les laïques, à les distribuer à ces pauvres membres de JESUS-CHRIST, delaissez & abandonnez.

Ces remedes sont éprouvez; plusieurs de Nosseigneurs les Evêques, qui ont établi la distribution dans leurs Diocè-

ses, on atteste qu'ils faisoient des cures qui tenoient du miracle, à l'Assemblée generale du Clergé de 1670. qui exhorta en conséquence tous les Prelats d'en secourir les pauvres.

Ensuite, un tres-grand nombre de Prelats & de Curez, ont établi des Confreries de la Charité qui distribuent de ces remedes, comme il a été dit ailleurs. Tout le monde se met de ces Confreries à cause, principalement, des prieres, & des Messés, que chaque Confrere fait dire pour ceux qui meurent.

L'Assemblée Charitable de Paris, qui travaille à établir ces Confreries dans toutes les Parroisses pour secourir tous les pauvres, & tous les prisonniers du Royaume, comme elle y a été conviée par la deliberation de ladite Assemblée du Clergé du 17. Novembre 1670. procure à tous les Curez, des Indulgences, comme celles des Agonizans, qui sont fort amples, des Autels Privilegiez, & le reste de ce qui est dit cy-apres, le tout gratuitement.

POUR VENIR AUX REMEDES.

IL y a une eau qui ne coûte pas six deniers la pinte, dont la composition est cy-apres, qui guerit tous maux d'yeux, à la réserve des taves formées, il faut alors l'operation de la main: elle guerit les naissantes.

2. Empêche la petite verole de marques.
3. Guerit les brûlures, gales, gratelles, dattres, crespelles.
4. Guerit les vieilles playes, ulceres curables; oste la douleur des incurables.
5. Guerit la teigne sans douleur.
6. Guerit les lepres naissantes, soulage les inveterés.

Composition de l'eau. Dans l'Hôtel Dieu de Paris, dans la sale du Rosaire, la Mere de S. Benoist en donne aux Pauvres, du dedans, & du dehors, de l'Hôpital.

1. **P**renez deux gros de couperose blanche, & un gros de verd-de

gris, du meilleur : pulverisez le tout, & le mettez dans un pot de terre verny, ou de grais. Jetez dessus trois pintes d'eau chaude, remuez le tout ensemble avec une spatule de bois, ou petit bâton, que l'eau ne soit froide.

2. Cette eau est pour les yeux, brûlures, & pour la gale & gratelle, quand elle n'est pas inveterée.

3. Pour les gales, & gratelles inveterées, dartres, crysipeles, veilles, playes & ulceres, & sur tout la *Teigne*, & la *lepre*, on fera l'eau trois à quatre fois plus forte : C'est à dire, sur trois pintes d'eau, on mettra *six à huit gros* de couperose, & *trois à quatre gros* de verd-de gris.

Vsage de cette Eau.

1. Toutes les fois qu'on voudra s'en servir, ou en donner à quelqu'un, on la remuera avec la spatule, afin que la matiere se répande par tout également, car elle va au fonds.

2. Pour les maux des yeux, on les lave de cette eau, par dehors, & on en fait couler dedans, avec le bout du

W. J. E.

doigt par le coin de l'œil, renversant la tête, ou se couchant sur le dos; si le mal est violent, on peut s'en servir à toutes les heures du jour. Cela cuit un peu d'abord, la douleur cesse en un moment: l'expérience a fait voir que ce remede est souverain.

3. Pour la gale & gratelle, qui n'est pas inveterée, qu'on se lave de la même eau soir & matin, & à midy, qu'on en frotte les poignets bien fort, on sera bien-tost guery.

4. Pour la gale & gratelle inveterée, dartres, erysipeles, vieilles playes & ulceres: appliquez sur le mal deux linges blancs de lessive, trempez dans cette eau, que vous tiendrez toujours mouillez si vous voulez guerir promptement, l'un sera delié qu'on mettra sur le mal, l'autre sera gros, en quatre doubles, qu'on appliquera sur le delié. Si par negligence, on laisse secher ces deux linges, le delié s'attachera à la playe, & l'écorchera quand on voudra le lever. Pour empêcher cela, on mouillera le gros linge, qu'on appliquera sur le delié, & quand le delié sera imbibé, il se levera sans rien écorcher.

Beaucarnet

5. Pour la *brûlure* vous y appliquerez des linges comme dessus.

6. Pour empêcher la *petite verole*, de marquer ; quand elle sera venue à supuration, vous y appliquerez deux linges mouillez bien deliez que vous ne laisserez pas secher.

7. Pour la *teigne*, on applique sur la tête rasée deux linges mouillez comme dessus, l'un delié, & l'autre gros en trois ou quatre doubles, qu'on ne laissera point secher. On guerira d'ordinaire en un mois, sans aucune douleur. Les remedes communs composez de poix, écorchent, & causent des douleurs effroyables : & pour la guerison, il faut d'ordinaire 3. mois & seruent six mois.

8. Pour la *lepre* naissante, & inveterée, vous la frotterez jusques à l'écorcher, la bassinerez de cette eau, & appliquerez des linges mouillez, comme pour la teigne.

9. Pour les maux cy-dessus, qui ne sont pas inveterés, à la reserve de la lepre & la teigne, on pourra guerir sans se purger; Neanmoins si on se purge on guerira plus promptement, plus seure-

ment, & sans crainte de rechûte.

Pour guerir toutes fièvres où l'on tremble.

1. Une heure avant l'accès, on se mettra au lit bien chaudement, sans chemise, envelopé dans un linceul : On boira demy setier d'eau, ou de ptisane, qu'on appelle demy-chopine dans les Provinces, pesant huit onces. On mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine d'eau chaude; en sorte que la main puisse souffrir. On mettra aussi, sous chaque aisselle une bouteille de terre de pinte, pleine d'eau chaude. Si le frisson vient, dès qu'on le sentira, qu'on prenne encore huit onces d'eau tiède, qu'on ne boive point d'eau, ny de ptisane froide pendant l'accez, d'ordinaire on n'a point de soif, ayant fait ce que dessus.

2. Q'on demeure dans la sueur, pendant tout l'accez, si on peut, apres cela, on s'essuyera, & on prendra un bouillon gras, ou maigre comme le pauvre l'aura, quand ce ne seroit que de l'eau tiède, & une heure apres, on pourra manger si on a faim.

3. Plusieurs gueriront dès la première sueur ; Neanmoins, pour empêcher la rechûte, il faut se faire suër comme dessus, au jour & à l'heure que l'accez subseqent devroit prendre. Il n'y a point de fiéve, que la troisième sueur n'emporte.

4. Il y en a qui suent difficilement; si les bouteilles d'eau chaude, ne les excitent pas assez, qu'on prenne trois pains d'un sol chacun, tous chauds, qu'on les coupe par la moitié, qu'on verse de l'eau de vie, sur la mie, qu'on mette ce pain avec les bouteilles aux pieds, aux aisselles, sur l'estomac, & sur le nombril.

5. Si on étoit en lieu si pauvre qu'on n'eust pas de quoy avoir, ny bouteilles, ny pain, ny eau de vie, si on a des écuelles de bois ou de terre, qu'on les fasse boüillir dans l'eau, & qu'on les mette bien chaudes, aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomac, & le nombril, & qu'on y en remette de chaudes, quand les premières se refroidiront. On parlera cy-aprés d'une autre façon de suër dans un tonneau, qui est meilleure, plus facile, & qui ne coûte pas quatre sols.

Voicy un autre remede sans suer qui ne coûte pas cinq sols, pour guerir toutes fièvres, quand on tremble, à la reserve de la *quarte*, qui neanmoins guerit quelquefois.

Prenez le poids de deux écus d'or, & encens en larmes pulverisé: de safran, le poids de dix grains: de sel, le poids de deux écus d'or, & de la saye de cheminée, le poids de dix écus d'or; le jaune d'un œuf frais du jour: incorporez le tout avec un filet de vinaigre.

Quand il sera en consistance d'onguent, étendez-le sur des bandes de linges de trois doigts de large.

Faites en deux brasselets que vous condrez sur les deux poignets du malade demy-heure avant l'accez, & les y laisserez neuf jours sans les lever, quand bien le malade seroit guery, qui le fera d'ordinaire avant ce temps-là. Il est bon de ne faire l'onguent, que lors qu'on s'en veut servir; il a plus de force.

7. Pour guerir la *quarte*, prenez le poids de deux écus d'or de poudre à canon, detrempée dans un filet de vinaigre, appliquez-la en la forme cy-des-

fus sur le doigt, qui joint le petit doigt de la main gauche, & le laissez neuf jours. On m'a dit que le remede est excellent, je ne l'ay pas experimenté, je suis assure de tous les autres contenus en ce *Memoire*.

Rhumatismes, Paralyties, Gouttes, Sciarique, toutes douleurs de nerfs, &c.

1. Les pauvres gens de campagne y sont fort sujets. On les fera suer comme dessus; le meilleur sera pour ces maux opiniâtres, de les faire suer dans un tonneau couvert, avec de l'eau de vie, dans une écuelle de terre où l'on met le feu que le malade remuë avec un bâton. En un moment, on est tout en sueur; il n'en coûte pas 5. sols. Tous les maux cy-dessus dans leur naissance, gueriront *radicalement* dès la premiere sueur, si le jour precedent, on s'est purgé de ces remedes du Clergé, en la forme que dit le livre, pour chacune des maladies cy-dessus.

3. Les inveterez, souvent gueriront aussi *radicalement*, du moins, on sera

des six mois, & des années sans s'en refentir. Si on ne suë point dans le tonneau, il faut suër deux ou trois fois, comme dessus pour la fièvre. La sueur du tonneau guerira aussi plus promptement les fièvres.

3. On entrera nud dans le tonneau, & on prendra huit onces d'eau tiede, comme dessus pour la fièvre. Mais le meilleur est de faire ce qui suit: Prenez bois de *buis*, de *laurier*, & de *genevre*, de chacun *une once*, coupés-les par tranches, faites infuser le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez boüillir jusques à la reduction d'une pinte; sur la fin vous y mettrez un peu de feüilles de cerfeüil, & d'écorce de citron non confite, *si vous en avez*. Et en donnerez huit onces, au lieu d'eau chaude, pour exciter toutes sueurs: si vous ne pouvez trouver commodément les trois sortes de bois cy-dessus, prenez trois onces de celuy que vous trouverez. Celuy du buis est le meilleur, il fait tous les memes effets que le gayac, qu'on va guerir si loin dans les Indes, & à si grands frais.

4. Si apres la sueur, il reste quelque ressentiment dans la partie malade, qu'on mette une cyroine dessus : Pour la faire qu'on fasse fondre de la poix de Bourgogne, qu'on l'étende sur un cuir delié, de la grandeur du mal, qu'on l'applique dessus, & qu'on l'y laisse, qu'elle ne se détache d'elle même.

5. Au lieu de cette sorte de cyroine, un emplâtre *d'onguent divin* est souverain : il guerit bien plütoft, & plus seurement, il est miraculeux pour plusieurs autres maux, comme on dira cy-apres.

Maux Veneriens.

Beaucoup de soldats après avoir été aux armées, ouvriers & serviteurs apres avoir été dans les villes, & des pauvres Villageoises pour avoir été nourrices d'enfans gâtez, sont perduës, & perdent leur famille : On tombe par piéces, au prix qu'on vend les remedes aux riches.

Voicy le moyen de guerir qu'il n'en coûtera pas un écu.

1. Purgez de ces remedes recommandez par le Clergé, si vous en avez, com-

me il est dit dans l'article du scorbut. Le livre ne parle point des maux veneriens, mais depuis la derniere impression on a trouvé par experience qu'ils les guerissent parfaitement, les traitant comme le scorbut.

2. Faites une ptisane avec bois de buys, qui vaut du gayac, comme on vient de dire cy-dessus pour les rumatismes, mettez sur chaque pinte de cette ptisane deux cueillerées de ce vin trempé, dont sont composés les purgatifs recommandez par le Clergé, faites user de cette ptisane, comme on use de la ptisane preparée pour les maux veneriens,

3. Si la verolle n'est pas formée, on guerira de tous les maux qui la precedent, sans suër; le plus seur sera neanmoins de se faire suër après avoir été purgé dans un tonneau couvert, comme on vient de dire touchant les rumatismes.

4. J'ay vû une femme, pour deux écus guerir de la verolle; celles de son sexe, qu'on envoyoit aux Isles. Il falloit qu'elle eût quelque secret, comme celuy dont nous parlons.

Flux de Ventre.

1. S'il n'y a point de fièvre, on guérira en six ou sept jours, au plus tard, quelque irrité & inveteré qu'il soit, faisant ce qui suit. Si le malade a appetit, qu'on luy baille quatre potages de lait par jour, de chopine chacun, qu'on y mêle un jaune d'œuf, & quatre onces de pain blanc en chacun, si on en a, & plus le malade a faim: si on peut, qu'on mette aussi une demie once de sucre en chaque potage, & qu'on ne mange & qu'on ne boive point autre chose, on n'aura point de soif. Qu'on se tienne au lit, ou du moins en lieu bien chaud. Je viens de guérir par ce regime, un cours de ventre irrité, inveteré, & que les remedes ordinaires n'avoient pû guérir. S'il y a fièvre, elle cessera en un jour, prenant les purgatifs du Clergé.

Colique.

1. Prenez un lavement, composé comme on dira cy-apres, qui ne revient pas à deux sols.

2. Melez

4. Mélez dans un verre quatre cueillerées d'huile, quatre d'eau de rose, quatre de gros vin claret, & quatre de sucre, mélez le tout & l'avalez : mettez sur le nombril une écuelle chaude, comme sera dit cy-apres, & vous tenez au lit chaudement, vous serez bien-tôt guery.

3. Si vous êtes en lieu si pauvre, que vous ne puissiez faire les remedes cy-dessus, faites boüillir une écuelle de bois ou de terre dans l'eau, ou chauffer celle de terre sur le feu, in bibe-la par dedans d'une cueillerée d'huile tel que vous l'aurez, appliquez-la sur le nombril, & n'y en remettez de chaudes, que la douleur n'ait cessé. L'huile de noix est le meilleur : si vous prenez de ces remedes du Clergé, toutes les douleurs cesseront en une heure.

Dysenterie.

1. Prenez cette composition d'huile, d'eau rose, &c. comme pour la colique, & toutes tranchées cesseront.

2. S'il n'y a point de fièvre, faites ce qui est dit, pour le cours de ventre, & vous serez bien-tôt guery ; personne

n'en mourra prenant cette composition d'huile, d'eau rose, &c. dans la naissance du mal, si on a des remedes du Clergé, qu'on s'en serve, ils sont bien plus assurez, & plus prompts que tous autres.

Lavement qui ne revient pas à deux sols.

1. Si c'est pour rafraichir seulement, sur une chopine d'eau tiede, mettez six cueillerées de vinaigre qui sont trois onces.

2. Si c'est pour purger, mettez dix cueillerées de vinaigre, & de sel le poids de deux écus d'or. Si la constipation est extraordinaire, mettez seize cueillerées de vinaigre, & autant d'eau, & quatre onces d'huile ou de miel.

3. Si on a des tranchées, ne mettez point de vinaigre avec l'eau, mettez quatre onces de miel & quatre onces d'huile, celui de noix est le meilleur.

4. Si c'est pour retraindre, faites decoction de son ou d'orge, avec deux onces de miel, & de deux jaunes d'œufs.

5. Si c'est pour appaiser les douleurs de la dysenterie, prenez une chopine de lait, avec trois pincées de graine de lin, & deux jaunes d'œufs.

Suppositoires.

1. Pour les enfans, & adultes, prenez du savon, ou la côte d'un chou frottée de beurre salé.

2. Voicy un suppositoire qui vaut un lavement : prenez un morceau de bougie long comme le doigt, & le frottez de fiel de bœuf séché à la cheminée, detrempé avec un filet de vinaigre, & trois grains de sel. Dans un fiel de bœuf qui ne coûte rien, les bouchers le jettent, il y a dequoy faire plusieurs centaines de ces suppositoires.

Avertissement touchant la purgation.

1. Pour guerir de tous les maux cy-dessus, promptement, seurement & sans crainte de rechûte, il faut se purger au commencement du mal ; & après la guerison, si les maux sont opiniâtres, ou inveterez, il faut se purger souvent ; si

on a sur les lieux de ces remedes des pauvres recommandez par le Clergé, qu'on en use par preference à tous autres, pour les raisons cy-devant dites, & on fera bien-tôt guery.

2. Monsieur l'Évêque de Castres, par son Mandement pour l'établissement de ces remedes dans son Diocèse, dit entr'autres choses, que l'an 1671. la dysenterie fut tres-forte en sa ville Episcopale, qu'un grand nombre de riches en moururent, qui prirent des remedes ordinaires, & que tous les pauvres guerirent qui prirent de ces remedes du Clergé.

De Nevers on a écrit la même chose pour la *petite verole*. De Lorraine on vient d'apprendre que cela a fait cesser la *Peste*, où l'on s'en est servy, comme on dira cy-apres, au Titre des Remedes de l'Illustre & Charitable Madame Fouquet.

Onguent Divin, & ses vertus

1. On l'appelle divin, à cause que ses cures tiennent du miracle. On le voit par experience aux Hôpitaux, & chez

grand nombre de personnes de qualité à Paris, & par tout le Royaume, qui en distribuent par charité aux pauvres.

2. Il guerit entr'autres maux, toutes sortes de *Playes*, en arrête le sang, en tire le fer, le plomb, les os cassez, reünit les nerfs, guerit toutes enflures, & apostemes; toutes morsures de bêtes venimeuses, & enragées. Oste la douleur, & l'air contagieux de la peste & des charbons, guerit le farcin des chevaux, les hemorroides internes, mal de dents; toutes sortes de fistules, rhumatismes naissans, sciaticques, paralysies, surditez, loupes, & soulage ces maux quand ils sont invetercz.

3. Fait perdre le lait des nouvelles accouchées, guerit tous maux de mammelle, les empêche de pourrir. On voit tous les jours dans les Hôpitaux, où l'on s'en fert, des bras & des jambes, condamnées à être coupées, que l'on guerit par cet onguent sans rien couper, Comme dit au long le Livre des Remedes des Pauvres, contenant la composition & l'usage.

1. Les pauvres gens à la Campagne y sont fort sujets à cause des efforts

qu'ils font en travaillant, & cela les estropie souvent, & les réduit à la mendicité, si on n'y remédie dans la naissance.

2. L'an 1671. avec le livre & le paquet des remedes, l'Assemblée de Paris envoya aussi gratuitement, dans tous les Dioceses, un Livre avec des figures, pour apprendre à faire des bandages, & des remedes sans frais, pour guérir toutes ces Descentes, qui sont toutes quasi curables dans leur naissance. On verra dans ce livre comme il faudra guérir les Descentes de *Boyaux de l'aine, du nombril, du fondement, celles de matrice, arrêter le flux d'urine & autres. Descentes ventuses, aqueuses, charnues.* Ce Livre fut aussi adressé à Messieurs les Superieurs des Seminaires, où il y en a, & où il n'y en a pas, à Messieurs les Grands Vicaires avec priere de le donner à quelque ouvrier, Sellier, ou Tailleur de Ville Episcopale, pour luy apprendre à faire ces bandages.

Comme plusieurs Hôpitaux & Confreries de la Charité, font faire de l'onguent divin, & de cette eau pour les yeux, gale, teigne, & qu'ils y gagnent pour aider à nourrir les pauvres.

1. Tout le monde est capable de faire & d'appliquer l'eau, dont est parlé cy-dessus.

2. Pour l'application de l'onguent divin, tout le monde en est aussi capable, il ne faut qu'un peu de bonne volonté.

3. Pour la composition, il faut une personne intelligente & charitable, on trouve quelques Religieux, ou Religieuses dans les Villes. On trouvera aussi cette composition, qui est un peu longue dans le livre des remedes des pauvres: L'Assemblée de Paris en 1671. l'envoya, *gratuitement*, à tous Nosseigneurs les Evêques, comme elle avoit été conviée par l'Assemblée generale du Clergé de 1670. Le paquet fut adressé à Messieurs les Superieurs des

Seminaires, ou Grands Vicaires ; comme il est dit cy dessus.

4. Ces Hôpitaux, & Confreries donnent leurs remedes gratuitement aux pauvres gens, pour les riches, à la façon des Medecins d'Orient, on fait marché pour *telle somme*, au profit des pauvres si on guerit, & rien si on ne guerit pas ; la guerison est assurée si le mal n'est pas incurable. Le riche qui en voit tant de gueris, & qui est assuré qu'il ne luy en coûtera rien, s'il ne guerit aussi, promet & donne liberalement, particulièrement en consideration des pauvres ; par ce moyen on voit par experience, qu'on gagne dequoy aider à les nourrir.

5. Par tout, il se trouve quelque Charitable, pour distribuer & appliquer ces remedes. Mr. l'Evêque de Chalon en Champagne, cet Illustre & charitable Prelat, qui embrasse tout le bien qu'on luy propose, par Ordonnance du 20. May, 1672. a commis pour cela les Maîtres & les Maîtresses, d'Ecole, dans les lieux où personne ne se presente pour cette bonne œuvre : cela leur attire des presens & Ecoliers, ils gagnent

L'affection & l'amitié de tous ceux qu'ils guerissent, & celles de leurs parens, & amis.

6. Dans les lieux où personne n'en est capable, il y a des Curez charitables qui le font eux-mêmes, le font faire par leurs serviteurs, suivant l'usage de l'Eglise, jusques aux relâchemens, marquez cy-dessus.

Avis & priere, à ceux à qui on adressera ce Memoire.

1. Ceux à qui on adressera ce Memoire dans les Villes Episcopales, sont tres-humblement suppliez de le faire imprimer & distribuer aux Curez dans les visites, ou Synode, & l'Assemblée de Paris remboursera les frais. On n'envoye qu'un exemplaire, parce qu'on ne sçait pas le nombre des Curez de chaque Diocèse, & que le port coûteroit autant ou plus, que l'Impression sur les lieux.

2. Avec ce Memoire on envoye aussi la Lettre d'un Doyen Charitable, qui contient la façon, dont il a établi des Confreries de la Charité dans les qua-

rante Parroisses de son Doyenné, avec grand fruit & facilité : On est aussi prié de faire imprimer cette Lettre & la distribuer ; elle pourra servir d'une regle aisée aux Curez : On remboursera aussi les frais.

3. On a cy-devant envoyé une Liste de certains Livres utiles aux Curez, Directeurs, Confesseurs, où il est aussi parlé des Reglemens de certains Seminaires des Laïques, qui envoient des Maîtresses d'école, dans les Parroisses qui apprennent gratuitement aux fideles à travailler à des ouvrages utiles pour gagner leur vie ; cela soutient les familles des pauvres, & des riches qui peuvent tomber. On est aussi prié de faire imprimer & distribuer cette Liste, on remboursera les frais partiellement.

4. Les Imprimeurs y pourront gagner en deux façons : il y en aura qui acheteront la Liste de ces Livres & ce Memoire des Remèdes : Outre cela, ceux qui voudront de ces Livres pourront s'adresser à eux pour en faire venir de Paris, ou des grandes Villes, & les Libraires entr'eux, se font des rabais,

5. Si on fait imprimer ou distribuer ces trois pieces , on enverra d'autres Memoires , de divers remedes pour d'autres maladies non exprimées cy-dessus ; on nous en promet d'épreuves, qui seront aussi faciles, qui se feront par tout, & quasi pour rien. Entr'autres pour le Poumon, l'Asthme, Phthysie, Hydropisie, Paralyse. Pour faire accoucher les femmes, qui ne peuvent se delivrer, faire rendre l'arriere-faix, empêcher les seins de pourrir, & toutes maladies pendant les couches. Guérir la jaunisse, pâles couleurs, maux de ratte, suffocations, fleurs blanches, purgations arrêtées, & toutes autres maladies de femmes. Soulager la pierre, guérir la gravele, les difficultez d'urine, garantir des poux, &c. Garantir les fondeurs de metaux, Docteurs, Peintres, & tous ceux qui manient le vif argent, de tremblement.



*TRESHVMBLE PRIERE
en faveur des Pauvres , à tous
Messieurs les Medecins Charitables.*

1. Mr. du Bé, Docteur en Medecine, Illustre consommé, & Charitable, a fait un Livre depuis peu de certains Remedes faciles, & à peu de frais, en faveur des Pauvres; son humilité luy a fait cacher son nom d'abord, & prendre seulement la qualité de Medecin des Pauvres, quoy que sa science, son eloquence, & sa Charité meritét qu'on l'appelle auprès des Rois: il prie, Messieurs ses Confreres de trois choses, qui feroit un secours à jamais pour les pauvres abandonnez.

A l'exemple de Galien, l'un des Princes de la Medecine, qui a fait aussi un Traité de remedes aisez, & à peu de coût pour les Pauvres, il les prie de visiter ceux de leurs Villes, comme ce Charitable Payen faisoit de ceux de la sienne, & vouloir s'assembler, toutes les semaines à un jour de marché, pour

donner des avis, & des remedes gratuitement, à ceux de la Campagne dont la pauvreté sera attestée par un certificat de leur Curé.

Qu'on ne craigne pas cette dépense; elle sera bien payée; les païsans accommodés verront les bons effets de ces Remedés; & y auront recours. Mais ce qui est plus assuré, c'est qu'on a à faire à un Dieu, puissant, liberal, & jaloux de sa gloire; qui ne se laissera pas vaincre en liberalité par des hommes. Il ne souffrira pas que le Charitable lui donne, sans le luy rendre avec usure; sa parole y est engagée, *Centuplum accipietis*. Il a fait pleuvoir la Manne dans le desert à des ingrats; il n'oubliera pas le juste qui le servira: *nunquam vidi iustum derelictum*.

S'il souffre quelquefois des Charitables, dans la disette, c'est pour augmenter leur merite, par leur confiance, & leur patience; & il leur donne dans cet état-là, les richesses de l'esprit, qui est une joye dans les souffrances, au dessus de toutes celles, dont jouissent les riches de la terre: l'Apôtre nous assure en avoir jouy, dans la faim, la

fois & la nudité. Une foule illustre d'autres Saints apres luy nous l'assurent aussi : Il y a même de bonnes ames Laiques , qui vivent encore parmi nous , abandonnées à la Providence , qui nous disent que cette joye est au dessus des sens , & de tout ce qu'on en peut dire , *Exuperat omnem sensum* ; Qu'on est ravy de se voir paré de la livrée & du manteau sacré de l'humanité sainte de Jesus-Christ pauvre , méprisé, souffrant sur la terre. Mais ces graces triomphantes sont reservées pour les grands Saints; car d'ordinaire, la recompense de l'aumône commence dès ce monde, par l'abondance des richesses temporelles.

2. Pour revenir au livre de nôtre illustre Charitable , il prie encore Messieurs ses Confreres , avec des paroles bien tendres & pressantes , de vouloir être les Avocats des pauvres aupres des riches : Que le riche sur tout étant malade, ouvrira la main liberalement à la priere de son Medecin , en faveur des pauvres malades comme luy , esperant aussi, que le Ciel par cette charité contribuera à sa guerison,

3. Enfin , la santé de Nosseigneurs les Evêques est precieuse pour le bien de leurs Dioceses : Messieurs les Medecins peuvent beaucoup auprès d'eux. Nôtre Docteur Charitable , les prie de faire ce qu'il a fait auprès du sien , feu M. l'Archevêque de Sens. A sa priere il ordonna qu'on établiroit ces Confreries de la Charité dont il est parlé cy-dessus , dans toutes ses Parroisses , qui sont autant d'Hôpitaux & d'aziles à jamais pour ces miserables delaissez.

Nôtre Medecin charitable persecuté par ses Confreres.

1. Les bons desseins de nôtre illustre Charitable Medecin , ont trouvé des censeurs interessez parmi ses Confreres, qui ont écrit contre son Livre , ils l'accusent d'un crime glorieux, d'avoir revelé les secrets de l'art en faveur des pauvres , d'avoir rendu tout le monde capable de faire la Medecine pour les assister , & d'avoir renversé par là le Thrône & le Tribunal utile des Medecins.

2. Une Republique , autrefois en-

nemie des Vertus eminentes, chassoit les Citoyens qui les possédoient, de crainte que le peuple ne leur déferât la souveraineté. S. Gregoire, ce grand Pape, & Docteur de l'Eglise, ce prodige de Charité, qui portoit toujours avec luy le Rôle des panvres, pour avoir suivi les conseils de l'Evangile, avoit vendu, & caché dans le sein des pauvres les grands tresors de ses peres, & les épargnes qu'il faisoit des revenus de l'Eglise, se refusant quasi le necessaire; neanmoins il fut blâmé par son successeur, & taxé d'orgueil, de vanité, & de prodigalité.

3. Apres cela on ne doit pas trouver étrange, si nôtre Docteur & Medecin charitable, a été attaqué par des interessez qui ne regardent que la terre, & qu'il ait eu besoin d'une Apologie pour sa deffence. Son fils s'est élevé comme un geant qui l'a couvert de son Bouclier, & a fermé la bouche à ses ennemis, par un discours fort, & éloquent, à quoy on n'a pû répondre. Ce fils a été donné au Pere par le Ciel, pour recompense de ses verrus. Car il est tel, que s'il l'avoit choisi, il ne

l'auroit pas souhaité plus parfait. Je n'ay le bonheur de les connoître que par leurs ouvrages, remplis de cette Charité qui animoit les premiers Chrétiens.

4. Ce Livre plein de lumiere, & de Charité devroit être entre les mains de tous les Curez, & Gentils-hommes de la campagne. Quand ce ne seroit pas pour le secours des pauvres, il apprend à tout le monde à prevenir, & à guerir les maladies sans frais. Dans le même Livre, vous trouverez le Chirurgien charitable, & les Reglemens des Confreries de la Charité de son Diocese, il ne coûte que 20. sols à Paris.

Que les remedes de ce Memoire seront contredits.

1. Si le Livre, dont nous venons de parler, si sçavant, & si utile, qui ne propose que des Remedes ordinaires, a été combatu, il ne faudra pas s'étonner, si les remedes dont il est parlé dans ce memoire, seront censurez, parce que la preparation en est plus aisée, & qu'ils coûtét encor moins, que ceux que pro-

posé ce Medecin Charitable.

2. Luy-même en 1660. par un excès de zèle alors pour le bien des pauvres, écrivit contre ces remedes commandez aux Evéques, par l'Assemblée generale du Clergé pour le secours des pauvres gens de la Campagne, il ne pût croire d'abord, qu'un même remede pût guerir toutes sortes de maladies dont l'Ecole croit que les uns demandent des remedes froids; & d'autres des remedes chauds, Il ne pût s'imaginer que pour 9. livres 10. sols on peut avoir 2. à 300. Medecines toutes préparées qu'on pouvoit porter dans la pochette avec le Livre pour la forme de la distribution.

3. Cependant, la Charité s'est renduë à l'experience, car on voit que par la derniere reimprefion de son Livre, faite l'an passé 1674. il a ôté tout ce qu'il avoit dit contre ces remedes du Clergé.

Et en effet: les belles ames, se rendent à la raison & à l'experience par tout où ils la trouvent fausse parmi leurs ennemis. Le Baron de Ranty, ce grand serviteur de Dieu en nos jours, portoit

toûjours de ces remedes sur luy, qu'il distribuoit par tout où il passoit. Je le fais, depuis 10. ans, avec un succez merueilleux. Et tout plein d'autres personnes, en divers lieux du Royaume. J'ay appris à guerir toutes sortes de maux curables; tout le monde l'apprendra comme moy, faisant ce que dit le Livre pour l'usage de ces remedes du Clergé.

Ce qu'a fait l'Assemblée de Paris, pour le secours de tous les pauvres du Royaume.

1. En 1671. l'Assemblée de Paris envoya gratuitement un paquet de ces remedes dans tous les Diocceses, comme elle y avoit esté conviée par l'Assemblée generale du Clergé de 1670. Plusieurs de Nosseigneurs les Prelats en demandent grand nombre pour leurs Paroisses, on promettoit que les Curez en procureroient le remboursement six mois apres, par les Fabriques qui avoient dequoy par une queste, ou un emprunt, attendant des aumônes: il n'y a eu que 5. à 6. Evêchez qui l'a-

yent fait, il est dû plus de 12. à 15. mille livres depuis long-temps ; cela a obligé l'Assemblée de Paris, d'abandonner le soin de la distribution de ces remedes, de l'avance qu'elle en faisoit, il faudroit plus de 4. à 500. mille livres par an, pour en donner tous les ans un paquet gratuitement, à toutes les Paroisses & Hôpitaux, il y en a 40. à 50. milles en France, qui en veut maintenant, s'adressé aux Medecins.

Ce que l'Assemblée de Paris veut faire encore pour secourir tous les pauvres du Royaume.

1. On a fait dresser ce memoire, contenant le moyen de faire des remedes aisez sur les lieux & sans frais, & qui gueriront la plûpart des maladies de ces pauvres abandonnez.

Et afin que ce memoire soit envoyé dans toutes les Paroisses du Royaume, on prie ceux à qui on l'adressé dans les Diocefes, comme il a esté dit cy-dessus, Mrs les Grands Vicaires ou Superieurs des Seminaires, de le faire imprimer, & distribuer à tous les Cu-

rez, & qu'on remboursera les frais.

3. Pour convier encore Mrs. les Curés d'établir ces Confreries de la Charité dans toutes les Paroisses de la France, on leur fait offre, comme il a été dit, de leur procurer gratuitement, des indulgences, Autels Privilegiez, Reglemens pour la conduite & augmentation des Confreries, & tout le reste de ce qui est dit cy-dessus.

4. Outre cela on a déjà distribué plus de 80. à 100. mil feüilles gratuitement, pour établir l'accord des procez, querelles & inimitiez des pauvres gens de la Campagne. Si l'Assemblée de Paris avoit des millions, elle les employeroit avec joye pour le secours des pauvres miserables delaissez, & abandonnez.

Ils menent sur la terre la vie que JESUS-CHRIST y a menée; il a vécu pauvre, humilié, & souffrant dès sa naissance, depuis l'étable jusques à la mort sur un gibet infame, méprisé, delaissé, accablé de douleurs & d'opprobres. *Saturatus opprobriis.* Ce doux Sauveur a fait toute sa vie penitence publique, travaillant aussi comme les

pauvres d'un métier vil, abjet & penible pour obtenir le pardon des pechez des hommes.

6. Il continuë cette penitence, en la personne des pauvres, pour obtenir le pardon des pechez des riches de chaque siècle, moyennant que les riches en veüillent profiter, assistant ces penitens publics de leurs aumônes, visites, & consolation : c'est pourquoy **J E S U C H R I S T** dans l'Evangile, les y exhorte si fortement, comme le seul moyen pour operer le salut.

Que Dieu n'a pas besoin du bien des riches pour le soutien des pauvres, c'est pourquoy neanmoins il les convie de leur en donner.

Il a nourry dans le desert 600. mille combattans, 40. ans durant, de la Manne qu'il y faisoit pleuvoir. Il les a desalteré d'une Eau vive, qu'il tiroit d'un rocher, qui les suivoit par tout. *Petra sequabatur eos.* Il a conservé leurs habits, & les a empêché de s'user pendant tout ce temps-là ; & a fait tous ces autres Miracles dont parle l'Escriture. Son

bras n'est pas racourcy, le Ciel & la terre obeissent à sa voix; comme ils faisoient alors, mais sa bonté est si grande pour le Salut des riches, qu'il expose le pauvre à ses yeux pour amolir son cœur, exciter sa Charité, & luy ouvrir par là, la porte du Ciel.

2. Enfin, il nous dit que le grand commandement, est d'aimer son prochain comme soy-même: c'est à dire, qu'on est obligé de luy procurer, si on peut, tout le bien, qu'on voudroit nous être fait, si nous étions en sa place. Consolation, protection, aumônes, &c. sans cela point de Salut.

Moyen facile pour faire, & procurer aux Pauvres, tout le bien dont on est capable.

1. Il faut mourir; il n'y a point de Chrétien, qui le jour de sa mort ne voulût avoir fait le bien dont il auroit été capable; & avoir imité la charité des plus grands Saints, s'il avoit pû.

2. On prie donc, tous ceux entre les

main de qui ce memoire tombera , en le recevant , de commencer à faire ce qu'ils voudroient avoir fait le jour de leur decez.

3. Quelle joye ce jour-là , si on l'a fait ? Quelle douleur , & quelle crainte si on y a manqué ? Quelle frayeur , de paroître devant le Trône de cette Justice irritée , d'un Dieu vengeur , qui menace dans le jour de sa colere , les cœurs endurcis de cét Arrest éfroyable, *P'ay eu faim , P'ay esté malade , Vous ne m'avez point visité , Allez maudits dans les flames eternelles.*

4. Si on pense à cét Arrest épouvan-
table , toutes les fois qu'on entendra
l'horloge sonner , si on fait reflexion ,
à ce qu'on voudroit avoir fait , si on
avoit à mourir sur l'heure , on fera tout
le bien dont on sera capable : & par ce
moyen les Confrairies de la Charité se-
ront bien-toft établies dans toutes les
Paroisses , & tous les pauvres du Ro-
yaume seront secourus ; tous les Prifon-
niers delivrés , & on accordera des mil-
lions de procez , de querelles , d'inimi-
ties , comme on voit par experience ,
que l'on fait dans tous les lieux ,
où

où ces Confréries sont établies.

5. Dans une petite Ville du Mayne, au Château du Loit, dès-le premier mois que cette Confrerie y fut erigée, tous les pauvres, & prisonniers furent secourus, & 100. procès, & querelles accordées. Dans les autres lieux cela se fait à proportion.

6. Quelle benediction, principalement à l'égard de l'accord des procès, sources funestes de tous maux, ennemis jurez de l'Evangile, & de ces divines paroles de JESUS-CHRIST, montant dans les Cicux, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis.* Cette divine paix, fût si bien établie, & maintenuë par une mediation Charitable, par tous les Pasteurs de l'Eglise militante, suivant le commandement de l'Apôtre *Dic Ecclesia.* Nous avons des Pasteurs tres-zelés, en nos jours, qui le font encore tres-dignement, comme nous avons dit ailleurs bien au long.

7. Si tous y veulent travailler, on verra renaître l'esprit mourant de l'Evangile par l'accord des procès & querelles, par le secours qu'on donnera à tous les pauvres, & à tous les prison-

niers du Royaume. Cela se fera, si on a établi par tout, ces Confreries de la Charité, comme on a commencé avec tant de succes. Tout le monde s'y met à cause de ces Indulgences, Autels Privilegiez, ces prieres, & ces Messes, que chaque Confrere fait dire pour ceux qui meurent. Cela excite, & attire la devotion à la Parroisse, l'Eglise en est mieux ornée, & la Sacristie en vaut micux.

A V I S

à Messieurs les Curez.

1. Ceux qui auront établi des Confreries de la Charité dans leurs Paroisses, & qui voudront des Indulgences, Autels Privilegiez, & le reste de ce qui est dit cy-dessus, que l'Assemblée de Paris procure gratuitement, enverront, s'il leur plaît, copie de l'Acte d'erection canonique de leur Cofrerie à M^{rs} leurs grands Vicaires, ou Superieurs de leurs Seminaires, qui les enverront à Paris, au Secretaire de ladite Assenblée.

2. Ou s'ils sont éloignez des Villes

Episcopales, ils pourrout les envoyer directement audit Secretaire, & marquer la voye, & la demeure à Paris, des coches, ou Messagers, pour leur envoyer ce qu'ils demanderont, car le port des pacquets est trop cher par la poste. L'adresse de leurs lettres, sera s'il leur plaît.

A Mr. le Secretaire de l'Assemblée, qui travaille à établir des Confreries de la Charité, dans toutes les Paroisses, pour secourir tous les Pauvres, & Prisonniers du Royaume.

Chez Mr. le Curé de S. Sulpice à Paris.



Autre remedes pour les
pauvres.

*De l'illustre & tres-Charitable,
Madame Fouquet, dont l'exem-
ple a inspiré à l'Assemblée de
Paris, le dessein de soulager tous
les pauvres du Royaume: & per-
suadé beaucoup de Dames à
s'appliquer comme elle, à ces œu-
vres de Picté.*

1. Les remedes de cette sainte Da-
me, sont bien éprouvez: Il y a plus
de 50. ans qu'elle en use, avec un suc-
cez qui tient du miracle. Elle les pre-
pare elle-même, les distribuë, & les ap-
plique de ses propres mains, sur les
playes ulcerées des membres de JESUS-
CHRIST avec cette ardente Charité de
cette grande Sainte, qui merita d'être
ressuscitée par le Prince des Apôtres,
conjuré par les larmes de tous les pau-
vres de l'Eglise naissante.

2. Comme on achevoit d'Imprimer ce Memoire, on m'a donné le Livre des Remedes de cette Dame que Mr. de l'Escure celebre Docteur de Montpellier, & Medecin de Mr. l'Evêque d'Agde digne fils d'une telle Mere, a fait Imprimer cette année 1675. à Ville-Franche en Languedoc, pour être envoyé à tous les Curez de son Diocese, ou Mandement, du 25. May, pour eriger des Confreries de la Charité dans toutes ses Paroisses.

5. Ce Livre est dédié aux Ecclesiastiques des 4. Seminaires & du College, que ce Prelat liberal & charitable, a étably & fondé en son Evêché. Il les exhorte fortement & leur commande d'apprendre dans le Seminaire, à preparer ces remedes & tous autres, aisez & sans frais, pour distribuer dans leurs Missions, & dans leurs Paroisses, suivant l'usage de l'Eglise, comme a esté dit cy-dessus à l'exemple de JESUS-CHRIST, & son Commandement à ce Prestre peu charitable, de panser les malades, l'exemple de S. Luc & de tous les Apôtres; celui du Pape Jean XXII. Celui des RR. PP. Jesuites dans la

naissance de leur Ordre ; & la pratique de plusieurs autres Missionnaires, Se-culiers & Reguliers, & d'un grand nombre de Convents qui le font encore à present, comme il a été remarqué cy-dessus.

4. Le pretexte des dispenses de Rome n'a esté introduit qu'à cause que les Ecclesiastiques relâchez & avarés, prenoient de l'argent des Remedés ; elle veut qu'on les donne gratuitement, suivant l'ancien usage : cela se voit par les dispences mêmes : On n'en a pas besoin en France, comme il a esté dit, suivant le concordat confirmé par le Concile de Latran, qui a conservé les privileges de nos Graduez en Medecine, qui par là parviennent encore tous les jours aux Benefices.

5. Cependant, l'Assemblée de Paris, comme il a aussi esté dit cy-dessus, ne prie pas maintenât Messieurs les Curés de preparer, & d'appliquer eux-mêmes les remedés suivant l'ancien usage ; on les supplie seulement, tres-affectueusement, d'établir ces Confreries de la Charité, qui soulageront tous les pauvres à jamais, dans les lieux mêmes les

plus miserables, comme on voit par experience par tout où elles sont établies faisant ce qui est porté par les Reglemens de ces Confreries, qu'on enverra gratuitement à tous Mrs les Curez, qui auront agreable de les établir. Quelle satisfaction pour eux, le jour de la mort, d'avoir contribué à soulager tous les pauvres du Royaume, & quel regret d'y avoir manqué, apres en avoir été priez par l'Assemblée Generale du Clergé, de 1670. & par tant de memoires qu'on a depuis envoyez, & si souvent dans tous les Dioceses.

5. J'enverray encore ce Livre de Remedes de nostre Illustre & Charitable Madame Fouquet, dans tous les Dioceses, si ceux à qui j'adresseray ce Memoire prennent la peine de le faire imprimer & distribuer à tous les Curez de leurs Dioceses; comme ils en sont tres-humblement suppliez: l'Assemblée de Paris remboursera les frais.

6. Ce Medecin Charitable, Mr. de l'Escure, qui a fait imprimer les Remedes de cette Sainte Dame, canonise les

Remedes purgatifs recommandez par le Clergé en 1670. dès 1671. il avoit aussi dit qu'un Chirurgien incredule de la ville d'Agde, qui perdoit la vûë, qui s'étoit servy inutilement de tous les remedes ordinaires, avoit été guery par ceux-cy.

7. Mr. de Treguyer depute à ladite Assemblée du Clergé de 1670. luy atesta, que dans sa Ville Episcopale, on avoit donné de ces remedes en une semaine à 28. personnes, dont 24. avoient été gueris le jour de la Medecine: Un vicillard entr'autres, d'une fièvre quarte qui avoit 80. ans.

8. Mr de Gap a écrit que ses Curez qui distribuoient de ces Remedes passoient pour des faiseurs de Miracles; qu'un enfant entr'autres dans son Hôpital General, dont le visage, il y avoit 2. ans, ne paroissoit qu'une masse de chair pourrie, qui l'empêchoit de voir, fut guery en 15. jours, & que tous ceux de la Ville l'allèrent voir par miracle.

9. Les Directeurs de l'Hôpital General de Nevers manderent en 1671. que la petite verole avoit été tres-forte

en leur Ville, que les enfans des pauvres qui avoient pris de ces Remedes avoient guery quasi tous sans être marquez: Qu'il étoit mort un grand nombre de ceux des riches, & que ceux qui avoient échappé étoient fort marquez.

11. Enfin Nosseigneurs les Evêques, citez dans le Chapitre 2. du Livre de l'usage de ces Remedes, Grands Vicaires, Superieurs des Seminaires, Abbez, Ducs & Pairs, & autres, attestent qu'ils guerissent toutes sortes de maladies curables, promptement, seurement, sans rechûte, à peu de frais, chaque medecine ne revient pas à 2. sols, pour 9. liv. 10. sols, les Medecins donnent un Pacquet, où il y en a 2. ou 3.

12. Voicy une attestation recente touchant la peste que ces Remedes ont fait cesser en divers lieux: Mr. Pellisson, Maître des Requêtes, qui suit toujours le Roy, qui écrit sa vie, qui est tres-Charitable, a répandu de ces Remedes depuis 2. ans, pour 2. ou 300. écus dans les Armées, & dans les Pâroisses pauvres: Le Curé de Ste Marguerite lez-Dié, en Lorraine, vient de luy écrire, qu'ils ont guery toutes sortes de maladies à 10.

lieux à la ronde, d'une façon merveilleuse, & fait cesser la peste d'abord, où l'on s'en est servy. Ces pauvres ressuscitez, & leurs Curez, on fait des Processions, & prieres publiques pour la prosperité de Mr. Pellisson, & ébably des Confreries de la Charité, dont les Cōfreres & les pauvres qu'on assistera, prieront pour luy, tous les jours à perpetuité, en qualité de bien-facteur: Il leur a sauvé la vie sans les connoître par une liberalité qui a peu d'exemple.

Les relations de divers Missionnaires, qu'on a envoyé dans tous les Dioceses, de Canada, de Turquie, Allemagne, & d'ailleurs, disent des miracles de ces remedes du Clergé; que par la guerison des corps, ils parvenoient à guerir plus d'ames, que par leurs sermons, suivant l'exemple des Apôtres, & l'usage de l'Eglise, pratiqué jusques aux relâchemens de dernier siecle.

13. On publie la bonté de ces Remedes pour convier beaucoup de Curez qui en ont, & les faire distribuer, qui disoiēt ne l'oser faire n'en connoissant les bons effets. On ne peut taxer l'Assemblée Charitable d'interest, en le-

loüant, elle a été obligée d'en abandonner la distribution, & l'avance comme il a été dit, tous les vouloient gratuitement, il luy est dû plus de douze à quinze mille livres pour en donner un paquet à chaque Paroisse & Hôpital, il y en a quarante à cinquante mille dans le Royaume.

13. Cependant pour tâcher à secourir par ailleurs, tous les pauvres de la France, elle a fait dresser ce memoire de Remedes aisez & sans frais, dont elle fait offre à tous Messieurs les Curez, qui auront agreable d'établir ces Confreries de la Charité, à qui elle procurera aussi gratuitement des Indulgences, Autels Privilegiez, Reglemens, & tout le reste de ce qui est dit cy-dessus. La dépense sera grande, en seuls Imprimez, il faudra plus de deux à trois cens mille feuilles, outre quatrevingts à cent mille qu'on a déjà distribué.



*La façon pour faire cent potages ,
de trois demy chopines de boüil-
lon chacun , & de huit onces
de pain : ce qu'on pratique dans
les Hôpitaux Generaux & ail-
leurs.*

1. **P**renez huitante - cinq pintes
d'eau , mettez-les dans un chau-
deron luté sur un fourneau, comme font
les faiseurs de Biere. Il faudra les deux
tiers moins de feu.

2. Mettez un gros robinet au bas de
ce chauderon , pour en tirer le potage
aisément & promptement.

3. Jettez-y une livre & demy de sel,
quand l'eau sera tiède.

4. Jettez-y aussi quatre livres de fa-
rine , celle d'avoine est la meilleure ,
bien rôtie au four , avant d'être mou-
luë, ou bien quatre livres de gruau, où
il y en a , cela épaisit la soupe , & luy
donne bon goût.

Divers Potages. 445

5. Le plus qu'on y mettra d'herbes fera le mieux, on les fera cuire en la façon qui suit. 1. Prenés deux livres & demy de beurre salé, ou de graisse.

2. Faites-les fondre dans une marmite à part, de la grandeur que les herbes la remplissent toute. Elles en sont de meilleur goût, cuisent mieux & plus vite.

6. Faites bien roussir vôtre beurre, *il en faut moins, & est de meilleur goût.*

7. Les jours gras, faites fondre vôtre graisse & la bien cuire.

8. Jetez dans cette graisse, ou ce beurre, vos herbes peu à peu, remuez & concassez, que le tout soit bien cuit.

9. Si les herbes ne rendent pas assez de jus pour pouvoir être cuites, avec si peu de beurre, ou de graisse, mettez-y de l'eau tiède du grand chaudron, la quantité qu'il faudra.

10. Vous ferez cuire les oignons, de la même maniere. Pour les choux, les navaux, les porreaux, les pois & les fèves, vous les ferez cuire aussi à part, & y mettrez d'abord de l'eau tiède.

la quantité qu'il faudra pour les tenir toûjours un peu couverts seulement.

11. Quand vous voudrez mettre des pois ou des fèves dans vos cent potages, prenez-en huit pintes, s'ils ne sont pas tendres, faites-les moudre, apres les avoir fait bien secher au four: ils cuiront en un quart d'heure, & c'est le mieux de les faire moudre, car autrement huit pintes *départies en cent portions*, il y en a, où il ne s'en trouve pas. Le ris même moulu ou battu, cuit en un quart d'heure, comme de la bouillie, au lieu qu'il luy faut bien du temps & du mystere, quand il est entier, mais cette viande n'est pas pour les pauvres.

12. Vous couperez aussi par petits morceaux, les choux, porreaux, navets, oignons & autres legumes, afin que cela se puisse separer plus également en cent portions.

13. Il y a des oignons doux & aigres, comme des pommes; les aigres donnent meilleur goût à la soupe, & il en faut moins.

14. Quand les herbes ou legumes

font cuites, on les jette dans l'eau bouillante du grand chauderon, & on fait bouillir le tout un quart d'heure, plus ou moins, que le potage ne soit bien assaisonné.

15. Quand on est prest de tremper, on y jette deux petites cueillerées de poivre, qui coûte à Paris un sol.

16. On tire ce bouillon en diverses marmites, & on y jette promptement cinquante livres de pain, coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du pouce, & non pas par petites soutes.

17. Si le pain s'émiette, ou se réduit en bouillie, il est bon de ne le pas mettre qu'à proportion qu'on trempe le potage, pourveu qu'il soit bouillant.

18. Neanmoins plus le pain est trempé, & plus la soupe est chaude, quand on la mange, plus elle fortifie, rassasie & desaltere. C'est pourquoy il seroit bon, si cela se peut faire commodement, de faire bouillir le pain avec la soupe, *un Miserere. Donnez un verre d'eau tiède à un febricitant, au commencement de l'accès, cela empêche l'alteration*

guerir la fièvre, si on continué deux ou trois accez.

Distribution du Potage.

1. Il est bon d'avoir une cuillère d'une demy chopine, & en donner quatre cuillerées à dîner, & quatre à souper, à chaque pauvre, au dessus de quinze ans. Cela ne reviendra guere, comme il a été dit, qu'à deux sols par jour. Beaucoup de mandians se contenteroient de moins.

2. Dans un temps de misere, pendant les dernieres guerres de Paris, on a veu par experience, qu'un homme vivoit sainement d'un seul de ces potages par jour. Dans les Villes assiegées, les riches qui voyent leurs maisons foudroyées par le Canon, & embrazées par les Bombes & pots à feu, ne se croiroient-ils pas heureux d'avoir un de nos potages par jour, dans un lieu de seureté, ou le pouvoir manger en repos, & à l'ombre du figuier?

3. Dans les Hôpitaux, il est bon que chaque pauvre ait un pot de terre ou d'étain couvert, pour tenir sa soupe.

chaude, parce que comme il a été dit, plus le pain est trempé, & le potage chaud, plus il fortifie, rassasie & desaltère; mangez du pain sec, vous ferez alteré, & il chargera l'estomac.

BEURRE, GRAISSE, HUILE.

La façon de l'assaisonner, qu'il sera meilleur, qu'il en faudra moins, & donnera au potage le goût de telles herbes que l'on voudra, sans y en mettre, comme l'hiver on en manque souvent, dans les petites Villes.

1. **A**U mois de May ou de Septembre, qu'on fasse la provision du beurre; qu'on le sale bien fort, qu'on préne du thym, de la marjoulaine, des fiboules ou de l'oignon, coupez le tout le plus menu qu'on pourra, qu'on les petrisse bien avec le beurre en le salant. Et le beurre donnera le goût de ces herbes au potage. Voilà pour les pauvres.

2. Pour les delicats, faites à la mode de Lorrainé. Faites fondre le beurre ; étant frais fondu, faites-y cuire les herbes dont il est parlé cy-dessus, salez le bien fort quand il sera à demy froid ; & le mettez en des pots de terre, ou vaisseaux de bois blanc. Ce beurre apres être cuit, ne devient point fort : il est bon pour les potages, & pour les fritures.

3. Prenez de la graisse de porceau fraîchement tué, faites la fondre & bien cuire avec les herbes cy-dessus, salez-la, & la conservez comme le beurre, elle sert aussi pour les fritures qu'on fait à la graisse.

4. Si on ne veut pas que les herbes y restent, mais seulement le goût, qu'on y mette les herbes dans un noüet de toile, & quand elles seront bien cuites, qu'on les tire, qu'on en exprime le jus, qu'on fera bouillir encore dans le beurre ou la graisse, jusques à parfaite coction.

5. Pour l'huile, dans le lieu où il est bon, & à bon marché, on en fait du potage, qu'on assaisonne comme celuy du beurre, dont est parlé cy-dessus.

Divers Potages. 451

6. Pour empêcher l'huile de devenir fort, quand il est nouveau, on le fait bouïllir, & pour le rendre plus doux, on le fait bouïllir avec un quart ou un tiers de beurre ou de graisse, & on sale le tout, & on l'épice, comme est dit cy-dessus pour la graisse.

*Autre moyen pour donner au potage
le goût d'herbe, sans y en
mettre.*

1. Prenez l'Esté des herbes cy-dessus separément, même de la fange, du romarin, du laurier, des porreaux & autres herbes fortes; coupez les porreaux, les oignons & siboulés bien menu; faites secher le tout au four, reduisez-les en poudre, mettez-en en forme de poivre dans votre pot, dés qu'il commencera à bouïllir. L'experience vous apprendra la quantité qu'il en faudra mettre à raison de votre bouïllon. Consultez aussi le goût de ceux que vous aurez à nourrir. Tous n'aiment pas le goût des herbes fortes.

2. Les Turcs font secher au four du bœuf trempé un mois dans du sel &

du vinaigre, & le reduisent en poudre; ils en font du potage dans les armées & dans les Hopitaux.

3. Ils font la même chose à divers poissons, anguilles, moruës, &c. Et s'en servent comme dessus.

4. En France, on le fait aussi à l'égard du poisson, en quelques endroits proche de la mer.

Les Religieux de l'Abbaye de la Trappe, à l'exemple de *saint Bernard* leur Fondateur, font leurs potages sans beurre, huile, ni graisse; ils l'assaisonnent avec les poudres dont est parlé cy-dessus.

Fin des Potages.



*Secrets & moyen , faciles pour conserver
le bétail du mal contagieux , & de la
cure d'iceluy , que le Reverend Pere
Loüis Riveyron Prêtre , autrefois
Hermite, donne au public.*

Premierement, ceux qui auront du bétail, soient bœufs, vaches, chevaux, & mulets, seront soigneux, dans la secheresse & chaleurs, de les abreuver plus souvent qu'on a de coûtume, & sur tout éviter les eaux croupissantes, & principalement celles où l'on met du chanvre, & de ne les laisser paître la nuit aux champs, & le matin les sortir, après que le Soleil est levé: empêcher qu'on ne les fasse paître aux lieux où il y a eu d'autres bêtes malades ou mortes, du mal contagieux.

Secondement, il faudra avoir une once & demy de soufre jaune & non verdâtre, le pulveriser bien, avec une once & demy de graines de genevre, & demy once de sel, le tout bien mélé ensemble, il faudra faire prendre à chaque bête la susdite quantité, avec du son ou avoine, ou bien le leur faire boire avec du vin.

Autre preservatif, & même curatif.

CEux qui pourront avoir des serpens sechez dans le four & non brûlez, en pourront donner deux ou trois dragmes; sçavoir, le poids de deux ou trois écus avec une once de soufre, & le leur faire prendre comme dessus, étant un puissant preservatif, tant pour le gros bétail, que pour les brebis, pour lesquelles brebis suffit le sel avec ladite poudre de serpent.

Autre preservatif.

Pendant le temps que durera la maladie contagieuse au bétail & aux lieux circonvoisins, & principalement lors qu'on craindra avoir communiqué avec d'autre bétail infect, il faudra avoir du vinaigre, ou au moins du vin, la quantité qu'il sera nécessaire pour laver vôtres bétail avec une éponge dudit vinaigre ou vin, dans lequel aurez fait bouillir de graine de genevre à discretion, & de la ruë, environ une heure.

Dés le commencement que ledit bétail se trouvera mal, ceux qui pourront avoir du vin, où aura été infusé l'antimoine, leur en feront prendre un verre.

L'on pourra faire prendre lesdits remèdes à quelle heure que ce soit, la nécessité pressant. Le matin est toujours le meilleur, & apres leur avoir fait prendre, il faut les laisser reposer deux ou trois heures sans les faire travailler.

Si quelque bête vient à mourir dans l'étable, ce qu'on doit éviter tant qu'on pourra, il faudra en ce cas faire nettoyer l'étable ou le lieu où ladite bête sera morte, & brûler le fumier & immondices qui se trouveront dans l'étable ou autre lieu, si faire se peut, sans danger du feu: il faut faire de même que ceux qui font le charbon sans qu'il fasse flâme, ledit feu purifiera ledit étable; autrement, il le faudra faire brûler dehors, & apres avoir une poële à frire, la faire bien rougir au feu, & avec du susdit vinaigre ou vin cy-dessus mentionné, pour desinfecter le bétail, il faudra y en jetter dedans ladite poële,

& aller par tous les coins dudit étable
& autres lieux infects , & faire rougir
ladite poële deux ou trois fois , & faire
comme la premiere fois , & le lieu sera
purifié. Quand on reconnoïtra quelque
bête malade, il faudra continuer, & lui
donner une once de soufre avec demy
once de sel , soit avec du son ou avec
du vin pendant quelques jours , afin
de faire sortir le venin.

F I N.

TABLE